

France / Québec

Magazine

MONTCALM

je me souviens

250 ans de la bataille
des Plaines

150 ans du Consulat
général de France à Québec

100 ans des *Canadiens*
de Montréal

CINÉMA À PARIS
DU QUÉBEC

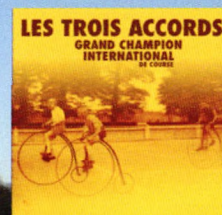
du 7 au 13 décembre

CAHIER SPÉCIAL 20 PAGES

Le carrefour franco-québécois
des associations à Gaspé



*Le spécialiste du produit québécois
et canadien en France*



Sirop d'Erable, Sucre d'Erable, Canneberge, Biscuits, Pancakes, Vins et Alcools, Thés et Tisanes, Rock Québécois...

Boutique en ligne : www.couleurs-quebec.com

6 rue Antoine de St Exupéry ZA Bellevue

35235 Thorigné - Fouillard

Tel : 02 99 62 00 70

Mail : secretariat@couleurs-quebec.com

Fournisseur pour professionnels et particuliers.

Photo : Hiver en Mauricie



*Vivre un séjour au Québec
en toute tranquillité ?*

Possible grâce à la Caisse populaire Desjardins de Québec !

Pour vous simplifier la vie...

- Possibilité d'ouvrir un compte à distance* à la Caisse avant votre départ.
- Avant de retirer les fonds, vous devez vous présenter à la Caisse avec une pièce d'identité.

S'ouvrir un compte à distance, rien de plus facile !

- Dépôt de 5 \$ pour la part de qualification.
- Pièce d'identité requise.
- Aucuns frais d'ouverture.

* Vous devez compléter et nous retourner par télécopieur une fiche de renseignements, disponible sur le site Internet de la Caisse ainsi qu'une photocopie de votre passeport.

Faites confiance à des gens d'expérience !

Pour en savoir plus, visitez la section Immigration de notre site Internet : www.desjardins.com/caissedequebec

Partenaire de

ASSOCIATION
Québec-France

Deux adresses, une seule Caisse :
19, rue des Jardins
550, rue Saint-Jean
Ville de Québec, Canada

Un seul numéro : 418 522-6806
Télécopieur : 418 522-2365



Desjardins
Caisse populaire de Québec



MONTCALM

« Je me souviens »

devant la statue de Montcalm
à Vestric-et-Candiac (Gard)

p. 31



Gérald Tremblay,
réélu à Montréal

p. 8

6 ACTUALITÉS QUÉBÉCOISES

8 POLITIQUE : Les élections municipales québécoises

10 HISTOIRE : La bataille des Plaines il y a 250 ans

11 SPORTS : Les 100 ans des Canadiens de Montréal

12 ACTUALITÉS CULTURELLES

14 AGENDA : Un automne riche de culture québécoise

15 LITTÉRATURE : La disparition de Nelly Arcan

16 CINÉMA : La mort de Pierre Falardeau

17 - 20 QUATRE PAGES
SPÉCIALES

CINÉMA
À PARIS
DU QUÉBEC

22 ACTUALITÉS DE LA COOPÉRATION

24 ÉCONOMIE : Les employeurs québécois vont recruter en France

25 SANTÉ : Les Québécois en meilleure santé que les Français ?

26 JUMELAGES : La Manche, Fréhel, Laval, Senezergues

28 HISTOIRE : Les 150 ans du Consulat général de France à Québec

30 MÉMOIRE : Il y a 250 ans, la mort de Montcalm sur les Plaines

32 EUROPE : Entrevue avec le Délégué du Québec à Londres

33 COUNTRY : 60 français au festival de Saint-Tite

34 ACTUALITÉS ASSOCIATIVES

CAHIER SPÉCIAL 20 pages

« Vers un avenir
Commun »

Carrefour
des associations
à Gaspé



Pays-Rochelais-Québec.

Couverture : Les Plaines d'Abraham à Québec
Photo Pascal Quittemelle



La Donation, de Bernard Emond

A nos lecteurs

Un dysfonctionnement lors de la mise sous film du numéro 148 chez notre routeur en juillet a perturbé la diffusion postale du magazine. Des exemplaires n'ont pu être acheminés, erreur corrigée, qu'en septembre mais il semble que certains abonnés n'ont pas reçu ce n°148. Nous les remercions de nous avertir par courriel à

magazine@francequebec.fr
et nous leur présentons nos très vives excuses.



Faire sa vie au Québec



Québec 

Vous avez entre 18 et 35 ans ?
Vous souhaitez effectuer un séjour au Québec ?
Vous avez pensé vous y installer ?

Informez-vous sur le site officiel du gouvernement

www.immigration.quebec.fr

Évaluez gratuitement vos chances d'être sélectionné !

24 rue Modigliani, 75015 PARIS

(du lundi au vendredi

de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h)

Tél. : 01 45 54 35 37

Fax : 01 45 57 69 44

fq_accueil@francequebec.fr

www.francequebec.fr

Président fondateur

Kavier Deniau.

Fondateurs

Michel Bruguère, Jean-Marie Domenach,

Bernard Dorin, Martial de La Fourrière,

François-Xavier de Pèrier,

Philippe Rossillon, Auguste Viatte.

Comité de parrainage

Raymond Barre, Jacques Bruhnes,

Jean-Pierre Chevènement,

Bernard Clavel, Yves Duteil,

Maurice Duverger, Laurent Fabius,

Jean-Louis Foulquier, Jacques Habert,

Jacques Jaujant, Michel Rocard,

René Rostaing, Philippe Séguin,

Yves Tavernier, Catherine Trautmann,

Pierre-André Wiltzer.

Présidents d'honneur

Alain Peyrefitte, Christian Philip,

Maurice Viaud, Louis Thébaud,

Georges Poirier, Jacques Delgutte,

Jean-Michel Hercourt.

Bureau national

Marie-Agnès Castillon, présidente

Jabriel Favreau, vice-président (économie)

Michel Schluck, vice-président (échanges-jeunesse)

Marc Martin, vice-président (enjeux de société)

Corinne Tartare, vice-présidente (culture)

Georges Pierre, secrétaire général

Jean-Paul Pizelle, secrétaire développement réseau

Jacques De Reu, trésorier

Vadine Ledet, trésorière adjointe

Georges Poirier, directeur des publications.

Siège national

Monique Rivier, directrice administrative

Pauline Piart, assistante-comptable

Luc Cormier, Myriam Gagnon

Jean-Philippe Tremblay.

Conseil d'administration

William Biard (Bordeaux-Gironde),

André Bocquier (Pays Rochelais),

Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo),

Alain Chevillard (Franche-Comté),

Jacques De Reu (Champagne),

Jabriel Favreau (Vendée),

Jean-Marie Fichet (Eure-et-Loir),

Christiane Giraud-Héraud (Terres-de-Provence),

Jean-Louis Godefroy (Touraine),

Jean-Michel Hercourt (Alpes-Léman),

Joseph Le Bec (Cornouaille),

Vadine Ledet (Côte-d'Opale),

Joseph Lee (Guadeloupe),

Marc Lerouge (Seine et Marne),

Michel Mady (Alpes-Léman),

Jean-Yves Marchal (Alsace),

Marc Martin (Ain),

Nickaël Morice (Pays Nantais),

Georges Pierre (Bourgogne),

Jean-Paul Pizelle (Langres),

Georges Poirier (Laval),

Michel Puaud (Pays Nantais),

Christian Rouvreau (Pays Rochelais),

Michel Schluck (Lorraine),

Corinne Tartare (Val d'Oise),

Catherine Veillard (Maine),

Philippe Venancie (Périgord),

Michel Villegier (Pays de Rennes).

« Je me souviens »

L'histoire mérite d'être contée. Cet été, un village du Cantal a reçu chaleureusement et officiellement un maire du Témiscamingue. Rencontre improbable a priori. Qu'est-ce qui peut bien relier un coin d'Auvergne avec un lieudit d'Abitibi ? C'est l'Histoire. Et un nom partagé en commun : Senezergues. Tout commence le 2 avril 1756 : un officier Auvergnat du nom d'Etienne-Guillaume de Senezergues de la Rodde embarque avec ses hommes pour la Nouvelle-France. Il trouvera la mort sur les plaines d'Abraham, au côté de Montcalm, le 14 septembre 1759. Et voilà comment deux régions si éloignées deviennent si proches. Grâce à un nom. Grâce à un homme. 250 ans après sa mort, Senezergues réunit des Français et des Québécois que rien ne prédisposait à se rencontrer.

Etonnant sursaut de l'Histoire ! La bataille des Plaines d'Abraham est une défaite militaire qui marque « la fin de la Nouvelle-France », comme vient de le rappeler un bon documentaire télévisé. Certes, « la France a perdu le Québec », comme l'ont résumé certains médias. Et pourtant, 250 ans après, les relations franco-québécoises sont fortes, denses, matures avec un Consulat général de France implanté à Québec depuis 150 ans. Certes, comme le dit un historien dans le film, des Canadiens anglophones toisent les Québécois, défenseurs de leur identité distincte, en leur lançant : « Mais qui donc a gagné la bataille des Plaines ? ». Et pourtant, le Québec et le peuple québécois se tiennent toujours debout.

Etrange paradoxe de l'Histoire ! Si, en 1908, le 300^e anniversaire de Québec fut plutôt britannique et les plaines d'Abraham transformées en parc canadien, en 2008, le 400^e anniversaire de Québec fut celui du fait français en Amérique. Et, en 2009, les 250 ans de la bataille n'ont pas été « commémorés » comme le souhaitaient certains mais réinsérés dans une histoire québécoise qui se poursuit. Le souvenir du lieutenant général Louis-Joseph de Montcalm est désormais ravivé, tant au Québec qu'en France.

« Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir », disait Aimé Césaire. L'Histoire et la mémoire s'avèrent essentielles pour comprendre tant le Québec que la relation franco-québécoise. Bien sûr, la mémoire collective est quelquefois défaillante, parfois oublieuse. Elle nourrit cependant l'imaginaire ; elle a un rôle de transmission du passé humain aux vivants d'aujourd'hui. Le souvenir étaye l'avenir. On ne débattrait pas ici des relations complexes entre histoire et mémoire qui se nourrissent l'une l'autre. Il est un fait, qu'aujourd'hui, le devoir de mémoire est bien ancré. Ne devrait-on pas dire d'ailleurs : droit à la mémoire ? Personne, aucun peuple, ne peut être rayé de la carte. Qu'importe qui a gagné la bataille...

La création de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs, le travail titanique de bénévoles de France-Québec dans les régions pour répertorier en douze livres les berceaux de l'Amérique française, illustrent la profondeur des racines partagées. C'est ce qui irrigue si fort les liens entre la France et le Québec. Les relations économiques, si importantes soient-elles, ne transcendent jamais le reste, c'est-à-dire les relations humaines. La preuve avec le Royaume-Uni qui commerce beaucoup plus avec le Québec que la France mais n'atteint ni la même coopération ni la même complicité.

Il ne faut donc pas avoir la mémoire courte. Surtout pour les amis d'un peuple et d'un pays qui ont pour devise : « Je me souviens ». ■

Maris-Agnès CASTILLON,
Présidente nationale





LANGUE FRANÇAISE

La Cour suprême du Canada invalide la loi 104

Elle avait été votée en 2002, à l'unanimité, par l'Assemblée nationale du Québec. La loi 104 contredit, selon la plus haute instance juridique canadienne, l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés qui garantit l'éducation dans la langue officielle de son choix si on a reçu la majeure partie de l'éducation dans cette langue. Au Québec, la loi 101 de 1977, la Charte de la langue française, fait du français la langue

d'enseignement, sauf pour les élèves de langue maternelle anglophone, les communautés amérindiennes et les écoles privées non subventionnées. Les immigrants jouent le jeu : 79% des enfants allophones du Québec étudient en français. Mais des parents payent très cher une première année de scolarité privée, voire quelques semaines, pour accéder au réseau anglophone. Un subterfuge banni par la loi 104, qui ne reconnaît pas les « écoles-

passerelles » pour déterminer le droit à l'école anglaise. Le juge Louis LeBel, qui a rédigé la décision unanime de la Cour, reconnaît « valide » le « choix politique » du Québec d'obliger à étudier en français sauf exceptions. Mais « la prohibition absolue de la prise en considération du parcours scolaire dans une école privée non subventionnée est trop draconienne ». La ministre libérale québécoise en charge de la Charte, Christine Saint-Pierre,

est « déçue et choquée ». Selon Pauline Marois, chef du Parti québécois, « la Cour suprême, nommée par une autre nation, vient charcuter encore une fois un instrument fondamental pour la nation québécoise ». La remarque a choqué le Premier ministre Jean Charest qui a un an pour modifier la loi 104. La Constitution canadienne n'a jamais eu l'aval du Québec. Et, depuis 1982, la Cour Suprême détricote la loi 101. Ainsi en 1988 sur l'affichage commercial. Au nom d'une conception individualiste des droits, à l'opposé du « nous autres » du Québec, îlot francophone dans un océan anglophone. Le 28 octobre, les députés d'Ottawa ont adopté une motion reconnaissant le droit du Québec de s'assurer que les immigrants apprennent le français avant tout. Une motion sans force de loi. ■

Georges POIRIER

Les allophones désormais plus nombreux dans les écoles publiques de Montréal

Un élève montréalais sur cinq est né à l'étranger. Et, pour la première fois, le nombre d'élèves allophones (de langue maternelle autre que le français ou l'anglais) dépasse celui des élèves francophones dans les écoles publiques de l'île de Montréal. Dominique Sévigny, auteur du *Portrait socioculturel des élèves*, au 30 septembre 2008, comptabilise 39,5 % d'élèves allophones, 39 % de francophones et 22 % d'anglophones (incluant les écoles anglaises surtout dans l'ouest de l'île).

Par ailleurs, 60 écoles comptent 75 % ou plus d'élèves « issus d'autres cultures ». Plusieurs raisons : augmentation des immigrants allophones et concentration des nouveaux venus - au taux de natalité plus élevé - à Montréal ; fréquentation des écoles privées plus forte par les francophones et anglophones que par les allophones ; déménagement depuis plusieurs années de familles francophones de classe moyenne vers les pavillons de banlieue autour de Montréal. ■

LIVRE

Le parler québécois pour les Nuls

MARIE-PIERRE GAZAILLE et MARIE-LOU GUÉVIN
Préface de YANNICK RESCH
Ed. First (sortie fin octobre 2009)

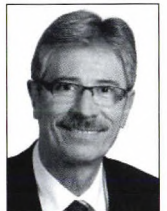


La réputée collection jaune et noir, connue pour sa pédagogie très accessible, propose plus qu'un « guide de conversation ». Il y a bien sûr les expressions indispensables et savoureuses ainsi que de nombreuses équivalences entre le français européen et le français québécois. Ce petit guide du parler québécois ravira aussi les amoureux de la langue française, si plurielle sur cinq continents, qui veulent connaître la signification et l'origine de tout le vocabulaire québécois. Il comblera également tous ceux qui prévoient de partir au Québec, actifs ou étudiants, qui apprendront à maîtriser les formules et la syntaxe québécoise afin de s'intégrer plus rapidement sur place. Enfin, les touristes séduits, de retour d'un voyage au Québec et nostalgiques de l'accent et des expressions locales, pourront rapporter un souvenir de ce qu'ils ont entendu pendant leur séjour. Un ouvrage finalement très sérieux sans être austère, signé de deux chercheuses au département langues et linguistique de l'Université de Sherbrooke. Avec une préface de Yannick Resch, enseignante à l'IEP d'Aix-en-Provence, présidente de l'Association internationale des études québécoises et chroniqueuse littéraire de France-Québec magazine. ■

POLITIQUE

Gilles Taillon, nouveau chef de l'Action démocratique du Québec

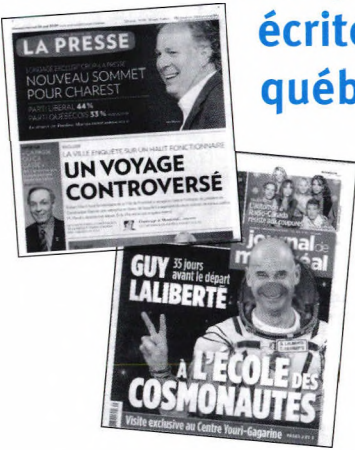
Un vote extrêmement serré (1957 voix contre 1955 pour son adversaire Eric Caire) a porté Gilles Taillon à la tête de l'Action démocratique du Québec (ADQ) le 18 octobre. Le ton parfois houleux de la campagne pourrait peut-être expliquer le faible taux de participation - 30% - des membres du parti. Et Gilles Taillon n'a pas choisi Eric Caire comme chef parlementaire mais un proche, François Bonnardel, député de Shefford et ami de cœur de la vice-Première ministre libérale Nathalie Normandeau. Ancien responsable du Conseil du patronat du Québec durant huit ans après avoir été directeur général de la Commission scolaire de Sherbrooke, Gilles Taillon s'est présenté comme le « candidat de l'économie ». Il entend « privilégier une approche socialement au centre et économiquement à droite ». Il devra trouver un comté où se faire élire et aura à reconstruire un parti qui cherche son souffle depuis sa défaite aux dernières élections. Selon les plus récents sondages, l'ADQ peine à atteindre la barre des 8-10 % d'intentions de vote. Le nouveau chef espère ramener ce pourcentage à 30 dans les huit à dix prochains mois. Rappelons que l'ADQ, qui prône « un Québec autonome », a formé l'opposition officielle en mars 2007 en faisant élire 41 députés sur 125. Mario Dumont a annoncé son départ après les mauvais résultats électoraux de son parti lors des élections suivantes de décembre 2008. L'ancien chef anime désormais une émission de télévision sur l'actualité diffusée sur la chaîne *Vtélé*. ■



ÉCONOMIE

Soucis dans la presse

écrite québécoise



Filiale de Power Corporation, le groupe Gesca, qui concentre la plupart des quotidiens au Québec, menace de suspendre le journal *La Presse*, à Montréal, le 1^{er} décembre si les négociations sociales n'aboutissent pas. Objectif : réduire les coûts de 26 millions de dollars dont la moitié doit provenir des concessions des 700 salariés. La direction, pour sa part, a supprimé l'édition du dimanche et réduit le format du journal. Elle demande aux syndicats d'abandonner la semaine de quatre jours et de passer de 32 à 35 heures en cinq jours, afin de supprimer une centaine d'emplois.

Le Soleil de Québec, qui appartient au même groupe, va supprimer son bureau à Ottawa. Le regroupement des moyens inquiète les autres quotidiens du groupe (*Le Droit* d'Ottawa, le *Nouvelliste* de Trois-Rivières, la *Tribune* de Sherbrooke, le *Quotidien* de Saguenay et la *Voix de l'Est* à Granby) qui redoutent une duplication des mêmes textes partout.

De son côté, le *Journal de Montréal* (groupe Sun Media, filiale de Québecor) est en lock-out depuis le début de l'année. Il continue à paraître mais la Commission des relations de travail a ordonné de ne pas utiliser de collaborateurs extérieurs. L'Union des artistes boycotte toute entrevue. Les journalistes syndiqués publient, eux, un blog, ruefrontenac.com

Souci également au quotidien anglophone *The Gazette* où l'on surveille les restructurations en cours dans d'autres entités du groupe Canwest Global Communications, lourdement endetté.

Québec89 « cousin » de Rue89

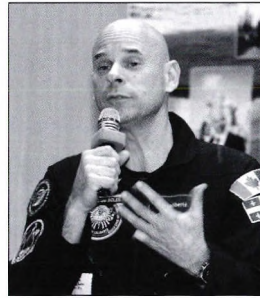
A noter, la naissance début octobre, du site Québec89, en partenariat avec le groupe Branchez-vous. Fondé sur le « journalisme participatif », Québec89 suit la trace du site français Rue89 lancé en 2007. ■



AVENTURE

Laliberté, du Soleil à l'espace !

Pour ses 50 ans, le fondateur du Cirque du Soleil s'est offert un beau voyage. Douze jours dans l'espace ! Guy Laliberté a dû déboursé 35 millions de dollars pour devenir le septième touriste spatial et surtout le premier « clown de l'espace ». Il avait emmené avec lui des nez rouges pour les neuf locataires de l'ISS, la station spatiale internationale. L'ancien jongleur a quand même suivi un sévère entraînement durant cinq mois avant de décoller, le 30 septembre, avec un Russe et un Américain, à bord d'une fusée Soyouz. Du haut du ciel, il a orchestré le 9 octobre un « événement artistique planétaire » dans quatorze villes sur cinq continents. Cette « mission sociale et poétique » s'est terminée par un



atterrissage en douceur dans les steppes du Kazakhstan le 11 octobre.

Le saltimbanque québécois, devenu multimilliardaire, ne cessera pas d'étonner. Cracheur de feu dans une troupe de troubadours, il obtint une bourse en 1984 pour créer un spectacle itinérant lors du 450^e anniversaire du voyage de Jacques Cartier. Le Cirque du Soleil naît au Québec avant de conquérir la planète et maintenant l'espace. En 25 ans, c'est devenu une multinationale avec une vingtaine de spectacles dans le monde. Son idée de génie : du cirque théâtralisé, sans animaux mais avec des musiques originales. Selon le magazine américain *Forbes*, Guy Laliberté représenterait la 261^e fortune mondiale, autour de 2,5 milliards de dollars. ■

TOURISME

Les lutins du Père Noël sont au Québec !

Ne cherchez plus, c'est dans la région de Lanaudière, exactement à Saint-Cuthbert. La terre familiale des Fernet est exploitée depuis 1935. Les Plantations Fernet ont commencé il y a plus de quarante ans par un lot de 300 pins Sylvestre, l'essence recommandée au Québec. Aujourd'hui, l'exploitation compte plus de 75 000 sapins de Noël. En 1995, est venue l'idée de l'autocueillette. Puis s'est créée autour une activité familiale de plein air pour accueillir des visiteurs et retrouver la magie de Noël. Et voilà les employés transformés en lutins ! Il est proposé une balade en charrette ou en traîneau pour aller choisir son sapin. Un des joyeux lutins se fera un plaisir de le couper pour vous avec son « sciote ». Pour la 15^e édition de cette opération, les horaires ont été prolongés jusqu'à 20 h pour aller



cueillir son sapin au clair de lune. Au retour, une ancienne étable centenaire offre la bonne soupe. Et la « maison des lutins » propose une collection de jouets en bois, de cartes de Noël... La préparation de décorations écologiques et biodégradables est possible lors d'activités pédagogiques... Ou comment une ferme devient un site ludique pour les familles. ■ www.sapins-noel.com

Des municipales toujours boudées

Les Québécois ne se précipitent pas pour élire leur maire. Le 1^{er} novembre, il y a eu 45% de votants environ. Pourtant des scrutins étaient très ouverts comme à Montréal, Longueuil, Sherbrooke... Cette faible participation est récurrente. Elle n'a jamais été favorisée par un scrutin où seuls les propriétaires votaient jusqu'en 1970, par des élections à dates différentes d'une ville à l'autre jusqu'en 2005, par des partis « municipalistes » évanescents... La création d'élections municipales générales tous les quatre ans, le premier dimanche de novembre de 10h à 20h, avec possibilité de vote par anticipation une semaine avant, n'a pas suscité une meilleure mobilisation électorale.

Des élus par acclamation !

Baie-Comeau a connu sa première élection de maire depuis 1994. Si, après le dépôt des candidatures, un seul candidat postule au siège de maire ou à un poste de conseiller, il est d'office « élu par acclamation », sans scrutin. Pour 1109 municipalités québécoises, seuls 561 postes de maire étaient en jeu le 1^{er} novembre. Plus de 500 ont été « acclamés », surtout dans des villages mais aussi dans des villes (Lévis, Rivière-du-Loup, Bécancour, Gaspé, Westmount...). Aucun scrutin là où tous les postes sont pourvus par acclamation (Saint-Sauveur, Rosemère, North-Hatley, Normétal...) Parfois, un seul poste de conseiller est disputé (Mirabel, Montmagny, Saint-Pierre de l'île d'Orléans...). Dans plusieurs villes, une partie des conseillers échappent ainsi aux urnes (5 sur 12 à Drummondville, 5 sur 6 à Havre-Saint-Pierre, 5 sur 7 à Joliette, 4 sur 6 à Tadoussac, 5 sur 10 à Thetford-Mines...) Étonnant : à Asbestos, les six conseillers sortants ont été « acclamés », seul le poste de maire était en jeu et le sortant a été battu !

Près d'un Québécois sur deux (46,7%) vit dans l'une des neuf villes de plus de 100 000 habitants, Montréal compris.

Québec (498 062 hab., 48,4% de votants) : Régis Labeaume, coqueluche des sondages, a été plébiscité : 79,8% des voix. Les deux suivants (sur six) sont à... 8%. Élu en 2007, après le décès d'Andrée Boucher, il a surfé sur le 400^e de la ville et veut maintenant le retour d'une équipe de hockey professionnelle. Minoritaire sortant, il a la solide majorité qu'il réclamait avec 25 élus sur 27. Restent deux indépendants dans le Vieux-Québec. Sans doute la fin du Parti Renouveau municipal, fondé par Jean-Paul L'Allier, désormais sans élu.



Laval (377 332 hab., 35,7% de votants) : Gilles Vaillancourt obtient un sixième mandat avec 61,28% face à deux postulants. Pour la troisième fois, son parti, le PRO, qui a placé plus de 27 000 cartes à 2 dollars, gagne les 21 sièges de conseillers, dont onze femmes.

Gatineau (247 139 hab., 39,4% de votants) : Marc Bureau réélu avec 44,1% des voix contre 68% en 2005. Il avait notamment contre lui un conseiller sortant Aurèle Desjardins (26,5%) et un ancien policier Tony Cannavino (24,4%). Sept nouveaux conseillers sur 18, dont cinq femmes.

Longueuil (230 949 hab., 38,9% de votants) : Caroline Saint-Hilaire bat, avec 52,9%, le notaire Jacques Goyette, figure du Parti municipal de Longueuil régnant à la mairie depuis 27 ans. Ex-députée du Bloc québécois, conjointe du député du Parti Québécois Maka Kotto, elle a lancé le parti Action Longueuil en avril. Elle sera un maire minoritaire, le PM a fait élire 16 conseillers sur 26. Il a été beaucoup question d'éthique en raison de la proximité passée ou supposée du candidat du PM avec le milieu des promoteurs.



Sherbrooke (149 495 hab., 44,9% de votants) : Bernard Sevigny, conseiller depuis huit ans, succède à Jean Perrault qui s'est retiré après quinze ans de mairie. Avec 34,4%, il a devancé de 122 voix Hélène Gravel déjà battue en 2005. Le parti du nouveau maire, Renouveau sherbrookoise, n'a que 3 conseillers sur 24.

Saguenay (144 806 hab., 51,7% de votants) : Jean Tremblay obtient 77,8% pour un troisième mandat. Cet ancien maire de Chicoutimi, devenu en 2002 l'élu de la nouvelle ville fusionnée, a défendu la prière au conseil municipal, devant la commission Bouchard-Taylor sur les accommodements.

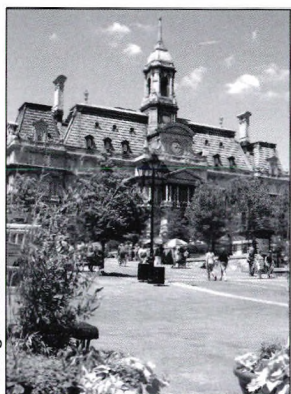
Lévis (133 352 hab.) : Danielle Roy-Marinelli réélue par acclamation, sans opposant ! Et son parti rafle quatorze postes de conseillers, écartant la dernière élue d'opposition. Reste une indépendante, réélue de justesse.

Trois-Rivières (128 082 hab., 46,4% de votants) : Yves Lévesque réélu avec 54,9% (contre 71% en 2005), face à André Carle du parti Force 3R. Sur 16 conseillers, 6 « acclamés » et 4 sortants battus.

REPÈRES

Peu d'élus locaux. En dessous de 20 000 habitants, il y a un maire et six postes de conseillers individualisés. Au-delà, outre le maire, il y a un conseiller élu par « district » : de 8 à 12 entre 20 000 et 50 000 habitants, de 10 à 16 entre 50 000 et 100 000 habitants, de 14 à 24 entre 100 000 et 250 000 habitants, de 18 à 36 entre 250 000 et 500 000 habitants, de 30 à 90 au-dessus de 500 000 habitants.

Un scrutin uninominal à un tour. Il suffit d'arriver en tête pour être élu, même avec moins de 50% des voix. Seul le maire est élu par toute la ville, les conseillers doivent arriver en tête dans leur district. Ainsi, des maires peuvent être minoritaires dans leur conseil si la ou les oppositions font élire une majorité de conseillers. C'était le cas à Québec ces dernières années.



Montréal
(1 640 565 hab., 39,3% de votants)



Gérald
Tremblay
36,5 %
UNION
MONTRÉAL



Louise
Harel
31,4 %
VISION
MONTRÉAL



Richard
Bergeron
24,7 %
PROJET
MONTRÉAL

L'ouest de Montréal sauve Gérald Tremblay

Premier geste du maire réélu : le report de l'octroi de gros contrats afin de réviser le processus d'appels d'offres. Une réponse à la demande du ministre des Affaires municipales, Laurent Lessard, dès le lendemain du scrutin. Gérald Tremblay a senti le vent du boulet. Les multiples allégations de favoritisme ou de collusion avec des entrepreneurs ont miné sa campagne. Mais aussi celle de Louise Harel qui a dû se séparer de Benoit Labonté, et celles d'autres maires de l'agglomération montréalaise. Le directeur général des élections a annoncé le 2 novembre un jury citoyen sur le financement des partis. Le gouvernement veut rendre plus contraignante et transparente l'attribution des marchés municipaux.

La carte linguistique des arrondissements

Elu depuis 2001, à la tête de son parti Union Montréal, Gérald Tremblay est le premier à obtenir un troisième mandat depuis Jean Drapeau. Mais les 53% de 2005 sont devenus 36,5%. Une triangulaire l'a sauvé. L'ancien ministre libéral gagne ses 21 000 voix d'avance dans

des arrondissements de l'ouest de la ville plutôt anglophones (plus de 10 000 à Saint-Laurent, plus de 8000 dans Côtes-des-Neiges-ND de Grâce...) auxquels s'ajoute notamment Saint-Léonard assez italo-phonie (plus de 10 000 voix d'avance). L'ancienne ministre péquiste, devenue chef de Vision Montréal, fait le trou dans le centre-est francophone (plus de 10 000 voix d'avance dans Mercier-Hochelaga-Maisonneuve). Mais elle doit partager l'opposition avec l'urbaniste Richard Bergeron (Projet Montréal) qui gagne le très « bobo » Plateau Mont-Royal et pulvérise son score de 9% en 2005.

Au final, Gérald Tremblay compte 39 conseillers (mais il a perdu d'importants lieutenants et sa recrue péquiste Diane Lemieux). Union Montréal présidera 13 arrondissements sur 19 au lieu de 16. Vision Montréal a 16 conseillers et 4 arrondissements, Projet Montréal 10 conseillers et 2 arrondissements.

Dans les quinze villes défusionnées de l'île, véritables enclaves dans Montréal comme Westmount, peu de changement. Surtout avec sept maires « acclamés ». ■

« Les anciennes villes alliées à Tremblay »

Jeune Auvergnate arrivée comme jeune fille au pair, Cécile Gladel a pris racine au Québec depuis vingt ans. Un peu prof de français, un temps attachée de presse du maire de Montréal Pierre Bourque (2000-2003), surtout journaliste indépendante, auteure notamment du guide *Ecolo econo* (ed. Michel Lafon, 2008). Elle écrit pour plusieurs magazines, tient chronique quotidienne sur le site *Branchez-vous*, nourrit « la planète écolo de Cécile Gladel » (<http://cecilegladel.blogspot.com>). Elle commente pour *France-Québec magazine* les élections montréalaises.



Cindy Diane Rheault.

« *Honnêtement, je suis déçue et surprise. Très déçue par le taux de participation. C'est effroyable pour la démocratie municipale, surtout après tous les scandales. Pourtant les villes s'occupent de tellement de choses... Suis très surprise aussi que deux poids lourds parmi les meilleurs du comité exécutif, Michel Labrecque et André Lavallée, n'aient pas résisté. Le Plateau Mont-Royal, fidèle à sa réputation, et Rosemont à côté, ont voté pour le changement. Aujourd'hui, l'intransigence de Richard Bergeron est pointée pour avoir refusé un compromis avec Louise Harel.* »

Quels sont les clivages à Montréal ?

« *Louise Harel ne pouvait pas ramasser le vote anglais, comme souverainiste, mais aussi comme ministre des fusions de 2001. Les arrondissements anglophones ont donné un fort pourcentage à l'équipe Tremblay ainsi que des quartiers francophones comme Anjou et Montréal-Nord. Les anciennes villes, anti-fusion, sont alliées à Gérald Tremblay depuis 2001.* »

Des fédéralistes et des souverainistes dans chaque camp municipal, cela ne sème-t-il pas la confusion ?

« *Honnêtement non. En France, les municipales sont très politisées. Ici, on ne parle pas de partisanerie. Mais quand une organisation politique tourne de bord comme à Rosemont alors qu'André Lavallée est un souverainiste reconnu, cela va laisser des traces au sein du Parti Québécois. C'est malheureux. Cela démontre qu'on a besoin d'aller chercher des gens neufs sans affiliation provinciale ou fédérale.* »

Que faut-il à Montréal pour que cela change ?

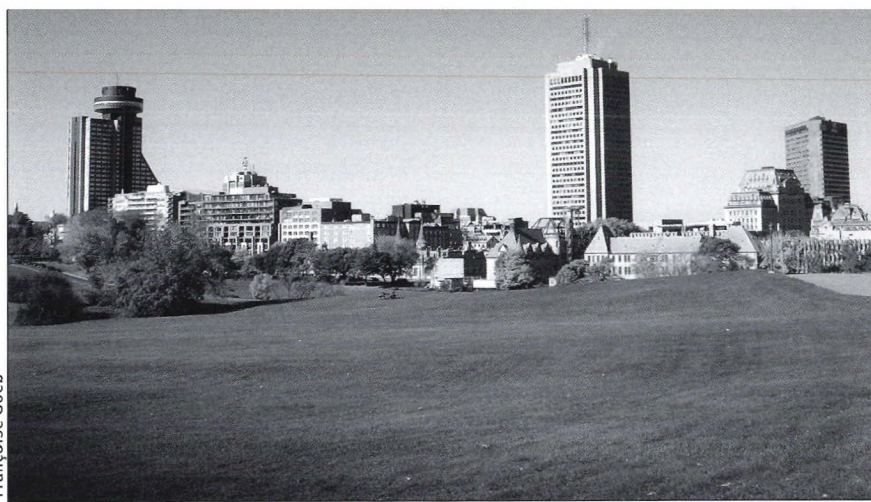
« *Comme le disait Louise Harel, il faut ramener certaines responsabilités d'arrondissement à la ville centrale. La fusion-défusion a été désastreuse pour Montréal. Exemple : la réfection de la rue Sainte-Zotique. Le bitume c'est l'arrondissement et les pistes cyclables la ville ! Cela n'a pas été fait en même temps car ce ne sont ni les mêmes contrats ni les mêmes entreprises. Une gestion coordonnée manque à Montréal. Gérald Tremblay est élu par les anciennes villes anti-fusion alors que Pierre Bourque avait proposé « une île, une ville », ce qui a contribué à le faire battre. Il faut se poser aussi des questions sur le financement des partis municipaux mais les citoyens sont-ils prêts à un financement totalement public et transparent ? »*

Des partis « municipalistes ». Souvent créés peu avant le scrutin, ils ont un affichage très local, sans référence aux clivages nationaux. Souvent, on voit des fédéralistes et des souverainistes dans chaque camp, ce qui ne facilite guère la lisibilité pour les électeurs. La personnalisation s'accroît : « *Equipe Labeaume* » à Québec, « *Equipe Daneault Team* » à Rosemère... Montréal-Est a vu s'opposer « *Equipe renaissance* » à « *Equipe nouveau centenaire* » ! ■

Propos recueillis par Georges POIRIER

La bataille des Plaines, il y a 250 ans

Françoise Goeb



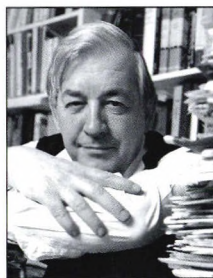
Qu'elle s'intègre à la « Guerre de 7 ans », à la « French and Indian War » ou à la « Guerre de la Conquête », la bataille des Plaines d'Abraham marque depuis 250 ans l'imaginaire québécois.

Le célèbre historien québécois Jacques Lacoursière, auteur de nombreux ouvrages ainsi que d'une série télévisée historique qui a fait date au Québec, donne la parole à ceux et celles qui ont vécu de près les moments tragiques du siège de Québec. *Québec, ville assiégée 1759-1760*, publié aux Éditions Septentrion et écrit en collaboration avec Hélène Quimper, historienne à la Commission des champs de bataille nationaux à Québec, regroupe, sous forme chronologique, les écrits des acteurs et témoins de l'époque. Emouvant et aussi essentiel pour revisiter l'Histoire et non la réécrire. S'inscrivant dans le cadre d'une véritable Première Guerre mondiale, l'épisode des Plaines aura peu de poids lors du Traité de Paris en 1763, selon l'auteur. Jacques Lacoursière rappelle que le roi Louis XV préférera les richesses du sucre antillais au sirop d'érable du Canada ! Et pourtant, il semble que William Pitt, le Premier ministre anglais, aurait été d'accord pour que la France garde sa colonie au nord de l'Amérique faisant ainsi contrepoids aux visées indépendantistes des colonies américaines...

Mais il est vrai que ce qui s'est passé le 13 septembre 1759 dans le champ d'Abraham fait encore jaser dans les chaumières québécoises. D'autant que les Plaines sont sous juridiction canadienne, premier parc fédéral créé en 1908 pour les... 300 ans de Québec.

Controverses

En début d'année, le projet (fédéral) de reconstituer la bataille de 1759, 250 ans après la défaite de Montcalm et la victoire anglaise, a suscité un tel tollé au Québec qu'il fut vite abandonné. Controverse inverse, début septembre, quand des artistes veulent commémorer ce 250^e par une lecture de textes jalonnant l'histoire québécoise. Le moulin à paroles, les 12 et 13 septembre sur les Plaines, comprenait certes le Manifeste du FLQ (Front de libération du Québec) de 1970 mais aussi la lettre du ministre Pierre Laporte, lorsqu'il était aux mains des felquistes, et adressée à l'ancien Premier ministre Robert Bourassa.



Jacques Lacoursière.

Des milliers de personnes ont participé à ces 24 heures non stop. Des poèmes, des chansons sans musique, des écrits politiques, journalistiques, philosophiques y ont été lus dans une écoute rarement égalée dans l'histoire du Québec. De Luck Mervil à Benoît Bouchard (ancien ambassadeur du Canada à Paris dans les années 1990) en passant par Luc Picard ou Louise Portal et les descendants de Montcalm et Wolfe, tous ont prêté leur voix. Rencontré à la mi-septembre lors du colloque sur le 150^e anniversaire du Consulat français à Québec (lire pages 28-29), Jacques Lacoursière, refusant alors de se prononcer sur l'événement du Moulin à paroles, se questionnait néanmoins face à ce projet : « *Dans tout ça, est-ce qu'on sert l'histoire ou on se sert de l'histoire ?* » Deux semaines plus tard, revenant sur le sujet, l'historien-conférencier est d'avis que l'exercice aura sans doute permis de faire les deux, affirmant du même souffle que, n'en déplaise à Stephen Harper, le Canada n'a pas commencé à la Bataille des Plaines d'Abraham, mais uniquement le 1^{er} juillet 1867 lors de la mise en place de la Confédération. ■

André MAGNY



La Conquête, Une anthologie

CHARLES-PHILIPPE COURTOIS

Ed. Typo, 496 pages, octobre 2009

La bataille des Plaines d'Abraham, en 1759, marque la fin de la Nouvelle-France et le début de la Conquête anglaise. Comment cet événement, à resituer dans la Guerre de Sept Ans, entre 1756 et 1763, fut-il interprété par les historiens et les écrivains ? Jeune professeur d'histoire, Charles-Philippe Courtois, diplômé de l'IEP de Paris en 2007 et de l'UQAM en 2008, a pioché dans les écrits québécois, canadiens, français, britanniques, américains. « *Les extraits sont tirés autant de représentations littéraires, de témoignages d'époque,*

de correspondances, d'ouvrages historiques ou de science sociale », explique Charles-Philippe Courtois. « *Le 250^e anniversaire de la Conquête offre l'occasion de renouveler l'intérêt pour l'étude de cet événement capital de l'histoire du Québec, mais trop négligé depuis un quart de siècle, et de stimuler la réflexion sur ce sujet* ». Cette anthologie offre un panorama très large des interprétations, souvent divergentes, de la Conquête et aborde bien des questions. Par exemple, est-il vrai que la France a abandonné le Canada ou que l'Angleterre a apporté les libertés modernes à la nouvelle Province of Québec ? ■



Les 100 ans des Canadiens de Montréal

L'équipe de hockey la plus prestigieuse au monde a 100 ans. Lauréate de vingt-quatre Coupes Stanley, l'emblème suprême du hockey professionnel nord-américain, les Canadiens de Montréal célèbrent leur centenaire.



La création des *Canadiens* - le Bleu-Blanc-Rouge pour les Montréalais francophones, les « *Flying Frenchmen* », comme les surnomment les anglophones - on la doit à des... anglophones! Au début du XX^e siècle, il existe une équipe anglo-saxonne montréalaise, les Wanderers, proche de l'Université McGill. James Strachan, le propriétaire, convainc alors l'homme d'affaires d'Ottawa, John Ambrose O'Brien, de miser sur la rivalité franco-anglo et de rassembler des joueurs francophones. Le 4 décembre 1909, deux jours après la création de l'Association nationale de hockey - l'ancêtre de la professionnelle Ligue nationale de hockey actuelle -, le club des *Canadiens* voit le jour.

Le *Rocket* ou l'identification d'une nation

Après des débuts difficiles, le club montréalais prendra véritablement son envol dans les années 1940 avec le légendaire Maurice Richard. Au cours de la saison 1943-1944, ce Montréalais signe un premier contrat avec les *Canadiens*. Le « *Rocket* » est né. En 1945, il marque 50 buts en 50 rencontres ! Avant lui, aucun joueur n'avait réussi un tel exploit. À cette époque, la seule lueur de fierté au Québec, plongé dans ce qu'on a appelé *la Grande Noirceur*, émane du numéro 9. Il démontre une telle détermination, une telle puissance et une telle rage de vaincre qu'il n'est pas rare de le voir marquer avec un adversaire accroché littéralement sur ses épaules !

Une émeute va même marquer sa carrière. En 1955, lors d'une joute entre Montréal et Boston, Maurice Richard bouscule un juge de ligne qui le retenait pendant qu'un adversaire en profitait pour frapper le « *Rocket* ». Clarence Campbell, président de la LNH, décide de le suspendre pour les séries éliminatoires (les matchs après la saison régulière menant vers la conquête de la Coupe Stanley). Cette décision

déclenche sur la rue Ste-Catherine, là où s'élève le Forum de Montréal, l'amphithéâtre des *Canadiens*, une véritable émeute. Des magasins sont saccagés, des incendies allumés, des pancartes dénoncent le racisme à l'endroit des Canadiens français. La colère des Montréalais est telle que Maurice Richard doit intervenir à la radio pour calmer les esprits.



Les supporters affichent les couleurs.

Georges Poirier.

Le « *Rocket* » ne vivait que pour marquer des buts. Il en amassera 544 au total. À sa retraite en 1960, il était alors le meilleur buteur dans l'histoire de la LNH. A sa mort, en mai 2000, plus de 100 000 personnes défilent devant son cercueil (*FQM* n°117). Et Charles Binamé lui a consacré un film en 2005.

À la fougue de Richard, succède l'élégance d'un Jean Béliveau. Lorsqu'il se retira en 1971, le capitaine des *Canadiens* a aidé son équipe à remporter dix coupes en dix-huit saisons! Cette même année, Guy Lafleur glisse pour la première fois sur la glace du Forum. Ce sera le règne du « *Flower Power* », des feintes époustouflantes et du lancer frappé foudroyant du numéro 10.

À quand la prochaine Coupe Stanley?

Le « *Canadien* », ou « *la Sainte Flanelle* » comme on l'appelle aussi, est toujours numéro 1 dans le cœur des Québécois. Mais force est d'admettre que les joueurs francophones sont plus rares. Même le Français Cristobal Huet (*FQM* n°138) est allé jouer sous d'autres cieux. Et la *Marseillaise* s'est tue. Pourtant Bob Gainey, l'ancien des *Écureuils*

d'Épinal, maintenant directeur général des *Canadiens*, connaît bien le sentiment d'appartenance des Québécois à leur équipe ; lui qui a joué la majorité de sa carrière à Montréal.

En ce centenaire, nombre d'activités ont lieu au Centre Bell. L'équipe, revenue dans le giron québécois après que l'Américain George Gillett ait cédé ses parts, cet été, aux frères Molson pour plus de 300 millions d'euros, réussira-t-elle à remporter cette fameuse 25^e Coupe Stanley ? Le saint Graal sera-t-il à Montréal à la fin mai lorsque se termineront les éliminatoires ? Les trois francophones de l'équipe, les trois L, Lapierre, Laraque et Latendresse, seront-ils la bougie d'allumage pour relancer l'espoir ? Une chose est certaine, comme on dit au Québec, il faudra donner notre 110% dans les coins de la patinoire ! ■

André MAGNY

La grande rivalité Canadiens Nordiques,

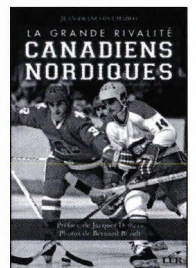
JEAN-FRANÇOIS CHABOT

Éditions LER, 281 pages, 2009

Ancien coordinateur au siège de l'Association France-Québec dans les années 80, premier journaliste québécois à avoir travaillé pour une télé européenne, *Screensport* à Londres, Jean-François Chabot est aujourd'hui à *Radio-Canada*. Il vient de signer un livre très documenté sur la grande rivalité passée entre les clubs de hockey de Montréal et Québec.

Cette rivalité fraternelle débute à la fin des années 1970 et cessera en 1995 avec le « *déménagement* » des Nordiques à Denver pour devenir l'Avalanche du Colorado ! Une histoire brillamment racontée grâce aux nombreuses entrevues de joueurs, entraîneurs et journalistes qui ont vécu cette relation amour-haine aux deux extrémités de l'autoroute 20 reliant Montréal et Québec.

Grâce à son expérience européenne, l'auteur met en contexte cette grande rivalité en la comparant avec d'autres du genre dans le monde du football. Une passionnante saga qui va au-delà du sport. La rivalité Nordiques-Canadiens, c'est aussi une bataille entre deux entreprises brassicoles, des journaux et des médias.



LA GRANDE RIVALITÉ
CANADIENS
NORDIQUES



Arianne Moffatt cumule les honneurs

Après avoir reçu trois Félix (équivalents des Victoires de la Musique) ainsi que le Prix Rapsat-Lelièvre en juin pour son plus récent album *Tous les sens*, l'auteure, compositrice et

interprète a reçu, le 14 septembre, le Prix de la chanson française décerné par la Fondation Diane et Lucien Barrière. Le prix est accompagné d'une somme de 31 000 euros, dont 23 000 sont dédiés à la promotion de tournées futures.

Arianne Moffatt sera l'invitée de l'émission *Taratata* diffusée le 18 novembre sur France4 et le 20 novembre sur France2. Elle est également en spectacle en France du 12 novembre au 5 décembre. ■

www.arianemoffatt.fr

Jean-Philippe Tremblay.



Jeux de la Francophonie

L'or pour le conteur Mathieu Lippé

Le Québécois Mathieu Lippé a remporté la finale du concours de conte des VI^e Jeux de la Francophonie, début octobre, à Beyrouth. Mélangeant conte et slam, il aime jouer avec les mots : « *Il faut toujours « autricher » pour sortir notre « espagne » du jeu... On s'était « darfourer » le doigt dans l'œil...* ». La planète, que son héros vient d'avaler, est ainsi passée en revue. « *J'aime la langue française et les émotions qu'elle peut faire passer* », souligne-t-il.

Mathieu Lippé se présente comme « *conteur, chansonnier, slameur* ». Né dans le Bas-du-Fleuve, il a fait des études de musique et de littérature à l'Université de Sherbrooke. Un

concept novateur mêlant conte et jazz, « *l'important c'est ça qui conte !* » l'amène en 2002 au festival normand Jazz sous les pommiers. Depuis, il parcourt le Québec et le monde, explorant l'art oral et musical. Son album, *Là où le cœur mène*, est une invitation à le suivre. Il est déjà programmé le 26 mai 2010 au festival du mot à la Charité-sur-Loire. ■



Patrick Lazic.

Chorus - les cahiers de la chanson - c'est fini !



A l'été 2008, Chorus avait publié un dossier Québec 400° sur la chanson québécoise auquel avait participé notre chroniqueur chanson.

Charles Aznavour, Jean-Jacques Goldman, Alain Souchon... et même Carla Bruni... Tous sont intervenus à l'antenne d'Europe 1, en octobre, dans « *On connaît la musique* » de Thierry Lecamp, pour dire leur soutien et exprimer leur tristesse devant la disparition de Chorus. Une émission spéciale, en hommage à la revue trimestrielle de référence sur la chanson francophone, et à ses fondateurs Fred et Mauricette Hidalgo.

La disparition de Chorus est un vrai choc pour les amoureux de la chanson, les salles de spectacles, et les artistes... Si Chorus écrivait sur les grands noms, le magazine s'attachait aussi beaucoup aux découvertes et aux suivis de carrière, grâce à une équipe d'une quinzaine de collaborateurs, dont un au Québec, où Chorus était vendu.

C'est pour assurer sa pérennité que Chorus avait été cédé, il y a un an et demi, au petit groupe nantais Millénaire. Malheureusement, Millénaire a jeté l'éponge au bout de seulement quatre numéros, mettant la revue en liquidation judiciaire en juillet dernier. ■

Michel TROADEC

CHANSONS



Tricot Machine

TRICOT MACHINE

Grosse boîte, 13 titres

Catherine et Matthieu, Matthieu et Catherine... Il y a un côté douillet

chez Tricot Machine - dont c'est le premier album - couple sur scène comme à la vie, qui tricote des chansons plutôt courtes, les interprétant à tour de rôle ou en harmonies vocales, sur des claviers, une batterie... Pensées, humeurs, observations... C'est parfois un peu naïf mais tellement frais, avec une manière toute personnelle de poétiser le quotidien. Et ça marche fort dans leur Québec natal sur lequel il est toujours bon de garder une oreille, tellement les bonnes surprises ne manquent pas.

M. T.

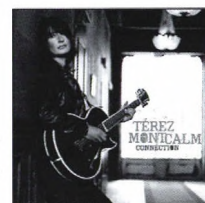
Connexion

TÉREZ MONTCALM

Emarcy/Universal

54 mn, 13 titres

« *Je suis une chanteuse de jazz avec une attitude très rock* »,



dit-elle. Pas faux. Rock est son chant, qui s'offre comme la gorge serrée. Elle l'accorde avec le violon de Didier Lockwood, dans *Le requin qui danse*, faisant parfaitement swinguer la langue française. L'album se partage ainsi entre français et anglais, compositions propres et reprises (Aznavour, Ferré, Cole Porter, U2), dont la Québécoise s'empare avec un naturel fou dans des versions épurées qui laissent la part belle à son chant.

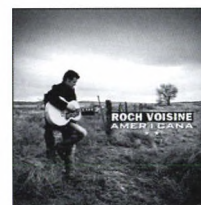
M.T.

Americana 2

ROCH VOISINE

Sony, 17 titres.

C'est le volume II de son *Americana* et on ne va pas s'en plaindre. Le chanteur



est à l'aise comme un poisson dans l'eau à enchaîner les standards country, folk et même rock (Johnny B Goode). Après s'être fait connaître avec des romances (la tubesque *Hélène*), il s'amuse à enfile des perles de la musique américaine, laissant mine de rien preuve de pédagogie en faisant découvrir *Pretty Woman* de Roy Orbison, *Song Sung Blue* de Neil Diamond ou *Heart of Gold* de Neil Young... avec des bonus, en français dans le texte. Très plaisant.

M.T.



Deux Québécois experts en nombrils !

B.D.

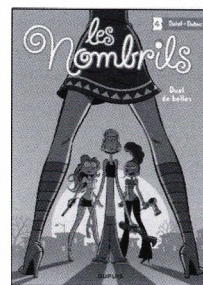
nombrilistes et encore plus méchantes que d'habitude. Les exploits des deux minettes et de Karine, leur souffre-douleur adorée, sont rassemblés dans « *Duel de Belles* ». Un titre évocateur pour ce quatrième recueil. Il y a de la bagarre dans l'air depuis que Mélanie a entrepris sa vaste manœuvre de séduction. Après avoir piqué le copain de Karine, elle s'est mise en tête de s'amouracher de celui de Jenny. L'heure de l'union sacrée a sonné.

Les Nombrils, c'est le nom de cette série drôlement vacharde. Le rire étant la politesse du désespoir, chaque histoire

se termine par un gag ! Si les parents grincent parfois un peu des dents, les filles de 10-15 ans adorent. Les garçons, méfiez-vous !

Qui se cachent derrière les cases (fort bien) dessinées de cette série ? Une vieille chouette jalouse et un vieux grincheux envieux ? Eh bien, non ! Maryse Dubuc et Marc Delaf, qui forment un couple dans la vie comme dans la création, sont souriants, sympathiques, accueillants et charmants. Au point qu'ils vous donnent envie d'aller profiter de l'été indien chez eux, du côté du Québec.

La tournée de dédicaces et des



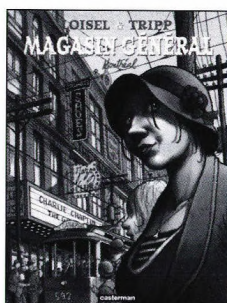
Duel de Belles
Dupuis, 48 pages,
9,45 euros.

télévisions qu'ils ont effectuée début octobre en France leur a permis de voyager dans l'espace et dans le temps. Dubuc est originaire de Normandie. Quant à Delaf, son vrai nom c'est Delafontaine. Comme Jean, celui des fables, dont il descend ! ■

Alain BESSEC

Montréal
Série **Magasin général** (tome 5)
JEAN-LOUIS TRIPP
et
RÉGIS LOISEL

Casterman,
novembre 2009,
72 pages, 14 euros



Il est prévu six albums de cette histoire truculente dans la campagne québécoise des années 20. Le talent conjugué de deux auteurs, désormais installés à Montréal, a conquis les amateurs (*FQM* n°140). Avec une adaptation des dialogues en québécois par Jimmy Beaulieu pour « *trouver un juste niveau de langage qui satisfasse les lecteurs des deux côtés de l'Atlantique* ». Voici donc le cinquième tome de l'histoire de Marie. La jeune veuve et le jeune Marceau, dans un bref moment d'attirance mutuelle, se sont abandonnés l'un à l'autre. Le curé s'en mêle, on jase dans les familles, et bientôt c'est tout le village qui entre en ébullition !

Conséquence directe : le magasin général est en partie déserté et c'est tout Notre Dame des Lacs, ou presque, qui s'applique à éviter Marie comme une pestiférée. C'en est trop : elle décide de partir ! De quitter la petite communauté, au moins pour un moment. Sur les conseils de Serge, accompagnée de Jacinthe qui vient de perdre sa grand-mère, Marie prend la route de Montréal... ■

Tintin en joual !

Tintin a été traduit en de nombreuses langues. Il est venu à l'idée d'un universitaire québécois, Yves Laberge, de faire parler les personnages d'Hergé dans une langue orale populaire dite québécoise. Casterman a accepté et publie cet automne au Québec *Colocs en stock*, version rebaptisée de *Coke en stock*. Seul, le capitaine Haddock a droit de garder ses jurons exclusifs. Yves Laberge a mis un an à parsemer l'album d'« *astheure* » et de « *toé pis moé* »... Avec quelques perles aussi, comme la « *Castafford du Saguenay* » ! Tous n'apprécient pas au Québec. Dans *La Presse*, Lysiane Gagnon estime qu'il s'agit d'une « *imposture* » car « *le joual est un dialecte oral, pas la langue officielle du Québec* ». De son côté, *Le Soleil* estime que c'est « *une aventure superflue destinée aux collectionneurs* ». ■

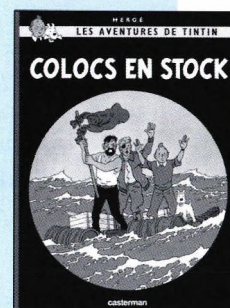


TABLEAU D'HONNEUR

CHANSON

Ginette RENO, grande gagnante des Félix 2009 : interprète féminine de l'année, album populaire et chanson populaire avec *Fais-moi la tendresse*.

MES AÏEUX, groupe de l'année et album folk contemporain pour *La ligne orange*.

Nicola CICCONE, interprète masculin de l'année.

CŒUR DE PIRATE, révélation de l'année.

YANN PERREAU, auteur compositeur de l'année.

KARKWA, spectacle auteur compositeur interprète de l'année avec *Le volume du vent*.

Renée MARTEL, spectacle interprète de l'année avec *l'Héritage*

Pierre LAPOINTE, album pop rock avec *Sentiments humains*.

CINEMA

Xavier DOLAN, primé à Cannes pour *J'ai tué ma mère*, cumule les prix dans les festivals, notamment à Moscou, Namur, Reykjavik et Vancouver. Et ce tout jeune réalisateur voit son film sélectionné pour représenter le Canada aux prochains Oscars.

Philippe FALARDEAU a reçu le Valois du meilleur film, au festival du film francophone d'Angoulême, pour *C'est pas moi, je le jure !*

THEATRE

Suzanne LEBEAU verra une de ses pièces, *Le bruit des os qui craquent*, jouer à la Comédie française du 11 au 21 février 2010. Un texte qui lui a valu le prix Sony Labou Tansi des lycéens en septembre aux Francophonies en Limousin.

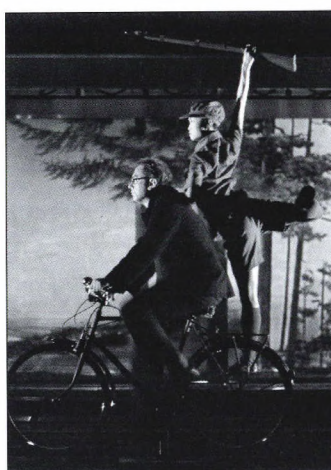
Un automne riche de culture québécoise en France

Plus de 200 personnes, dont plusieurs journalistes et acteurs du milieu artistique, ont assisté le 30 septembre au lancement de la saison culturelle québécoise en France au Théâtre des Trois Baudets de Paris. Devant le foisonnement d'événements, le service culturel

de la Délégation Générale du Québec à Paris a tenu à marquer le coup. Térez Montcalm, programmée jusqu'en décembre, a présenté quelques-unes de ses chansons et le duo Purform a offert une prestation où se mêlaient musique électronique et images de synthèse.

Un *Guide arts et spectacles* a été lancé simultanément. Une cinquantaine d'événements court jusqu'en décembre. Parmi les plus attendus, cette saison, il faut souligner le retour du *Dragon Bleu* de Robert Lepage présenté en première mondiale l'an dernier à Châlons-en-Champagne. Il est présenté cette fois-ci :

LE HAVRE : 5 au 7 novembre,
TOULOUSE : 13 et 14 novembre
PARIS : 4 au 15 décembre
(au Théâtre national de Chaillot).



Le Dragon Bleu de Robert Lepage.

Yanick Macdonald.

Jusqu'au 14 novembre, **Grégory Charles**, considéré comme un prodige au Québec, s'est installé au Théâtre Déjazet de Paris où il donne *Musicman*, un spectacle qui mêle les genres musicaux dans la virtuosité et l'improvisation.



Le programme complet sur www.quebec.fr et www.francequebec.fr

Les Cowboys fringants, toujours très populaires en France, visiteront les villes de Strasbourg, Lyon, Lille, Reims, Paris et Nantes entre le 14 et le 26 novembre.



Jérôme Boivin.

Traces, le dernier spectacle du cirque **Les sept doigts de la main** en tournée en novembre :
DUNKERQUE : 5, 6 et 7 novembre,
CONFLANS S^TE-HONORINE : le 10
ANGOULÊME : du 13 au 15
BORDEAUX : du 17 au 19
SARLAT : le 21
PARIS : à partir du 15 décembre
(au Casino de Paris)



Jean-Philippe Tremblay.

Une belle rentrée littéraire

La littérature québécoise fait une rentrée exceptionnelle en France avec de nombreuses nominations. Catherine Mavrikakis, pour *Le Ciel de Bay City*, en lice pour le Prix Femina, le Prix Wepler, le Prix des Cinq continents, le Prix du magazine *Elle* ainsi que le Prix Page des Libraires. Dany Laferrière, finaliste pour les prix Femina et Médicis avec *L'énigme du retour* et Neil Bissoondath auteur des *Cartes postales de l'enfer* pour le Femina. Christine Eddie, lauréate du Prix France-Québec 2008, pour *Les Carnets de Douglas* a remporté le Prix Senghor pour le Premier roman francophone. Notons également la sortie aux Éditions de L'homme de *L'Apprenti-sage : journal des jours* par le poète et chanteur Gilles Vigneault. Lui qui ne cesse de s'activer – pensons à la sortie récente d'un nouvel album salué par la critique des deux côtés de l'Atlantique ainsi qu'à une série de concerts - représente finalement assez bien cet automne québécois qui a la bougeotte en France. ■



Nelly Arcan

(1973-2009)

l'amour à mort

La jeune romancière québécoise a pris congé avec la vie. Elle laisse quatre romans et un conte. C'était surtout la psyché féminine que Nelly Arcan ne cessait d'interroger.

Marcelo Troche



Aimer, être aimée, s'aimer, des mots qui n'appartenaient guère au vocabulaire et à l'univers de Nelly Arcan, la jeune romancière québécoise retrouvée morte fin septembre dans son appartement du Plateau Mont-Royal, à 36 ans. Un congé brutal avec la vie comme l'est tout suicide et qui ramène l'attention sur ce que l'auteure abandonne à ses lecteurs : son œuvre, inachevée certes, mais qui s'est imposée dès le premier roman par la radicalité du propos et la maturité d'un style.

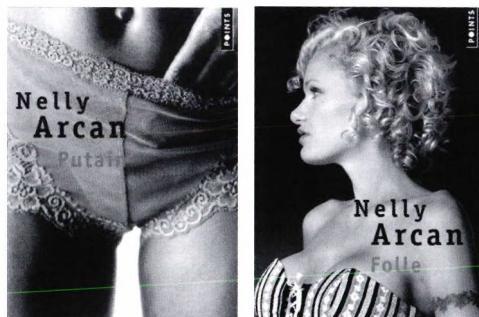
Blonde et belle comme un personnage sorti d'une photo de *Play-Boy*, Nelly Arcan retenait d'abord l'attention du public pour ce qu'on pensait retrouver dans ses romans : sa vie, livrée en pâture, sous le masque de l'autofiction. Revenaient sans relâche les obsessions d'une narratrice qui avait choisi la première personne pour parler de la jeunesse du corps, de la beauté physique à conserver coûte que coûte, de la séduction pour ne pas devenir « une larve », de la soumission délibérée au désir de l'homme pour avoir plus de fric, bref de la « putasserie » de vie qu'elle avait traversée et que révélait le premier roman au titre sulfureux, *Putain* en 2001. Le pessimisme qui le traversait n'excluait pas le suicide.

Le poids des obsessions

Ce roman, vendu à plus de 200.000 exemplaires sur le marché français, avait fait partie des livres sélectionnés pour les prix Médicis et Femina. Il ne pouvait résulter du seul caractère provocateur du sujet ni du choix délibéré d'une langue au registre assez crû. Une voix se faisait entendre qui disait, sans détour, le diktat du sexe comme marchandise, l'impossibilité

d'être autre chose qu'un corps modelable, « à cause des schtroumpfettes des magazines, à la télé, dans la rue, ces jeunes poupées de quatorze ans qui annoncent la nouvelle crème pour les rides, leur petit nez et leurs lèvres pulpeuses, leurs fesses bronzées. »

Et, dans cette recherche désespérée de devenir un sujet, d'être unique, face à tous ces corps de femmes qui se ressemblent et sous tous ces regards d'hommes semblables dans l'attente du plaisir à satisfaire, reste encore une illusion : celle de croire qu'en façonnant son corps, on façonne son identité, « comme Michael Jackson dans la solitude de sa peau blanche ». Ce premier roman, dans la violence sourde de son écriture, était emblématique du poids des thèmes qui allaient obséder la romancière dans les romans suivants.



Deux livres parus dans la collection Points.

La prostitution, la pornographie, la jalousie des femmes entre elles, la peur malade de vieillir se retrouvent dans *Folle* (2005) et *A ciel ouvert* (2006) publiés également aux éditions du Seuil.

Derrière ce constat cynique et désespéré de la société contemporaine, c'était surtout la psyché féminine que Nelly Arcan ne cessait d'interroger ; cette impossibilité pour la femme de vivre pour elle-même, de vivre en dehors du regard d'autrui. La tentation du suicide n'était jamais loin. Son dernier roman, qui va paraître aux éditions Coup de tête, *Paradis clef en main*, porte sur le droit au suicide. ■

Yannick RESCH

Une chanson de Cabrel pour ses obsèques

Née Isabelle Fortier, alias Nelly Arcan, la romancière a eu de sobres funérailles dans sa ville natale, Lac-Mégantic. Sa cousine, chanteuse, a entonné en guise d'au-revoir une chanson de Francis Cabrel, *C'était l'hiver*, tirée de l'album *Les Chemins de traverse*. « Elle disait que vivre était cruel, elle ne croyait plus au soleil... Elle a sûrement rejoint le ciel, elle brille à côté du soleil... » ■

« Un monde très hygiénique et déshumanisant »

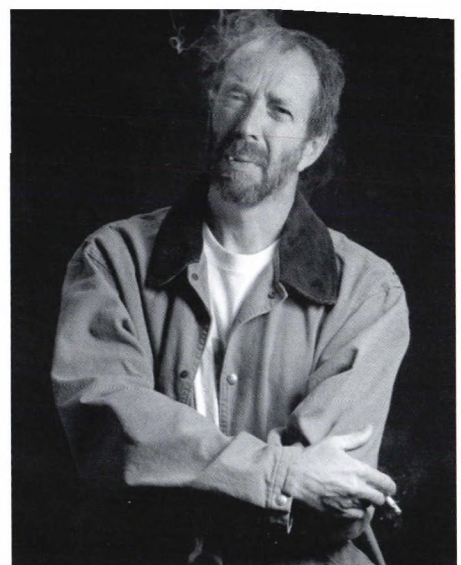
Nelly Arcan apparaissait dans le documentaire *Horizons lointains*, sur la littérature québécoise, diffusé mi-septembre sur Arte. Voici l'une de ses réponses, enregistrées en avril, par Patrick Poivre d'Arvor : « Pourquoi est-ce que mes livres sont très provocateurs ? Je ne le sais pas. Ce n'est pas quelque chose que j'ai choisi. Ce qui est important pour moi c'est de refléter le monde d'aujourd'hui, et si on trouve mes livres provocateurs, c'est que, probablement, le monde dans lequel on vit est très provocateur, à certains égards. On vit dans un monde très hygiénique, très «politically correct», très propre. Mais il est par ailleurs extrêmement violent, déshumanisant aussi, à certains égards. Dans le commerce des corps par exemple, dans la manière de survaloriser l'image par rapport au reste. Et dans ma manière d'écrire, je provoque, mais ce n'est pas une provocation qui vise à choquer les gens, mais plutôt à leur montrer dans quel monde on vit. » ■

Pierre Falardeau

(1946-2009)

Le cinéma québécois perd sa voix

Disparu fin septembre, le réalisateur Pierre Falardeau était d'abord une voix, iconoclaste, voire provocante. Le Québec a perdu l'un de ses « patriotes ».



Daniel Kieffer

« Dans quinze ou vingt ans, tu liras peut-être cette lettre. À ce moment-là, ton père sera devenu un vieil homme. Vainqueur ou vaincu, peu importe. Au moins, tu sauras qu'il n'aura pas reculé, qu'il n'a pas courbé la tête, qu'il ne s'est pas écrasé bêtement par paresse ou par lâcheté. Tu sauras qu'il s'est battu pour la cause de la liberté comme tu devras te battre à ton tour. C'est la loi des hommes, c'est la loi de la vie. »

Ces mots, Pierre Falardeau les avait écrits en 1995, lors du second référendum sur l'indépendance. Ils étaient destinés à l'un de ses trois enfants, Jérémie. Des phrases aussi simples, aussi belles que celles-là, Falardeau en a écrit des milliers pour commenter les images de ses documentaires, dans ses livres ou dans les multiples tribunes publiées dans la presse québécoise. Il savait aussi prendre des initiatives provocantes ou faire des déclarations choc. Indépendantiste radical, très à gauche sur l'échiquier politique du Québec,

Pierre Falardeau était capable d'écrire « *Salut pourriture* » à la fin d'un texte consacré à la mort de Claude Ryan, homme politique fédéraliste. Le jour de la disparition de Pierre Trudeau, l'ennemi juré des indépendantistes, le cinéaste cherche à louer un avion pour tirer une banderole sur laquelle était inscrit :

« *Mange de la merde* », en référence à une réflexion de l'ancien Premier ministre canadien à l'encontre de grévistes.

Son amour du cinéma et tout particulièrement du documentaire québécois, venait de ses années d'études en anthropologie. Il découvre les chefs-d'œuvre de Pierre Perrault, Michel Brault, Claude Jutra, Gilles Groulx... Tout juste sorti de l'université, au début des années 70, il utilise le nouvel outil vidéo pour réaliser une série de courts métrages engagés. Seul, puis avec le comédien Julien Poulin. En 1980, ils signent ensemble le formidable *Speak White*, un montage de photos percutantes illustrant le célèbre poème de Michèle Lalonde.

Le personnage d'Elvis Gratton

Toujours avec Poulin, Pierre Falardeau réalise une première fiction en inventant un personnage qui va le rendre célèbre au Québec : *Elvis Gratton*. Ce fan de Presley est un concentré de bêtise nord-américaine. Il cumule tous les défauts : égoïste, machiste, raciste et bien sûr fédéraliste. Très drôle, ce premier opus sera suivi de deux autres courts métrages puis de deux longs métrages dont il faut reconnaître que la qualité n'ira pas en s'améliorant. Mais le succès remporté par ces films permet à Pierre Falardeau de trouver les moyens de réaliser un premier long métrage de fiction : *Le Party*. Le film, juste et émouvant, se déroule sur une journée dans une prison ; il a été écrit par Francis Simard, l'un des quatre anciens membres

du Front de Libération du Québec ayant enlevé et assassiné le ministre Pierre Laporte en octobre 1970. C'est également le livre de souvenirs de Simard qui inspire également le polémique et efficace *Octobre*.

Entre-temps, Pierre Falardeau a monté et commenté clandestinement des images de la réunion du Beaver Club, le plus sélect des clubs montréalais. Du vitriol en images qui circule sous le manteau avant de faire le tour des festivals et d'être vu par des centaines de milliers de Québécois. Il aura ensuite beaucoup de difficultés pour trouver le financement nécessaire à la réalisation de *15 février 1839*, une œuvre poignante sur les dernières heures des prisonniers Patriotes qui furent pendus par l'occupant anglais.

Mais au fil des ans, si Pierre est connu de ses concitoyens c'est surtout pour ses prises de position iconoclastes. Sans relâche, il tape sur tous ceux qui, selon lui, s'opposent à la liberté des hommes en général et de son peuple en particulier. La mort prématurée, d'un cancer du poumon, de ce grand fumeur a provoqué une grande émotion outre-Atlantique.

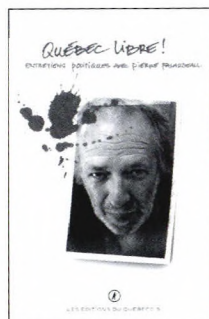
« *Un grand patriote* » pour l'écrivain souverainiste Pierre Graveline, « *le dernier des felquistes* » pour l'éditorialiste fédéraliste Alain Dubuc. Les anciens Premiers ministres Jacques Parizeau et Bernard Landry, Pauline Marois (Parti québécois), Gilles Duceppe (Bloc québécois) et un millier d'artistes et d'anonymes ont assisté aux funérailles, autour de la famille et du cercueil couvert du drapeau fleurdelisé. « *Tu m'as donné le goût d'être un Québécois fier* », a dit le fils aîné, Jules, en s'adressant à son père. « *Aujourd'hui le Québec résonne de ton silence* », a lancé le comédien Julien Poulin.

La voix de Pierre manque déjà dans les médias québécois et pour ses amis qui savaient que, derrière le polémiste, se cachait un homme timide, d'une gentillesse infinie. ■

Sylvain GAREL

Filmographie

Continuons le combat (1971)
À mort (1972)
Les Canadiens sont là (1973)
Le Magra (1975)
À Force de courage (1977)
Pea Soup (1978)
Speak White (1980)
Elvis Gratton (1981)
Les Vacances d'Elvis Gratton (1983)
Pas encore Elvis Gratton ! (1985)
Elvis Gratton : Le king des kings (1985)
Le Party (1989)
Le Steak (1992)
Le Temps des bouffons (1993)
Octobre (1994)
Elvis Gratton, président du comité des intellectuels pour le non (1995)
Une minute pour l'indépendance (1995)
Elvis Gratton II: Miracle à Memphis (1999)
15 février 1839 (2001)
Elvis Gratton 3 :
Le retour d'Elvis Wong (2004)



Il laisse aussi des livres.

Un nouveau lieu pour la 13^e édition

Au revoir les Champs-Élysées, bienvenue au cœur des Halles. C'est le Forum des images qui accueille cette année la 13^e édition du festival Cinéma du Québec à Paris.

Le cinéma québécois gagne en vitalité et s'exporte. Trois films étaient présentés au dernier Festival de Cannes (*FQM* n°148). Et rappelons aussi les succès en salles de *C.R.A.Z.Y.* de Jean-Marc Vallée qui fut découvert en ouverture du Cinéma du Québec, des *3 P'tits Cochons* de Patrick Huard, ou encore *Congorama* de Philippe Falardeau et *J'ai Tué ma Mère* de Xavier Dolan plébiscités par la critique.

Rendez-vous prisé des cinéphiles français depuis treize ans, l'aventure de Cinéma du Québec à Paris se poursuit donc au Forum des images, institution subventionnée par la Mairie de Paris et lieu de rencontres incontournable des amoureux du 7^e art. Cette semaine, à l'initiative et sous le patronage de la SODEC (Société de Développement des Entreprises Culturelles du Québec), offre chaque année au public

français un panorama de la cinématographie québécoise de l'année.

Pour cette nouvelle édition, la programmation est un peu plus ramassée mais elle demeure riche de seize longs métrages de fiction et de deux documentaires. Elle se clôturera par un film attendu, sorti seulement en novembre au Québec, *la Donation* de Bernard Emond qui complète ainsi sa trilogie commencée en 2005.

Depuis sa création, Cinéma du Québec a la volonté de montrer des genres différents, c'est pourquoi, cette année encore pour ne pas rompre la tradition, les gros succès populaires de l'année au Québec côtoieront les œuvres des fers de lance du cinéma d'auteur, des films primés dans les festivals internationaux et deux documentaires remarquables. Du cinéma intimiste au polar, en passant par la comédie sentimentale, il y en aura pour tous les goûts.

Au programme aussi, une leçon de musique de Normand Corbeil, compositeur québécois de musiques de films renommé, dont *le Déserteur* présenté au cours du festival. Enfin, fort du succès des années précédentes,



Cinéma du Québec convie également les professionnels du cinéma aux 6^e Rencontres de coproduction franco-phonie, organise le 5^e Marché du Cinéma du Québec et présente également sa 2^e Vitrine TV Québec.

Cette semaine de cinéma est présidée à nouveau par Carole Laure, dynamique ambassadrice de ce florilège du grand écran québécois depuis sa création.

Ce panorama des succès publics et critiques du cinéma québécois de l'année voyage également à travers la France et la Belgique (Cannes, Nîmes, Liège). ■



Carole Laure.



Le Forum des images rénové

Avec ses cinq salles, le Forum des images accueille plus de 300 000 visiteurs par an, dont 40 000 enfants et jeunes, les mercredis et samedis. Il a été entièrement rénové en 2008, à côté d'une nouvelle bibliothèque du cinéma-François Truffaut, dans la grande galerie du Forum des Halles, rebaptisée à l'occasion « *la rue du cinéma* ».

Le Forum des images a constitué, depuis sa création en 1998, une collection exceptionnelle de 5000 films ayant Paris pour sujet ou pour décor afin de cultiver et d'animer la mémoire audiovisuelle de la capitale. Il propose aussi de (re)découvrir des films du monde entier à travers cinq cycles annuels thématiques et accueille une douzaine de festivals.

Il y a aussi désormais L'Académie qui organise des cours de cinéma, des rencontres, des stages, des ateliers pratiques, etc. Une place est faite également aux courts métrages avec Les Menus courts, chaque jour à l'heure du déjeuner.

Forum des images, 2 rue du cinéma, Paris 1^{er} (porte Saint-Eustache).
Métro-RER Les Halles.

LE PROGRAMME

Tous les films seront projetés, en principe, en présence du réalisateur, sauf « *Je me souviens* » d'André Forcier.

Lundi 7 décembre

20h15 Film d'ouverture
Mille neuf cent quatre-vingt-un
de RICARDO TROGI (1h42)

Mardi 8 décembre

19h00 **Polytechnique**
de DENIS VILLENEUVE (1h17)

20h15 **Les Petits Géants**
d'ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE et ÉMILE PROULX-
CLOUTIER (1h15)

21h00 **De père en flic**
d'ÉMILE GAUDREAU (1h47)

Mercredi 9 décembre

19h00 **La Neuvaïne**
de BERNARD EMOND (1h37)

19h00 **À l'ouest de Pluton**
de HENRY BERNADET et MYRIAM VERREAULT (1h35)

21h00 **Papa va à la chasse aux Lagopèdes**
de ROBERT MORIN (1h31)

21h15 **Les Doigts croches**
de KEN SCOTT (1h48)

Jeudi 10 décembre

19h00 **Contre toute espérance**
de BERNARD EMOND (1h29)

19h15 **Elle veut le chaos**
de DENIS CÔTÉ (1h46)

21h00 **Détour**
de SYLVAIN GUY (1h36)

Vendredi 11 décembre

19h00 **Le Déserteur**
de SIMON LAVOIE (1h47)

21h00 **La Mémoire des anges**
de LUC BOURDON (1h20)

21h15 **The Timekeeper**
de LOUIS BÉLANGER (1h43)

Samedi 12 décembre

14h30 **Je me souviens**
d'ANDRÉ FORCIER (1h28)

15h00 **Les Petits Géants**
d'ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE et ÉMILE PROULX-
CLOUTIER (1h15)

17h00 **Papa va à la chasse aux Lagopèdes**
de ROBERT MORIN (1h31)

19h30 **Dédé à travers les brumes**
de JEAN-PHILIPPE DUVAL (2h19)

20h00 **À l'ouest de Pluton**
de HENRY BERNADET et MYRIAM VERREAULT (1h35)

Dimanche 13 décembre

14h45 **Mille neuf cent quatre-vingt-un**
de RICARDO TROGI (1h42)

15h **Elle veut le chaos**
de DENIS CÔTÉ (1h46)

17h15 **Lost Song**
de RODRIGUE JEAN (1h48)

17h30 **La Mémoire des anges**
de LUC BOURDON (1h20)

20h30 Film de clôture
La Donation
de BERNARD EMOND (1h36)

Mille neuf cent quatre-vingt-un de RICARDO TROGI

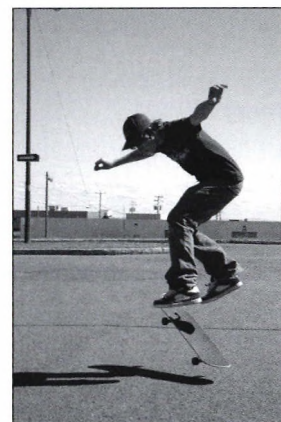
Ricardo Trogi, 11 ans, essaie de s'intégrer à son nouvel environnement à la suite du déménagement de sa famille.



Yan Turcotte.

Polytechnique de DENIS VILLENEUVE

En noir et blanc, le récit de la tuerie de l'École Polytechnique de Montréal le 6 décembre 1989.



Papa va à la chasse aux Lagopèdes de ROBERT MORIN

À la suite d'une escroquerie financière, un père en fuite dans le Grand Nord enregistre une vidéo à l'intention de ses deux fillettes.



Olivier Léger.

À l'ouest de Pluton de HENRY BERNADET et MYRIAM VERREAULT

Le portrait d'une dizaine d'adolescents pendant 24 heures.



Les Doigts croches de KEN SCOTT

Pour récupérer leur magot, cinq arnaqueurs doivent parcourir à pied le chemin des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Deux documentaires

Les Petits Géants

d'ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE et ÉMILE PROULX-CLOUTIER

Un documentaire sur cinq écoliers d'un quartier populaire qui répètent pendant un an l'opéra *Un Bal masqué* de Verdi.

La Mémoire des anges

de LUC BOURDON

Documentaire en noir et blanc. Un portrait impressionniste du Montréal des années 50 et 60 en images, en chansons et en musique.



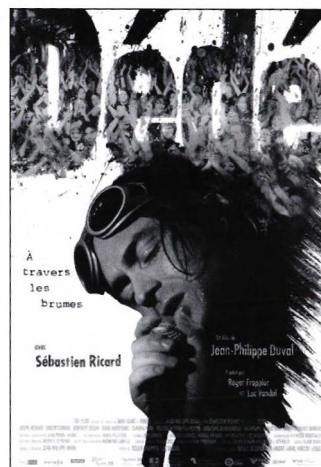


Détour
de SYLVAIN GUY

La vie de Léo, banlieusard timide et réservé, prend un virage à 90° après une rencontre inattendue avec une belle en détresse.

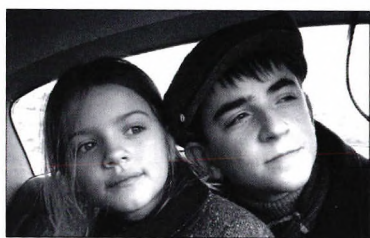
Dédé à travers les brumes
de JEAN-PHILIPPE DUVAL

L'itinéraire tourmenté d'André « Dédé » Fortin, le leader du groupe Les Colocs dans le Montréal des années 80.



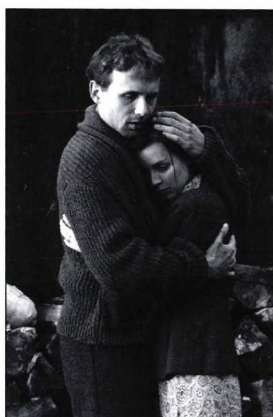
Lost Song
de RODRIGUE JEAN

Un couple, la trentaine, emménage pour l'été avec leur bébé dans un chalet. Peu à peu, Elisabeth sombre dans la dépression.



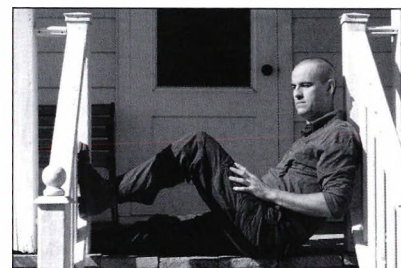
Je me souviens
d'ANDRÉ FORCIER

Chronique, en noir et blanc, d'un village de mineurs au temps de la Grande Noirceur duplessiste. Entre drame et comédie de boulevard.



Le Déserteur
de SIMON LAVOIE

Dans un village en 1944, un jeune déserteur est abattu par la police dans des circonstances troublantes.



Elle veut le chaos
de DENIS CÔTÉ

En noir et blanc. Deux clans de marginaux s'affrontent dans les bois. Coralie se débat dans cet univers clos.



De père en flic
d'ÉMILE GAUDREAU

Jacques et son fils Marc sont flics, ils ne se supportent pas. Mais ils sont réunis pour les besoins d'une enquête.

The Timekeeper
de LOUIS BÉLANGER

Embauché pour la construction du chemin de fer dans le Nord-Ouest, Bishop s'oppose à Fisk, contremaître corrompu qui fait régner la terreur.



La trilogie de Bernard Emond

En présence du réalisateur québécois Bernard Emond, sera projetée les 9, 10 et 13 décembre, sa trilogie théologique sur la foi, l'espérance et la charité. Non-croyant, mais pétri du passé catholique du Québec, Bernard Emond estime que « ces trois vertus traversent la condition humaine et vont à

contre-courant, contre l'ordre d'un monde impitoyable et désenchanté ». Son dernier film, *La Donation*, sorti en novembre au Québec, a été primé cet été à Locarno. Il reprend le personnage de Jeanne du premier film de la trilogie, interprété par la même comédienne Elise Guilbault.

La Neuvaïne (2005, 1h37).

Jeanne, médecin, est sauvée du suicide par François qui lui demande de venir au chevet de sa grand-mère.

Contre toute espérance (2007, 1h29)

Une femme en état de choc est arrêtée devant une maison bourgeoise. Un enquêteur retrace son histoire.

La Donation (2009, 1h36)

Jeanne, urgentiste à Montréal, remplace un médecin de campagne en Abitibi. A la mort de celui-ci, décidera-t-elle de rester au village ?

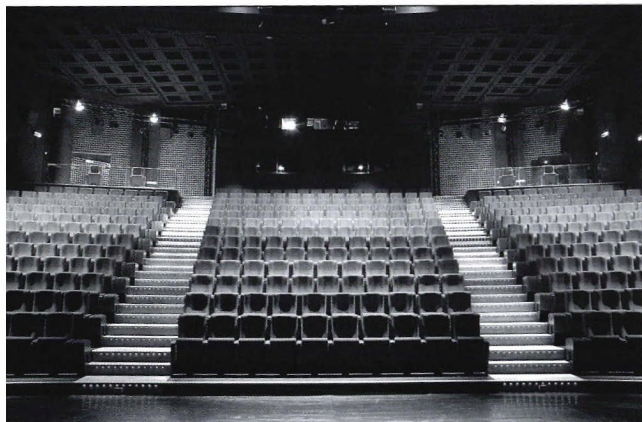


La Neuvaïne.



La Donation.

Des rencontres professionnelles



La salle 500 du Forum des images.

Rencontres de coproduction francophone

Fortes de leur crédibilité acquise au fil des années, les 6^e Rencontres de coproduction francophone, se tiendront du 7 au 9 décembre 2009. Deux nouveautés sont au programme cette année : une séance de « *Pitch* » d'une quinzaine de projets de longs métrages à la recherche de coproducteurs venant du Québec/Canada, de la France, du Luxembourg, de la Belgique, de la Suisse et d'Europe francophone et des projections de « *Films en cours* », c'est-à-dire de films au stade de la post-production à la recherche de distributeurs ou d'un vendeur international.

Les professionnels sont attendus en grand nombre à cette 13^e édition de Cinéma du Québec à Paris. Plusieurs rencontres sont notamment au programme.

Ces Rencontres sont organisées par la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) avec le soutien du Centre du cinéma et de l'audiovisuel, Communauté française de Belgique et Wallonie-Bruxelles Images, du Centre National de la Cinématographie (CNC), du Film Fund Luxembourg, de l'Office fédéral de la culture suisse, de SwissFilms, de Téléfilm Canada, de TV5 Monde, et la participation de EAVE.

Marché du Cinéma du Québec à Paris

Soucieuse de stimuler l'exportation des films québécois en Europe, la SODEC, grâce au soutien du ministère du Patrimoine canadien, présente la 5^e édition du Marché du Cinéma du Québec à Paris. Une sélection de films sera proposée par les exportateurs québécois aux acheteurs européens et français, invités à des projections en salles réservées aux professionnels qui auront lieu les 8, 9 et 10 décembre 2009 au Forum des Images.

Cette année, la nouvelle configuration du Marché au Forum des Images permet également de mettre en place une « vidéothèque » dans deux salons privés où les acheteurs pourront visionner une sélection de films québécois en DVD.

Vitrine TV Québec

Après le succès de sa première année, la SODEC, en association avec Le Film Français, organise la 2^e édition de la Vitrine TV Québec qui se déroulera les 9, 10 et 11 décembre 2009 au Forum des Images.

L'objectif de la Vitrine TV Québec est de souligner et soutenir les succès récents des séries fictions québécoises en France et ainsi accompagner les professionnels du secteur afin de leur permettre de consolider leur activité en Europe.

À cette occasion, les producteurs québécois pourront présenter leurs plus récentes productions en fiction télé aux diffuseurs et acheteurs français. ■

Et aussi une leçon de musique avec Normand Corbeil

Également au programme du festival Cinéma du Québec à Paris, une leçon de musique donnée par Normand Corbeil, compositeur renommé de musiques de films (*Double Jeu*, *Le contrat*, *L'Art de la guerre* ou *Le Déserteur* présenté à Cinéma du Québec). Cet atelier a pour but de démontrer la relation de la musique à l'image, et plus particulièrement la relation entre réalisateurs et compositeurs.

Né en 1956 à Montréal, Normand Corbeil s'intéresse à la musique dès son plus jeune âge. Il commence le piano en improvisant sur les images de la télévision dont il éteignait le son. Il devient dans un premier temps compositeur puis a la chance de rencontrer

François Dompierre (à qui l'on doit notamment la musique du *Déclin de l'empire américain*) qui lui ouvre les portes du cinéma.

Aujourd'hui compositeur de musiques de films, Normand Corbeil a écrit la partition de

plus d'une quarantaine de longs métrages ainsi que plusieurs mini-séries, collaborant aussi bien avec des jeunes réalisateurs (Dennis Gansel et Simon Lavoie) qu'avec des metteurs en scène confirmés dont Bruce

Beresford, Norman Jewison et Yves Simoneau. Il signe en outre la musique de plusieurs films de Christian Duguay, pour lesquels il a été nommé à deux reprises aux Emmy avec *Human Trafficking* et *Hitler : The rise evil*.

Ses collaborations avec les réalisateurs Paolo Barzman, Patrice Sauvé, Alexis Durand-Breault, Christian Duguay, lui valent quatre nominations aux Genies, une au Jutra et trois Prix Gémeaux. En 2009, il reçoit le Jutra de la meilleure musique de film pour *Babine*, la dernière œuvre de Luc Picard.

Normand Corbeil dirige également de grands orchestres à Londres, Prague, Los Angeles, Montréal, Munich, Bratislava et Seattle. ■



Vers un avenir

Commun



Le Carrefour des Associations
Québec-France et France-Québec
12, 13, 14 et 15 juillet 2009
À Gaspé, Québec.

Dossiers

Jeunesse

Intégration sociale
des immigrants
français

Culture

Francophonie



Le Carrefour Jeunesse 2009

Ce cahier spécial est une collaboration de :

ASSOCIATION
Québec-France et

France
Québec
MAGAZINE

SOMMAIRE

Le mot des présidents	II
Trois questions à la nouvelle Consule générale de France à Québec	III
Les voies de coopération entre Saint-Malo et Gaspé	IV
Ouverture du Carrefour au musée de la Gaspésie	V
La petite histoire d'un grand Carrefour	VI
Journée jeunesse	VII
Atelier jeunesse	XI
Atelier intégration sociale des immigrants	XII
Atelier culture	XIV
Atelier francophonie	XV
Le regard de Michel Venne	XVII
475 ans après Jacques Cartier: redécouvrir la Gaspésie	XIII
Les partenaires	XX

RÉALISATION

Québec-France Magazine

Directrice de la publication et rédactrice en chef : Réjeanne Lamothe
Agente de communication : Stéphanie Blanchet
Adjointe administrative : Diane Vaillancourt

France-Québec Magazine

Directeur de la publication : Georges Poirier

Comité de rédaction : Stéphanie Blanchet, Sophie Brigant, Réjeanne Lamothe

Collaborateurs de l'Association Québec-France : Roger Barrette, Margot Bolduc, Suzette Drapeau, Denis Racine, Michèle Ringuet

Infographie : Imprimerie Budget

Graphiste : Mariève Daigle

Révision : André Magny

Révisseuse linguistique : Esther Taillon

Photos : Rédaction, sauf mentions spéciales

Association Québec-France

9, place Royale, Québec (Qc) G1K 4G2

Tél. : 418-643-1616 - Téléc. : 418-643-3053

revue@quebecfrance.qc.ca

http://www.quebecfrance.qc.ca

Association France-Québec

24, rue Modigliani, 75015, Paris

Tél. : 01 45 54 35 37 - Téléc. : 01 45 57 69 44

magazine@francequebec.fr

http://www.francequebec.fr

MOT DES PRÉSIDENTS



Bonjour,

Le Carrefour a été un formidable exercice de mobilisation. Nous étions 216 à Gaspé pour ce rendez-vous bisannuel de notre réseau unique. Se mobiliser, c'est donner des signes concrets de notre désir de passer à l'action, de débattre, d'exister. La société civile que nous représentons dans le large dispositif de la relation franco-québécoise a démontré qu'elle a plus que jamais une place de choix à occuper.

Des pistes pour l'avenir

Ce carrefour mettait l'accent sur des ateliers, dont les thèmes correspondaient à des défis stratégiques importants. Oui, nous avons des choses à dire et à faire en matière d'intégration sociale des immigrants, de jeunesse, de culture et de francophonie. Des idées intéressantes ont été débattues.

Place aux jeunes

L'introduction d'une journée jeunesse à la programmation et l'intégration de leurs délibérations dans l'atelier jeunesse, selon une formule de débats intergénérationnels, a jeté les bases d'une relève qui a le goût d'exister par et pour elle-même dans la relation franco-québécoise.

Une nouvelle formule; une piste pour le futur

Miser sur le contenu

Le passage d'une formule de congrès à une formule de carrefour a été un succès, tant au niveau de la mobilisation que de la qualité. Cette formule, manifestement gagnante, pourrait guider nos prochains rendez-vous.

Se brancher sur un événement locomotive

Brancher à un événement comme les célébrations du 475^e anniversaire de Gaspé qui nous a servi de locomotive a également été un facteur de succès, facilitant la promotion de notre activité, mais apportant également au comité organisateur des fêtes du 475^e un événement de facture internationale et une participation importante.

Choisir une thématique en accord avec son environnement

Nous avons bien campé le Carrefour dans son environnement gaspésien en faisant de la revitalisation des territoires la toile de fond de nos échanges. Les conférenciers ont été choisis en conséquence.

Faire appel à des intervenants extérieurs

La contribution d'intervenants externes à notre réseau a permis d'insuffler de nouvelles idées et pistes de travail, principalement lors de la journée jeunesse, de l'atelier immigration et du regard externe posé en fin de clôture par le directeur général de l'Institut du Nouveau Monde, Michel Venne.

Studieux et audacieux

Trois jours durant, vous avez été des participants engagés dans des débats d'idées et des compagnons agréables pour ce Carrefour qui fut, de plus, une occasion formidable de retrouvailles des adhérents québécois et français.

À la prochaine fois

Vous l'aurez compris, nos rencontres bisannuelles sont appelées à évoluer, elles continueront de nous réunir régulièrement, renforçant ainsi l'esprit de réseau unique qui nous distingue à l'intérieur de la relation franco-québécoise.

HÉLÈNE LE GAL : NOUVELLE CONSULE GÉNÉRALE DE FRANCE: « Jamais, les deux sociétés n'ont été aussi proches »



La nouvelle Consule générale de France à Québec, Hélène Le Gal, est en poste depuis le 24 août. Le 3 septembre, Pierre Provost, président et Réjeanne Lamothe, directrice générale, ont eu l'occasion de l'accueillir à la maison Fornel et de partager un déjeuner. Ils ont pu lui dresser un portrait de l'Association et témoigner de la formidable mobilisation des jeunes et des adhérents à l'occasion du Carrefour des Associations Québec-France et France-Québec de juillet dernier. Pierre Provost en a profité pour inviter la Consule générale à visiter toutes les régionales au cours de son mandat. À suivre.

Vous êtes avec nous depuis peu, quelles sont vos premières impressions sur le Québec?

C'est un bonheur et un privilège d'être en poste à Québec. Je suis frappée par la qualité de la vie à Québec, ainsi que par la chaleur de l'accueil qui m'est réservé par tous mes interlocuteurs. J'ai eu la chance de commencer mon séjour par la visite de la Patrouille de France qui a volé au-dessus de Québec le 29 août et par le colloque organisé par la commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs sur le 150^e anniversaire de l'implantation du consulat de France à Québec. Quelles meilleures introductions !

Le poste de consul général à Québec est très important pour le Québec et la France.. Cela étant, comment voyez-vous l'apport de la société civile aux relations franco-québécoises?

La relation France-Québec est bien sûr une relation politique, culturelle, économique, mais elle est d'abord une

relation humaine. L'immigration au Québec en est un élément-clé. Plus de 25 000 Français arrivent chaque année au Québec à des titres divers. C'est pourquoi la mise en vigueur de l'Entente sur la reconnaissance mutuelle des qualifications professionnelles, signée en octobre 2008, est si importante. Je tiens aussi à souligner le remarquable travail de maillage accompli par les villes et les régions, les jumelages, l'Office franco-québécois pour la jeunesse et, bien entendu, Québec-France et France-Québec. Ce travail de maillage se retrouve également dans les domaines aussi divers que le milieu universitaire, la recherche, le monde artistique, etc. Les fêtes du 400^e en 2008 nous ont permis de prendre conscience que jamais en fait les deux sociétés n'ont été aussi proches.

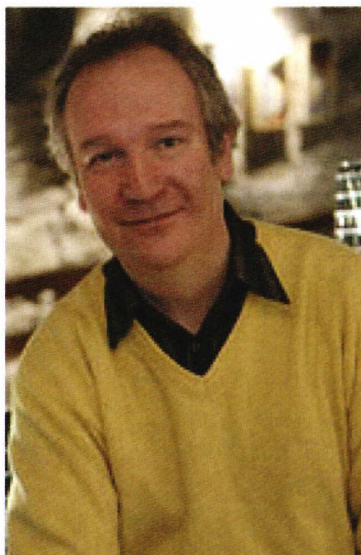
Quelles seront vos priorités au cours de votre mandat?

Elles sont au nombre de quatre :

- Densifier la relation politique par des visites régulières de personnalités québécoises en France et inversement.
- Mettre en œuvre l'Entente sur la reconnaissance mutuelle des qualifications professionnelles, l'un des projets les plus concrets de ces dernières années.
- Accompagner les relations entre sociétés civiles.
- Développer les échanges culturels, scientifiques et économiques autour de projets structurants pour notre relation.

J'y ajoute, bien sûr, le service aux Français, qui est le travail de base d'un consulat.

LES VOIES DE COOPÉRATION ENTRE SAINT-MALO ET GASPÉ



Philippe Keltz - adjoint au maire de Saint-Malo, chargé de l'information jeunesse et animation de la ville

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai eu l'honneur de coprésider le carrefour Québec-France et France-Québec avec mon ami le maire de Gaspé, François Roussy. Les ateliers auxquels j'ai pu assister ont été très intéressants et instructifs pour l'avenir. Lors de mon discours inaugural, en lien avec les chroniques envisagées pour ce carrefour, j'avais conclu en reprenant l'abréviation journalistique CQFD pour souhaiter un Carrefour Québec-France Dynamique ; il l'a été effectivement grâce à l'enthousiasme, à l'esprit d'initiative et d'innovation de chacun dans un excellent climat de convivialité et parfois très passionné. Le Québec représente une destination d'aventure et de modernité au-delà des clichés liés au climat parfois rude et à une complicité entre les Malouins et les Québécois fondée sur l'histoire commune que nous possédons à travers les voyages de Jacques Cartier et son arrivée en 1534 à Gaspé, dont le 475^e anniversaire vient d'être si brillamment célébré. Je parlerai ici de la coopération entre Saint-Malo et Gaspé pour l'avenir.

Les relations très étroites qui se sont développées entre Saint-Malo et Gaspé depuis la collaboration que nous avons menée lors des festivités liées à la semaine de la francophonie nous amènent à prévoir des actions s'inscrivant dans la durée.

Après avoir favorisé l'échange de musiciens auteurs-compositeurs, nous avons commencé la promotion d'artistes gaspésiens et malouins en diffusant leurs œuvres. Ainsi, une dizaine d'étudiants gaspésiens ont vu leur court-métrage, fruit de leur travail réalisé à Saint-Malo et à Gaspé sur Jacques Cartier, diffusé à Saint-Malo tout l'été, pendant qu'un photographe malouin s'est vu offrir un aller-retour Saint-Malo-Gaspé par la ville de Saint-Malo pour accompagner une exposition photo d'une quinzaine de photographes malouins pour faire connaître la cité corsaire et les talents de jeunes artistes malouins. Le lauréat, Benoît Delanoë, a reçu pour mission, lors de son séjour à Gaspé, de couvrir les festivités du 475^e et d'apporter un regard de découvreur sur le Québec et plus particulièrement sur Gaspé, afin de donner envie aux Malouins de venir découvrir le Québec et la Gaspésie, grâce à l'exposition qui sera réalisée à l'automne. Nous pensons rééditer ces échanges de productions artistiques et de jeunes artistes pour développer des regards croisés sur nos territoires respectifs. Cette action s'inscrit dans la droite ligne d'un festival qui a été créé avec des jeunes à Saint-Malo dont l'objectif est de faire se côtoyer de nombreux artistes s'illustrant dans des activités culturelles différentes pour favoriser les échanges et les rencontres. Nous envisageons d'étendre ce festival pour que des artistes français et québécois puissent participer ensemble et faire partager leurs pratiques.

C'est par ailleurs, autour de la semaine de la francophonie que nous allons également renforcer notre coopération en l'amplifiant avec d'autres partenaires dans les disciplines littéraires, picturales, graphiques et musicales. Avec François Roussy, nous souhaitons également faire découvrir nos événements respectifs, traversée de la Gaspésie, Route du rhum, grande course transatlantique etc., et favoriser les initiatives professionnelles et de découverte pour nos jeunes respectifs en mettant en avant les intérêts de nos régions pour leur permettre d'acquérir une compétence nouvelle.

La réussite de ces actions passe par une politique volontariste des partenaires en présence et je n'ai aucun doute de cette volonté réciproque de Saint-Malo et Gaspé après les premières actions que nous avons déjà menées ensemble. Nous allons, par l'intermédiaire de notre Bureau Information Jeunesse et Carrefour jeune emploi, travailler cette année à des collaborations fréquentes entre nos deux régions.

OUVERTURE OFFICIELLE DU CARREFOUR AU NOUVEAU MUSÉE DE LA GASPÉSIE.

Heureuse d'accueillir le Carrefour des associations le 13 juillet 2009, la ville de Gaspé a offert un vin d'honneur pour célébrer l'ouverture officielle de l'événement. Pierre Provost, président de l'Association Québec-France, Marie-Agnès Castillon, présidente de l'Association France-Québec, François Roussy, le maire de Gaspé, Philippe Keltz adjoint au maire de la ville de Saint-Malo, Georges Mamelonet, député de Gaspé et Jean-Charles Bou, Consul général adjoint de France à Québec, sont intervenus au cours de cette soirée d'ouverture, animée avec dynamisme par Pierre Michaud.



Ce musée d'histoire, d'art et de culture sert à valoriser l'identité et l'héritage culturel des Gaspésiens. www.museedelagaspesie.ca



Marie-Agnès Castillon, présidente de l'Association France-Québec.

«Les relations entre le Québec et la France sont privilégiées, uniques au monde. Il s'agit d'une relation de peuple à peuple dans laquelle chaque citoyen a sa place. Le ciment de ce lien unique, c'est bien notre langue commune et au-delà, une fraternité culturelle.»

Marie-Agnès Castillon



François Roussy, maire de la ville de Gaspé

«La ville de Gaspé est fort heureuse d'accueillir le Carrefour des Associations Québec-France et France-Québec. Je souhaite aux participants d'excellents échanges et des conclusions qui contribueront au développement de ce réseau franco-québécois.»

François Roussy



Pierre Provost, président national de l'Association Québec-France.

«Ce Carrefour, qui s'intègre dans les festivités du 475^e anniversaire de la venue de Jacques Cartier à Gaspé, se veut une période de réflexion, d'échanges et de festivités.»

Pierre Provost



Suzette Drapeau, présidente de la régionale de Côte-de-Gaspé-Percé.

«Cette rencontre à Gaspé en cette année anniversaire est très significative. C'est ici qu'a eu lieu le premier rendez-vous franco-québécois et c'est ici que se réalise le premier carrefour de nos associations. Ces journées nous permettront de tracer de nouvelles voies, d'ouvrir de nouveaux horizons vers un avenir commun.»

Suzette Drapeau



Jean-Marie Fallu a donné le ton à l'événement en interprétant Belle Embarquez une chansons française qui remonte au temps de la Nouvelle-France. Elle fut recueillie à Percé, en 1968, par le folkloriste Raoul Roy du pêcheur Séverin Langlois, bien connu sous le nom de Ti-Lou.



Jean-Charles Bou est le Consul général adjoint de France à Québec. Ouvrant au sein du ministère des Affaires étrangères et européennes depuis 1976, il est Consul général adjoint à Québec depuis l'été 2007 après un premier mandat de 2004 à 2007 à Montréal.

«Venir à Gaspé en 2009, découvrir Gaspé en 2009, c'est remonter aux origines, c'est revenir à la source. Puisque la Nouvelle-France, le Québec et le Canada ont commencé ici-même, il y a 475 ans.

Je voudrais saluer l'initiative que vous avez prise en organisant une rencontre avec la jeunesse. La jeunesse qui est l'avenir de la relation franco-québécoise, qui en constitue la relève. Merci à l'Institut du Nouveau Monde de sa contribution essentielle à la réussite de cet événement.

Merci à Québec-France de tout ce que l'association, de tout ce que ses bénévoles, apportent à la relation franco-québécoise.»

Jean-Charles Bou

LA PETITE HISTOIRE D'UN GRAND CARREFOUR

À la suite d'une visite à Gaspé en août 2008, nous avons rencontré François Roussy, le maire de Gaspé ainsi que Mélissa Plourde, la directrice des Fêtes du 475e à ce moment-là. Une idée a alors germé et s'est développée très rapidement : pourquoi pas une rencontre franco-québécoise en 2009 à Gaspé, ville où on célèbre le 475e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier, geste fondateur de la présence française en Amérique du Nord. Le contact téléphonique avec la présidente nationale de l'Association France-Québec, Marie-Agnès Castillon, nous a alors convaincus du bien-fondé du projet.

Plusieurs membres trouvaient important aussi de maintenir le rythme des rencontres internationales aux deux ans : casser le rythme de ces échanges aurait eu comme résultat d'émousser les liens d'amitié entre les deux organismes, fruit de nombreuses années de labeur et ainsi d'affaiblir considérablement la relation franco-québécoise que l'on veut « directe et privilégiée ».

Les deux associations-sœurs se sont donc unies pour participer à cette fête historique importante par la mise sur pied d'une organisation sobre, avec un soutien logistique des Fêtes du 475e. La régionale de Gaspé, malgré l'ampleur de la tâche à venir, s'embarque dans le projet. Et c'est parti...

Pourquoi le nom Carrefour ? Cette rencontre 2009 pouvait devenir l'instrument

par excellence pour jeter les bases d'un questionnement de nos associations respectives notamment en ce qui a trait à l'intérêt des jeunes à s'engager et à notre action future dans des dossiers telles la francophonie, la culture et l'intégration sociale des immigrants. D'où la notion de Carrefour sous un thème évocateur: Vers un avenir commun.

En septembre 2008, un comité fut formé, constitué du président national, d'une équipe de Québec et de Gaspé. Des rencontres avec les instances des Associations Québec-France et France-Québec et avec l'Institut du Nouveau Monde ont eu lieu. Bref, le travail a suivi son cours pendant toute l'année, le plus souvent par liaison téléphonique avec les Gaspésiens.

Le comité d'organisation trouvait important que le Carrefour soit l'occasion non seulement d'entendre des intervenants de haut niveau, mais aussi d'entamer des discussions. La formule par ateliers a donc été préconisée. Nous avons aussi pensé qu'il était important de mettre des efforts exceptionnels pour organiser une journée consacrée à la jeunesse le 13 juillet.

L'équipe d'organisation a voulu que le volet festif soit présent en incitant, durant les soirées, la participation de groupes tels Chœur à rire, les Chanteurs du Village de Petite-Vallée et le groupe Mes Aïeux. L'aspect commémoration ne pouvait également être que présent dans ce lieu historique et ce, grâce à Jean-Marie Fallu. Bref, un Carrefour ouvert avec des participants motivés dans un milieu extraordinaire.



Suzette Drapeau, présidente de la régionale Côtes-de-Gaspé-Percé

Margot Bolduc, coordonnatrice de l'équipe du Carrefour

Une réussite d'équipe

Une telle organisation ne peut se faire sans un travail d'équipe intense: merci à Roger Barrette, Margot Bolduc, Michel Côté, Suzette Drapeau, Jean-Marie Fallu, Jacques Fortin, Nicole Grenier, Réjeanne Lamothe, Jean-Paul Létourneau, Gérald Paquette, Pierre Provost, Denis Racine, Michèle Ringuet, Alexa Sicart, Diane Vaillancourt, Louise Vincent, ainsi que l'équipe du Secrétariat national.

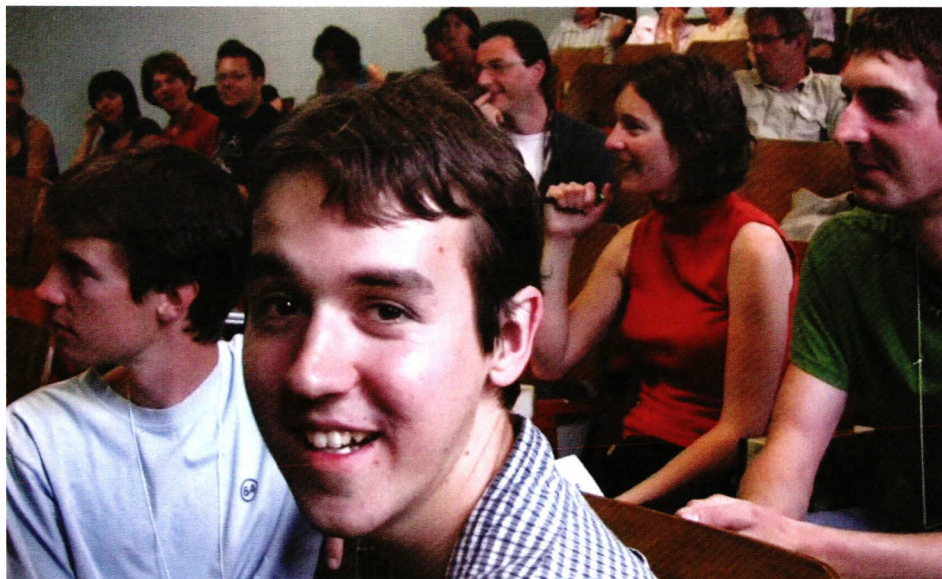
Un merci particulier à l'équipe de Gaspé qui a travaillé très fort sur le terrain: Ann Béland, Carmella Côté, Jeannette Myles, Noëlla Ouellet, Marie Cormier, Angèle Bélanger, Gaston Morin, Odette Cavanagh, Thérèse Roy, Hubert Briard, Jeannine Rioux, Jean-Marc Hardy, Paul Cassivi, Raymonde Landry, Agathe Whitty, Thérèse Bujold, Raynald Bujold, Gustave Aucoin, Gaétan Gagnon, Marjolaine Fournier, Marc Brousseau, Martine Blais, Jovette Minville, Marcel Boulet, Thérèse Cassivi, Réjean Pelletier

Un merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de la journée jeunesse : les membres de l'INM; Michel Venne, André Fortin, Julie Caron-Malenfant, Jenny Laflamme. Merci à Sandra McNeil, Jean-Charles Bou, Michel Robitaille, Gilles Gouget, Martin Roy et Julie Coulombe. Un merci tout particulier à Stéphanie Blanchet qui a travaillé à la promotion de la journée et à la coordination de son parcours journalistique.

PARTICIPATION AU CARREFOUR

- 216 participants au Carrefour Régionales les mieux représentées :
- 163 participants québécois
- 53 participants français
- 33 participants au Carrefour-Jeunesse
- Au Québec : Seigneurie-La Capitale (19)
- En France : Val d'Oise, (9)

LA JOURNÉE JEUNESSE : VERS UN AVENIR COMMUN



Lundi matin, 8 h. En ce 13 juillet, au CÉGEP de Gaspé, une trentaine de jeunes et une dizaine d'observateurs se présentent au petit auditorium. Les conférenciers sont déjà sur place. Neuf heures sonnent. André Fortin de l'Institut du Nouveau Monde est un animateur énergique. On ne va pas s'ennuyer. Il forme des équipes et on propose un jeu de connaissances générales sur les deux territoires ; le nombre de régions administratives au Québec, la population de la France, le produit le plus exporté au Québec, etc. On brise la glace. C'est prometteur.

L'Institut du Nouveau Monde, un joueur important en matière de réflexion et d'animation auprès des jeunes Québécois, s'avère le partenaire idéal. L'Association Québec-France (AQF) avait dans ses cartons, depuis plusieurs mois, l'idée de relancer la réflexion sur la participation des jeunes à son réseau. Première étape, les informer sur la relation franco-québécoise, les écouter et les comprendre. Ils sont différents. Il n'ont pas les mêmes intérêts par rapport à la France, pas les mêmes moyens de communication, ni les mêmes attentes que leurs aînés.

Qu'est-ce que l'INM?

Organisation sans but lucratif, ayant le statut d'organisme de bienfaisance, l'INM a lancé ses activités le 22 avril 2004 à Montréal. Son action a pour effet d'encourager la participation citoyenne et de contribuer au développement des compétences civiques, au renforcement du lien social et à la valorisation des institutions démocratiques.

Par ses activités, l'INM propose une démarche délibérative structurée, basée sur la formule « informer, débattre, proposer ».

1^{ère} table ronde : le portrait institutionnel de la relation franco-québécoise.

Trois conférenciers dessinent le paysage de la relation franco-québécoise. **Michel Venne, directeur général de l'Institut du Nouveau-Monde**, présente les objectifs de la journée : « Demain matin, vous aurez à exprimer et à échanger avec les autres participants des autres générations, de ce que vous pensez de cette relation-là. Donc, vous aurez l'occasion de le dire et éventuellement d'influencer la façon dont les deux associations vont évoluer dans le cours des prochaines années. »

Jean-Charles Bou, Consul général adjoint de France à Québec dresse un portrait de la diplomatie et du dispositif qui accompagnent la relation directe et privilégiée entre le Québec et la France. Depuis 1967, la France a des relations diplomatiques directes avec le Québec. Le Consulat général de France communique ainsi directement avec le gouvernement du Québec sans passer par le gouvernement fédéral canadien. Depuis mars 1968, c'est donc le Consul général de France à Québec qui dirige la relation politique, culturelle et économique avec les représentants du gouvernement du Québec



La première table ronde avait pour intervenants Michel Robitaille, directeur général du Centre de la francophonie des Amériques, Jean-Charles Bou, Consul général adjoint de France à Québec, Michel Venne, directeur et fondateur de l'Institut du Nouveau Monde, Réjeanne Lamothe, directrice générale de l'Association Québec-France.

LA JOURNÉE JEUNESSE (suite)

Le Consulat général de France

Le Consulat général de France à Québec est dans l'ensemble du Québec, le maître d'œuvre de la relation politique directe et privilégiée que la France entretient avec le Québec dans tous les domaines. À ce titre, il entretient des rapports directs et permanents avec les autorités politiques du Québec et il est le partenaire de toutes les institutions et organisations qui oeuvrent à la relation France-Québec.

Le Consulat général de France à Québec met en œuvre, conjointement avec ses partenaires québécois, les partenariats les plus divers, par exemple dans le domaine des échanges économiques, scientifiques et techniques ou dans celui de la culture.

Réjeanne Lamothe, directrice générale de l'Association Québec-France et spécialiste en coopération franco-québécoise présente aux participants deux programmes qui offrent du soutien financier à la réalisation de projets de coopération franco-québécois : la Commission permanente de coopération franco-québécoise et le Fonds franco-québécois de coopération décentralisée. Elle propose dix facteurs au service de la coopération franco-québécoise menée dans un esprit gagnant-gagnant.

Dix facteurs de succès pour un projet réussi

- S'attaquer à un **problème prioritaire** dans chacune des organisations;
- Viser un **résultat mobilisateur** bien défini;
- Reposer sur un bon **leader** des deux cotés;
- Avoir un bon potentiel de **transférabilité** des connaissances d'une société à l'autre;
- Pouvoir compter sur de la **régularité** dans les communications;
- Arriver **au bon moment** compte tenu du plan de travail de l'organisation;
- Être doté d'un plan de travail **réaliste**;
- Avoir des habiletés en diplomatie citoyenne;
- Jouir d'une bonne capacité de communication orale et écrite;
- Mettre à profit les NTIC (Nouvelles technologies de l'information et de la communication) et les réseaux sociaux sur le Web.

Michel Robitaille, président directeur général du Centre de la francophonie des Amériques, vient présenter le Centre aux jeunes participants. Il met l'accent sur la francophonie multilatérale. Il évoque différentes réalités francophones et francophiles en Amérique du Nord. Il présente de courtes vidéos qui témoignent d'un vibrant engouement face au projet d'un réseau francophone nord-américain.

Marcher seul, ce n'est pas évident

Des participants ont ensuite témoigné : Laetitia est une Française établie en Gaspésie avec son conjoint québécois. Cette mère d'un enfant explique l'importance de la présence de l'Association dans sa région d'adoption, la Gaspésie : « Nos racines sont importantes, des liens se font au niveau de l'entrepreneuriat et de la culture, il est très important de ne pas être isolé. De voir qu'un pays supporte l'autre et vice-versa, c'est toujours des bons liens. Marcher seul, ce n'est pas évident. »

Thomas-René Dupont a pu apprécier les fruits de l'association entre l'Université de Montpellier et l'Université de Sherbrooke qu'il fréquente. L'échange est fructueux: « Cette curiosité et cette communication sont de toute beauté », explique-t-il.

LA JOURNÉE JEUNESSE (suite)



La seconde table ronde animée par André Fortin, présentait le visage de la coopération franco-québécoise : à gauche, Martin Roy, directeur du Festival Musique du Bout du Monde et Gilles Gouget, directeur général, Radio Divergence et développeur de logiciels libres francophones.

2^e table ronde : des entrepreneurs témoignent de leurs démarches.

Comment la relation de coopération peut-elle être renouvelée? Comment peut-elle stimuler l'entrepreneuriat et le maintient des jeunes en régions? Quelles avenues les Associations doivent-elles explorer? Les questions sont précises et en lien direct avec l'objectif du Carrefour.

Martin Roy, directeur du Festival Musique du Bout du Monde, est convainquant. « On est vraiment dans l'ère des partenariats. Plus on en fait, mieux c'est. Nous en avons fait au niveau de la Gaspésie puis de l'international, mais ça demande plus d'énergie, d'organisation. Il va falloir qu'on cible nos partenariats.» Toutefois, certains partenariats demeurent des occasions qui ne se manquent pas : « Celui de la Musique du bout du monde en France, c'est sûr que c'est quelque chose de très unique. » Il renchérit : « Je les ai contactés et tout de suite ça s'est bien passé. Ils ne pouvaient pas dire non aux copains du Nord québécois. »

Gilles Gouget, directeur général de Radio Divergence et développeur de logiciels libres francophones, est venu spécialement de la France pour témoigner. Ses ressources les plus rares sont le temps et l'argent. Heureusement, il peut compter sur une aide bénévole provenant des quatre coins de la Francophonie. Le Québécois, Sylvain Déry, a proposé d'animer une émission. Il avait sollicité d'autres radios, mais celles-ci étaient timides.

« Cette dimension demeure; celle où l'économie est très fragile et où même si un type traverse l'Atlantique et propose une émission alors qu'il fait dix heures de bénévolat dans une autre radio, il y a encore des gens qui sont assez frileux pour se demander s'ils pourront gérer une émission de plus. Moi, si je voulais être payé pour toutes les heures que je fais, je ne travaillerais pas à Divergence FM. Je bosserais à la Sécurité sociale. »

Julie Coulombe, sommelière exerçant en Gaspésie et ex-stagiaire en France en partenariat avec l'OFQJ, avait un message à livrer : « C'est un atout d'être spécialisée. Quelqu'un qui ne connaît pas la restauration et qui s'en va en France faire un stage dans ce domaine peut être impressionné par la rigueur qu'implique ce travail et peut ne plus vouloir y travailler. Pour que les échanges entre le Québec et la France soient vraiment profitables, il faudrait, idéalement, que la personne qui y participe soit spécialisée ou formée dans le secteur d'activité du stage. »

Un participant s'informe : « Qu'est-ce qui est fait en France pour attirer les sommeliers français au Québec? » La spécialiste du vin réplique : « L'argent est plus facile à la ville. Ici en Gaspésie il y a une formation en sommellerie, mais elle n'est plus offerte faute d'inscriptions. Pour travailler en Gaspésie, il faut avoir de la volonté parce que c'est un choix difficile qui exige beaucoup plus de travail et de polyvalence. J'ai des amis français en Gaspésie qui ne retourneraient pas à Montréal ou à Québec; mais c'est de faire le saut. »

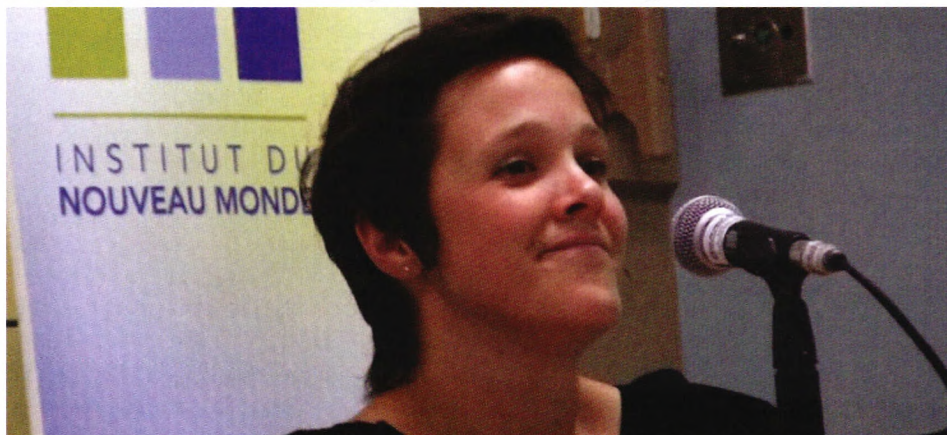
LA JOURNÉE JEUNESSE (suite)

Un espace d' « idéation créative »

La formule est intéressante. L'INM pilote une activité d'idéation créative. Les participants mettent à profit les connaissances acquises depuis le début de la matinée en petit groupes. Ils lancent des hypothèses de travail. Ils sont très prolifiques, souvent critiques, mais heureusement pertinents et audacieux.

On commence par discuter des façons de rejoindre les jeunes. « C'est la communication qui doit être orientée vers les jeunes, c'est tout le marketing, tout l'emballage autour, qui doit être fait vers eux » explique Laetitia Weissenthaner. Une autre participante ajoute : « Si le jeune va à une réunion et voit que la moyenne d'âge est de cinquante-cinq ans, il va se demander s'il est à sa place ». Notant la richesse de leur échange, un participant affirme : « Il faut perpétuer ce que nous sommes en train de faire en ce moment, dans le format de forums jeunesse où justement on peut se faire des contacts, on peut parler ensemble, et développer des projets pour les jeunes. »

Quelle est la valeur d'une participation à un programme jeunesse qui engage le déboursement de frais liés au vol et aux visas? « Les cinquante dollars que le jeune gagnera en une journée, s'il est à l'étranger, il les utilisera pour se déplacer et découvrir le pays. » Pour l'autre : « Il nouera des relations qui resteront ». Un troisième ajoute : « Il n'est pas avec sa famille, cette expérience d'autonomie forge sa confiance en lui. »



Julie Coulombe, sommelière.



« Il y a des millions de programmes, il faut rendre les nôtres attrayants et gagnants et les communiquer aux jeunes, l'association est justement là pour enlever la lourdeur des démarches administratives aux jeunes qui s'apprentent à faire un premier stage à l'étranger », exprime Luce Cormier, coordonnatrice québécoise au siège de l'Association France-Québec à Paris.



Thomas-René Dupont, un étudiant en orientation professionnelle, affirme l'importance de l'encadrement des jeunes : « À l'université, on nous a appris les démarches d'accompagnement en orientation; on peut donner la meilleure recette aux jeunes, mais s'ils ne savent pas cuisiner, le gâteau ne prendra pas. »

Miser sur des centres d'intérêts

Avec la génération montante, une nouvelle réflexion s'impose. Pierre Provost, président de l'Association Québec-France le constate : « Les jeunes ne sont plus comme les jeunes d'avant. Ils veulent bouger, passer d'une expérience à l'autre. » C'est la logique de la mobilité et de l'éphémère. Aussi, l'engagement du jeune est conditionnel à ses intérêts professionnels ou personnels. L'importance de miser sur des centres d'intérêts s'est révélée être une clé. L'économie, l'entrepreneuriat et le développement durable demeurent des secteurs d'intérêt populaires. Des activités comme le plein-air et le sport assureraient la dimension informelle et humaine du réseau : « Des randonnées et du sport peuvent servir à rapprocher les cultures », a lancé un jeune.



Marilou McManiman, de la région de Lanaudière

Un compte-rendu filmé de cette journée est disponible à l'adresse suivante : <http://www.quebec-france.qc.ca/archives.ws>

ATELIER JEUNESSE : UN DÉBAT INTERGÉNÉRATIONNEL ANIMÉ

Le lendemain, le 14 juillet, 8 h, un rendez-vous est pris pour discuter en atelier des idées soulevées la veille. La salle est pleine de ses 60 participants, adhérents du réseau Québec-France et France-Québec et jeunes participants à la journée jeunesse. Sur un fond de relations intergénérationnelles, le débat est vif, plusieurs regretteront que cet atelier n'ait pas été une plénière. On a tant à se dire entre générations. Au menu, le positionnement stratégique de l'AQF compte tenu des autres organismes de la relation franco-québécoise, le décrochage des jeunes Québécois vis-à-vis de la France et la nécessité de mieux vendre la France.

Mettre en valeur ce qui démarque l'Association et communiquer cette différence.

Trois stratégies ont été soulevées. Premièrement, les Associations doivent se définir par rapport aux autres institutions qui offrent des services de stage et de programmes d'échanges aux jeunes, notamment l'OFQJ, les municipalités, les régions et les universités. « Il faut comprendre qu'il y a des stages professionnels offerts par d'autres organismes et qu'il faut mettre en valeur ce qui nous distingue d'eux et communiquer ces différences », a déclaré un intervenant. Une offre complémentaire est de mise. Les Associations pourraient-elles se positionner pour jouer un rôle fédérateur des jeunes participants à divers stages organisés par diverses associations à leur retour ou encore organiser des échanges et activités de transfert valorisant les expériences de ces jeunes ?

Deuxièmement, le défi de la relève se pose pour tout le milieu associatif : l'Association doit trouver le moyen de retenir l'intérêt des jeunes. Si on parle du « décrochage des jeunes », ces derniers n'auraient-ils pas également été décrochés ? La ligne fine de la responsabilité engage une réflexion sur l'offre et la demande. Jean-Michel Landry, agent de migration pour la commission Place aux jeunes Baie-des-Chaleurs explique : « Il faut vous poser une question : Quel est l'intérêt des jeunes ? » Notons que les jeunes fonctionnent dans une logique de réseau. Ils fuient les organismes pyramidaux.

Troisièmement, un positionnement est nécessaire vis-à-vis la France par rapport aux autres pays et régions du monde qui attirent les jeunes. Les possibilités qu'offre la France



comme destination ou lieu de coopération doivent être mises en valeur.

Se brancher pour brancher les jeunes

On parlera aussi de communication. La connexion entre les Associations et l'univers des jeunes est une communication réfléchie croit Sandra McNeil, agente de communication et de participation citoyenne pour la Commission Jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Elle défend que les Associations doivent redoubler d'efforts de communications par des vecteurs propices aux jeunes : Facebook, Twitter, radios communautaires, section du magazine, etc.

Autrement, pour bâtir ces ponts, quoi de mieux que de donner la possibilité aux jeunes de créer ce qu'il leur manque. La formule « par et pour les jeunes » fait mouche. Un adhérent de l'AQF le dit clairement : « On doit aller chercher les jeunes par les jeunes. On ne va pas leur dire quoi faire mais leur donner la place pour qu'ils puissent le faire. »

Rechercher des mentors

Qu'il s'agisse d'entrepreneuriat ou d'immigration, tout projet gagne à être mené sous les conseils d'un mentor expérimenté. Le taux d'intégration durable des immigrants français au Québec pourrait être amélioré par une meilleure préparation des nouveaux arrivants. Peut-on créer un programme de parrainage, selon lequel un membre expérimenté parraine et accompagne un jeune dans son projet d'entreprise ou dans son intégration aux Associations ? Le savoir-faire des membres expérimentés demeure une ressource précieuse.

ATELIER INTÉGRATION SOCIALE DES IMMIGRANTS Faciliter la venue et l'enracinement des Français

Il n'est plus à démontrer que l'histoire du Québec est intimement liée à l'histoire de l'immigration. Encore récemment, en juin dernier à l'Assemblée nationale du Québec, a été entérinée à l'unanimité une loi permettant la reconnaissance mutuelle des qualifications professionnelles au Québec et en France. Derrière cette nouvelle loi se cache implicitement la volonté de créer un effet de « rétention » important sur les immigrants français.

L'immigration française est une nécessité vitale pour le Québec francophone. Pour en assurer le succès, les associations régionales affiliées à France-Québec doivent assumer activement un nouveau rôle : celui de stimuler l'émigration vers le Québec tout en dressant un portrait juste du pays. Pour leur part, les régionales québécoises doivent s'engager vis-à-vis des nouveaux arrivants français, leur offrir un **parrainage familial** et faciliter leur enracinement au sein de la société d'accueil.

C'est le premier constat qu'ont fait les participants de l'atelier sur l'immigration : Le taux d'immigrants temporaires est élevé. Une question émerge : comment retenir les immigrants français ? Les différentes thématiques abordées par l'atelier ont été de s'interroger sur les besoins fondamentaux de l'immigrant français à son arrivée, puis sur le rôle plus actif que pourrait jouer le réseau de régionales envers ces immigrants et enfin de quelles manières l'association pourrait allier ses forces à celles d'autres organismes en matière d'immigration.

Le Québec ouvre toute grande la porte aux immigrants français

Deux constats importants pendant cet atelier : le premier, le Québec a un urgent besoin de l'immigration française. En effet, même si depuis quelques années les couples québécois font plus d'enfants que ceux

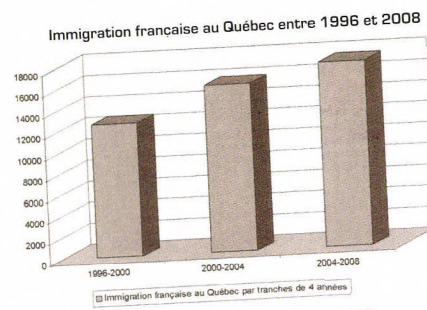
de la génération précédente, il y aura une décroissance démographique dans trois ou quatre décennies, alors que le Québec aura dépassé les 9 millions d'habitants. Le deuxième constat : la France a un trop-plein de main-d'œuvre. Il n'est donc pas étonnant que celle-ci fournisse l'un des plus fort contingent d'immigrants au Québec. [*Cf le tableau ci-dessous]. Toutefois un bémol est à mettre : trop d'immigrants français retournent dans l'Hexagone après une année ou deux au Québec. Durant le Carrefour tenu à Gaspé, les participants se sont interrogés sur les raisons des départs de ces Français. Le témoignage de certains Français habitant le Québec depuis plusieurs années a été dans ce sens très précieux.

Avoir l'heure juste et prévenir les déceptions

Il est indéniable qu'il y a de belles possibilités (professionnelles, d'affaires et humaines) au Québec. Mais, il ne faut pas que les candidats à l'immigration s'imaginent qu'on devient millionnaire à chaque fois qu'on ouvre une boulangerie au Québec ! Le décalage existe malgré de nombreuses ressemblances entre les deux pays; une participante, Hélène Gagnon, l'a d'ailleurs traduit



Les panélistes (gauche à droite) : Georges Mamelonet, député à l'Assemblée nationale et restaurateur à Percé, Alexa Sicart, animatrice et immigrante française vivant à Gaspé et Odile-Marielle Dubois, administratrice de Accueil Français Québec dans la Capitale.



Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, direction de la recherche et de l'Analyse prospective.

Le parcours exceptionnel d'un Français à Percé

Né à Casablanca au Maroc, Georges Mamelonet étudie en France à l'école de la Marine nationale française. Il migre au Québec en 1977 et habite en Gaspésie depuis 1978.

Homme d'affaires et restaurateur impliqué dans son milieu, Georges Mamelonet a été élu maire de Percé en 2003.

Il est depuis le 8 décembre 2008 député de Gaspé.

ATELIER INTÉGRATION SOCIALE DES IMMIGRANTS (suite)

ainsi : « On utilise les mêmes mots, mais on ne parle pas la même langue ». Une autre participante a également évoqué « le fait que les gens qui immigrèrent ne se renseignent pas assez » « Et tout ce qu'on nous dit sur le Québec avant de venir, on l'entend avec nos oreilles de Français ».

S'adapter à une culture du travail différente

Odile Marielle Dubois, administratrice à Accueil Français Québec dans la Capitale-Nationale, s'est notamment exprimée sur des conditions de travail différentes, par exemple « la plus grande facilité à trouver un emploi, un processus de recrutement plus rapide, mais aussi la rapidité à laquelle on pouvait se faire licencier au Québec. »

Les associations affiliées à France-Québec doivent inciter les Français de leur région à d'abord utiliser la voie de « l'immigration temporaire » c'est-à-dire, faire un stage de travail ou d'études, ou encore vivre des vacances prolongées au Québec. Autant de belles portes d'entrée pour apprivoiser le Québec et une bonne façon pour vérifier si le style de vie au Québec convient au futur immigré.

Les régionales de Québec-France : « un service après vente »

Si la Délégation générale à Paris et l'Association France-Québec (AFQ) s'occupent de la « vente du Québec », une fois que l'immigré français s'installe au Québec, le « service après-vente » revient au ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC) mais aussi aux régionales de l'Association Québec-France (AQF). Le nouvel arrivant français a besoin de contacts sociaux pour l'aider à s'acclimater au nouveau milieu socio-économique et aux règles du jeu. En cela l'Association pourrait avoir un

D'où vient votre charmant accent ?

« Après dix ans d'immigration, on me demande encore d'où je viens quand je prends la parole » s'exclame une participante française.

Une autre d'origine québécoise de répondre : « C'est une entrée en matière, une façon de vous accueillir. »

soutien concret à apporter à l'immigration française. Le rôle des régionales québécoises en matière d'immigration française est décrit comme étant « un rôle humain de proximité » ; c'est-à-dire offrir à l'arrivant et aux membres de sa famille un nouveau réseau social et du dépannage.

Plus facile en région

Pour certains intervenants, il semble plus aisé de s'intégrer en région qu'en zone fortement urbanisée, selon Georges Mamelonet, député : « Il faut présenter les régions comme un bassin d'opportunités ». Les possibilités d'emploi sont grandes et les structures d'accueil peuvent être plus accessibles que dans les grands centres comme Montréal, Québec ou Gatineau. Il y a une forte solidarité qui se crée : « En région on se débrouille, les connaissances et la culture locale sont mises à profit. En région on est vite une curiosité » mais finalement cela rend plus facile l'intégration. Alexa Sicart, animatrice de l'atelier, travaille dans la restauration près de Gaspé. Elle a témoigné de la réussite de son intégration et a souligné l'importance d'être guidée par une famille d'accueil québécoise. La question migratoire est révélatrice de la force de cohésion d'une société autant que des failles dans son acceptation des différences. Elle amplifie le contraste entre les principes et les réalités.



Roger Barrette, secrétaire de l'atelier

Immigration française au Québec

17,6 % des immigrants au Québec proviennent de la France

100 000 à 150 000 Français au Québec

25 000 nouveaux arrivants français chaque année

- 3 000 à 4 000 immigrants permanents
- 7 000 visas de travail temporaires
- 7 000 bénéficiaires de l'accord franco-canadien sur l'échange des jeunes
- 7 000 étudiants

Source : Consulat général de France à Québec

ATELIER CULTURE

Plus de cent participants ont pris part aux débats de l'atelier culture animé par Nicole Grenier et qui avait pour secrétaire Michèle Ringuet. Le coup d'envoi fut réalisé par Marie-Agnès Castillon, présidente de l'Association France-Québec, qui a décrit quelques actions concrètes et des perspectives d'avenir du réseau dans les régions. Ensuite, Joël Gauthier, agent de développement en tourisme culturel au Conseil de la culture de la Gaspésie, a expliqué l'importance du tourisme culturel et des itinéraires mémoriels dans les régions. Il a présenté le rôle que pourrait jouer le Conseil de la culture dans les projets franco-québécois.

Dans un contexte de revitalisation des régions, le réseau de l'Association Québec-France (AQF) et de l'Association France-Québec (AFQ) désire réaffirmer l'expression de la culture comme agent de développement social et économique, ainsi que son rayonnement dans le pays d'en face.

Ce vaste réseau d'amitié y arrivera en déterminant le rôle que pourrait jouer le réseau unique AQF et AFQ en matière de culture et en présentant des actions culturelles concrètes que les associations AQF et AFQ pourraient mettre sur pied et qui permettraient de donner un souffle nouveau à une région.

On voit quatre rôles au réseau :

Rôle de relais, de facilitateur et de communication d'abord entre les deux associations, entre les régionales, entre les régionales et les membres ainsi qu'entre les régionales et les municipalités et autres organismes culturels.

Différents exemples illustrent cette



Michèle Ringuet, secrétaire de l'atelier

volonté, notamment, l'inventaire des événements et des lieux d'intérêt de nos milieux tant français que québécois tels les musées et les écomusées, une association avec des cafés en créant un lieu de rendez-vous avec un label Québec-France ou France-Québec dans chaque région, une tournée de nos propres gagnants des prix littéraires reconnus dans le pays d'en face ainsi que des voyages thématiques au chapitre du Programme Découverte. L'atelier désire aussi se doter d'outils concrets tels que des guides pour faciliter la tâche dans la recherche de subventions, des listes d'activités culturelles dans les régionales via un seul onglet sur le web ainsi qu'un bottin d'adresses et de courriels des membres des deux associations.

Rôle de transmission et de sensibilisation de notre héritage français.

Il s'agit de sensibiliser les membres à la richesse de notre héritage français en organisant la visite des plaques commémoratives et la création de nouvelles plaques en utilisant les talents de nos jeunes artistes et en développant l'accès à des activités culturelles telles la visite des musées et des églises.

Rôle de renforcement du sentiment d'identité à la régionale.

L'atelier reconnaît et encourage la place des régionales dans le réseau en acquérant un meilleur sentiment d'identité à l'association. Il recommande d'examiner la question de la perception des cotisations par les régionales québécoises et le renforcement de la présence régionale dans le magazine national. On pense également à l'éventualité d'un magazine commun ou à tout le moins de pages communes à l'intérieur des deux magazines ainsi que la publication de capsules pour diffuser certaines actions novatrices des régionales.

Rôle de maillage et de développement de partenariats avec d'autres organisations.

On pense ici à d'autres entités telles les Premières Nations, les organismes culturels, les municipalités, etc. Les pactes d'amitié inactifs devraient être relancés.

En conclusion, les participants reconnaissent la responsabilité propre aux régionales dans la vie du réseau tout en attribuant un rôle de facilitateur aux associations nationales.

ATELIER SUR LA FRANCOPHONIE

Le Consul général adjoint de France à Québec, Jean-Charles Bou, a rappelé la politique de la France à l'égard de la francophonie, tel que définie par le président de la République, Nicolas Sarkozy, lors de ses récentes interventions. Puis, Michel Robitaille est venu présenter l'organisme dont il est le nouveau président-directeur général : le Centre de la francophonie des Amériques, créé en 2008 par une loi de l'Assemblée nationale du Québec, marquant l'intérêt des parlementaires québécois à l'égard des millions de francophones vivant sur le continent américain. Enfin, Wesley Benjamin, conseiller à l'organisme Plate-forme du développement durable des Caraïbes, a témoigné de la vision d'une ONG des Antilles à l'égard de la francophonie américaine. L'atelier de soixante participants était animé par Gérald Paquette.

Chaque Québécois est un ambassadeur

Même si les francophones du Québec sont un peuple minoritaire au sein du Canada et noyés dans une mer anglophone en Amérique du Nord, ils peuvent jouer un rôle primordial en Amérique auprès de leurs frères d'expression française. Il leur appartient de promouvoir le français sans se gêner pour faire connaître son originalité langagière, qu'un isolement de deux siècles leur a permis de développer. Comme acteur économique, chaque Québécois est un ambassadeur de la vigueur du français et du Québec.

Le Québec démontre chaque jour que le français est une langue qu'il est rentable de connaître et d'utiliser. Son expertise pour en faire une langue de technologies et d'affaires est reconnue (droit, banque, commerce, informatique, etc.). Face au désir des Français, voire des Européens de s'implanter en Amérique du Nord, il peut aider à mieux faire saisir la mentalité pour y faire des affaires.

Les technologies sont en plein essor. Il est essentiel que les mots d'usage trouvent rapidement un équivalent en français qui soit universellement reconnu. Le simple usage du mot anglais nous apparaît clairement comme une solution de facilité menaçant la qualité de notre langue.

Le français est grand lorsque la France est grande

Il importe que le gouvernement français fixe des objectifs plus clairs en donnant l'exemple (ex. : que ses ministres s'expriment en français lors des réunions internationales). Bien que les Québécois comprennent que la communauté française n'ait pas le même sentiment de menace sur sa langue qu'eux, on attend de la France un véritable rôle moteur pour la langue qui souligne sa diversité, sa richesse et son implantation sur les cinq continents. Elle est le berceau de cette langue et en est le vecteur principal de diffusion. Le français est grand lorsque la France est grande et ce n'est qu'ainsi que la francophonie pourra répondre aux défis de la mondialisation et à la marginalisation progressive du français comme langue seconde.

On pourrait songer à mettre sur pied une véritable académie francophone universelle.



Denis Racine, secrétaire d'atelier

Accroître leur militantisme

Il est essentiel de donner plus de visibilité aux actions associatives auprès des jeunes et des nouveaux membres. Il fut suggéré d'être davantage en lien avec les décisions qui se prennent lors des Sommets de la Francophonie. Souhaiter aussi des prises de position plus fréquemment dans les dossiers ayant une incidence linguistique.

Le réseau France-Québec et Québec-France doit rayonner davantage sur le continent américain et notamment, à Saint-Pierre-et-Miquelon ou auprès des communautés des autres provinces canadiennes. De plus, il convient de s'associer à d'autres réseaux qui soutiennent la francophonie.

Deux suggestions enfin : le Centre de la francophonie des Amériques pourrait devenir responsable de la Dictée des Amériques. Les librairies de France et du Québec pourraient créer un espace francophone, où se retrouveraient les ouvrages publiés en français dans les autres pays, au lieu d'apparaître au rayon de la littérature étrangère.



LE REGARD DE MICHEL VENNE « Affirmez votre pertinence »

Capacité de mobilisation et de résilience

J'ai d'abord été impressionné par votre capacité de mobilisation. Je constate que vous avez, non seulement une capacité d'adaptation et de résilience, mais aussi, vous avez une capacité et une volonté d'être ; C'est la première force qui est vôtre.

Un rôle unique dans le dispositif franco-qubécois

Deuxièmement, vous avez une tradition. Vous êtes un réseau de contacts. Vous jouissez d'une reconnaissance officielle. Vous êtes nés d'une volonté politique et vous continuez d'exister par celle-ci. Vous jouissez de moyens, de ressources humaines et financières. En plus, vous êtes reconnus comme des interlocuteurs privilégiés par les États québécois et français. Enfin, vous continuez de vous inscrire dans un dispositif de relation Québec-France et France-Québec qui est extrêmement dynamique. Vous vous appuyez donc sur des acquis forts.

Dans ce dispositif franco-qubécois, vous jouez un rôle unique que personne ne peut jouer, vous constituez une sorte de société civile de la relation entre le Québec et la France. Dans cette société civile, il faut des soutiens professionnels ; c'est la raison pour laquelle vous avez besoin de recevoir des financements. Mais vous avez aussi besoin de volontaires, de bénévoles et de militants. C'est en même temps une sorte de garantie d'autonomie et de diversité. La participation qu'on appelle citoyenne est aussi garante d'un enracinement, d'une pérennité, d'une continuité, au-delà des changements politiques, au-delà des changements institutionnels.

Cela étant dit, il y a peut-être des ajustements et des remises en question à faire.

La participation citoyenne en profond bouleversement

Dans un contexte de professionnalisation de nos organisations, il est indispensable de bien circonscrire le rôle qu'on veut donner à des bénévoles et de bien ajuster ce rôle aux besoins et aux intérêts de ces bénévoles.

Deuxièmement, si on veut travailler avec des bénévoles aujourd'hui, il faut le faire comme on gère les ressources humaines dans des grandes entreprises : la reconnaissance, la formation, des récompenses, des bonnes communications, la participation aux décisions.



Michel Venne est le directeur de l'Institut du Nouveau Monde, une organisation non partisane dont la mission est d'encourager la participation citoyenne et de renouveler les idées au Québec. Il a aussi été plusieurs années chroniqueur au Devoir. Voici son regard à titre d'observateur ami, à l'issue des trois journées de Carrefour.

Un second aspect qui change : c'est qu'on vit de plus en plus dans des logiques de réseaux plutôt que dans des logiques de structures pyramidales hiérarchiques. De plus en plus, les gens s'engagent dans des mouvements dans lesquels les relations sont horizontales et égalitaires. Tout le monde peut participer activement à la prise de décision, sans être obligé d'attendre 22 ans pour accéder à la présidence d'une structure.

Enfin, notre époque est celle de l'éphémère. Il faut s'attendre à ce que le nombre de bénévoles qui prennent des responsabilités soit restreint. Les engagements sont moins durables. Il faut créer des occasions de s'engager moins exigeantes, qui permettent à des gens qui ont moins de temps à prendre le train quand même avec vous, ne serait-ce que pour de courts parcours.

Appuyez-vous sur vos acquis qui sont vos forces

Il est nécessaire pour la relation France-Québec qu'existe une société civile ; c'est vous autres ! Précisez bien le rôle particulier de vos associations dans le dispositif franco-qubécois, qui s'est institutionnalisé et s'est professionnalisé depuis 40 ans. Montrez votre valeur ajoutée par rapport aux autres organisations de ce dispositif. Affichez et affirmez votre pertinence. Renouvelez et rajeunissez votre membership en misant sur les centres d'intérêts diversifiés de vos membres potentiels. Au-delà de la langue, de la culture et de l'histoire, le développement durable, l'entrepreneuriat, sont d'autres champs d'intérêt mobilisateurs de notre époque.

PUBLI-REPORTAGE

475 ans après Jacques Cartier : redécouvrir la Gaspésie

Historique

Le nom de Gaspé vient du mot d'origine micmaque (Gespeg), qui signifie la « fin des terres ». Curieusement, aujourd'hui, on associe à Gaspé le début du pays, le début de l'histoire occidentale en Amérique du Nord. En effet, c'est là que le navigateur malouin Jacques Cartier, lors de son premier voyage en Amérique, prit possession du territoire au nom du roi de France en y plantant sa croix, le 24 juillet 1534. Ce geste vaut à Gaspé le titre de « Berceau du Canada ».

Situation géographique

Véritable fenêtre ouverte sur la nature, Gaspé est située à l'extrême est de la péninsule gaspésienne. La ville est un regroupement de plusieurs villages côtiers qui conservent leurs caractéristiques ethniques, économiques et culturelles : une mosaïque étalée entre mer et montagnes. Chaque secteur possède son cachet distinctif mais, où que l'on soit, l'eau, douce ou salée, n'est jamais loin. Gaspé s'étend sur un total de 1 440 km² et le parc national du Canada Forillon tout entier se situe à l'intérieur des limites de la ville. Elle compte parmi les villes nord-américaines les plus étendues, et, bordée par quelque 130 kilomètres de littoral, elle est certes l'une des villes les plus maritimes du Québec. Gaspé compte aujourd'hui plus de 15 000 habitants.

Tant de choses à faire à Gaspé !

Le territoire de la ville est un véritable terrain de jeu. Une multitude d'activités sont proposées, allant de l'aventure douce aux sports plus extrêmes, et ce, tant sur l'eau que sur la terre ferme.

Les uns qui veulent vivre l'expérience maritime peuvent s'embarquer pour différentes excursions : l'observation des baleines, l'observation des phoques en kayak de mer, l'initiation à la voile ou encore à la plongée. Évidemment, la baignade demeure l'une des activités estivales les plus populaires et les nombreuses plages de sables et de galets deviennent des lieux de rendez-vous très prisés, autant par les résidents de Gaspé que par les visiteurs.

Ceux qui préfèrent l'eau douce à l'eau salée ne sont pas en reste. Plusieurs entreprises offrent différentes activités comme le kayak et le canot de rivières, le rafting (en début de saison), le canyoning, activité de plus en plus populaire qui s'apparente à de « l'hébertisme aquatique ».

La pêche sportive au saumon, quant à elle, n'a plus besoin de présentation. On la pratique à Gaspé depuis des décennies. Les trois majestueuses rivières qui coulent sur le territoire sont mondialement connues, tant par la grosseur de leurs poissons que par leurs eaux cristallines.

Les autres qui préféreraient rester au sec ont aussi un choix multiple. D'abord, le parc national du Canada Forillon offre à lui seul plusieurs possibilités : randonnée pédestre, randonnée à vélo, observation de la faune et de la flore, activités d'interprétation, etc.

En sortant des limites du parc, d'autres options s'ajoutent telle que l'équitation ou encore le golf.



Crédit : Jean-Guy Béliveau



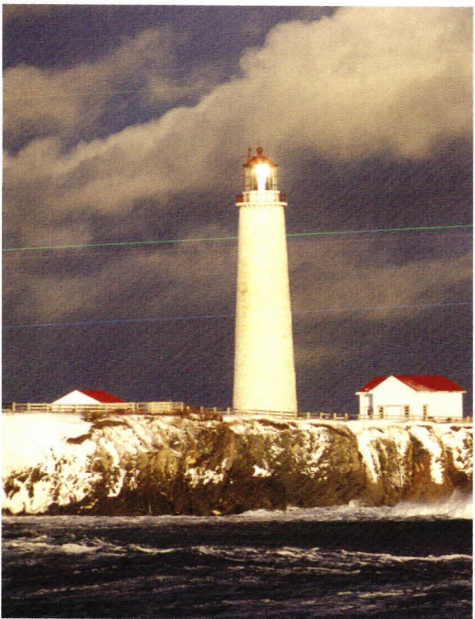
Crédit : Jean-Guy Béliveau

PUBLI-REPORTAGE

475 ans après Jacques Cartier : redécouvrir la Gaspésie



Crédit : Jean-Baptiste Gellé



Crédit : Jean-Guy Béliveau

Passionné d'histoire ?

Avec une histoire aussi riche que celle du «berceau du Canada», les historiens amateurs auront amplement de quoi combler leur séjour. Le site du phare de Pointe-à-la-Renommée, témoin des premières télécommunications maritimes, le Moulin des Plourde, dernier moulin à vapeur de la Gaspésie, le site d'interprétation micmac de Gespeg, village traditionnel micmac du XVIIIe siècle, le Fort-Péninsule, vestige de l'activité militaire lors de la Seconde Guerre mondiale, ne sont que quelques attraits qui nous font revivre divers aspects du patrimoine gaspésien parmi tous ceux que compte la ville de Gaspé. Une visite au Musée régional de la Gaspésie complètera ce véritable cours d'histoire.

L'hiver, une saison remarquable !

Bien qu'il soit de moindre importance, le tourisme hivernal est aussi présent. Au cœur du centre-ville, sur la glace de la baie, naît chaque hiver un véritable village de pêcheurs. Cette pêche à l'éperlan dans le confort des maisonnettes peut devenir prétexte à festivités. Par le sentier interprovincial, les motoneigistes accèdent directement au centre de Gaspé. À trois minutes du centre-ville, le Mont Béchervaise expose au sud ses pentes de ski. Aussi, certains sports en émergence prennent la place qui leur revient, tel le cerf-volant de traction, mieux connu sous le nom anglais de «kitesurf», que l'on peut d'ailleurs pratiquer toute l'année, mais dont l'apprentissage est plus accessible l'hiver.

Un goût salé ...

Toutes ces activités creusent l'appétit et Gaspé a ce qu'il faut pour y remédier. Les amateurs de bonnes tables apprécieront la diversité et la qualité de notre cuisine. Bien plus que nos excellents fruits de mer, les restaurateurs de Gaspé s'efforcent d'offrir des menus variés et originaux qui en surprendront plus d'un. Plusieurs établissements font d'ailleurs partie de Gaspésie Gourmande, une association qui fait la promotion des produits gaspésiens.

La dolce vita


Nulle part ailleurs peut-on vivre aussi près de la montagne et de la mer. Vous y découvrirez un milieu de vie exceptionnel où les cultures d'ici et d'ailleurs se marient à merveille à chacune des saisons. Ce survol de la ville ne serait pas complet sans vous avoir présenté les acteurs qui font de Gaspé un spectacle à ne pas manquer. Voici donc la troupe aux noms évocateurs : Anse-à-Valleau, Pointe-Jaune, Échouerie, Petit-Cap, Rivière-au-Renard, L'Anse-au-Griffon, Jersey Cove, Cap-des-Rosiers, Grande-Grave, Cap-aux-Os, Penouille, Rosebridge, St-Majorique, Corte-Réal, Pointe-Navarre, L'Anse-aux-Cousins, Petite France, Wakeham, Sunny Bank, York, Sandy Beach, Seal Cove, Haldimand, Douglastown, Anse-à-Brillant et Prével vous saluent !

MERCI À TOUS LES PARTENAIRES DU CARREFOUR DES ASSOCIATIONS QUÉBEC-FRANCE ET FRANCE-QUÉBEC.

*Affaires municipales,
Régions et Occupation
du territoire*

Québec 

*Relations
internationales*

Québec 


CRÉ conférence
régionale des élus
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine




Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**Consulat général
de France à Québec**

*Culture,
Communications et
Condition féminine*

Québec 

*Immigration
et Communautés
culturelles*

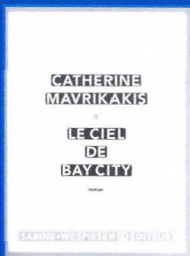
Québec 

 **Desjardins**
Caisse populaire
des Quatre-Vents

 **CENTRE DE LA
FRANCOPHONIE
DES AMÉRIQUES**



Office du Tourisme
et des Congrès de Gaspé



MAVRIKAKIS

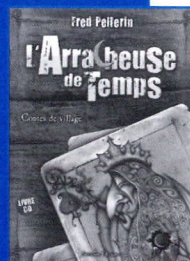
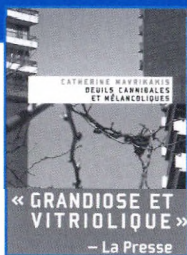
Après le succès retentissant du roman *Le Ciel de Bay City*, nous vous invitons à découvrir Catherine Mavrikakis à travers ses premiers livres, publiés entre autres aux éditions Hélio trope.

Le Ciel de Bay City

Catherine Mavrikakis, Sabine Wespieser Éditeur, 2009, 294 p., 21,00 €

Deuils cannibales et mélancoliques

Catherine Mavrikakis, Éditions Hélio trope, 2009, 192 p., 23,00 €

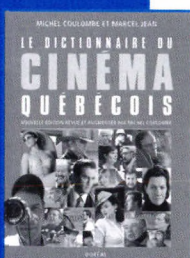


PELLERIN

Le conteur vedette du Québec présente son spectacle *L'Arracheuse de Temps* au Théâtre du Rond-Point et ce pendant cinq semaines. Il nous fait le cadeau de ses contes folkloriques et universels dans son livre éponyme pour nous permettre de poursuivre le voyage vers Saint-Élie-de-Caxton.

L'Arracheuse de Temps

Fred Pellerin, Sarrazine Éditions, 2009, 148 p. (avec CD), 25,90 €



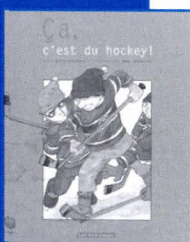
LA BIBLE DU CINÉPHILE

Cet ouvrage de référence présente un inventaire précis du cinéma du Québec. Les cinéphiles y trouveront les données essentielles sur les réalisateurs, scénaristes, acteurs, producteurs et techniciens qui ont contribué à l'histoire du cinéma québécois, ainsi que la vidéographie, la musicographie et la bibliographie sur le sujet.

Dictionnaire du cinéma québécois

Michel Coulombe et Marcel Jean,

Éditions Boréal, 2006, broché, 815 p., 37,50 €



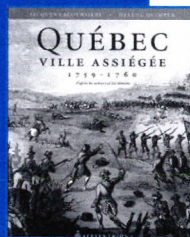
GLACE ET BOTTINES

Un très bel album pour jeunes et moins jeunes sur l'amour du hockey, qui est, au Québec, bien plus qu'un sport. On y retrouve l'histoire de nos parents et grands-parents qui, comme nous, ne rataient jamais une occasion de se retrouver autour d'une partie de hockey... bottine!

Ça, c'est du hockey !

David Bouchard et Dean Griffiths,

Éditions Les 400 coups, 2004, 31 p., broché, ill. en coul., 11,70 €



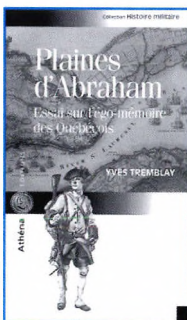
QUÉBEC 1759

Nous commémorons cette année le 250^e anniversaire de la bataille cruciale des Plaines d'Abraham qui a vu les troupes françaises rendre les armes aux Anglais. Une page de l'histoire que les francophones du Canada aimeraient parfois oublier, mais qu'il est important d'approfondir.

Québec, ville assiégée, 1759-1760

Jacques Lacoursière et Hélène Quimper,

Éditions Septentrion, 2009, 267 p., broché, 26,95 €

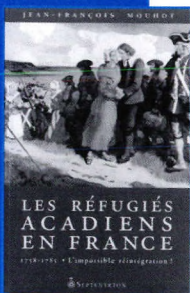


Les Réfugiés acadiens en France, 1758-1785

L'impossible réintégration ?

Jean-François Mouhot,

Éditions Septentrion, 2009, 448 p., broché, 37,35 €



Plaines d'Abraham

Essai sur l'égo-mémoire des Québécois

Yves Tremblay,

Éditions Athéna, 2009, 248 p., broché, 21,55 €

L'Ordre national du Québec au général Kelche et à Chantal Moreno

Le Premier ministre du Québec, Jean Charest, a remis le 2 juillet au grand chancelier de la Légion d'honneur,



D.G.Q.

Jean-Pierre Kelche, l'insigne de grand officier de l'Ordre national du Québec. Il a aussi décoré, de l'insigne de chevalière de l'Ordre, Chantal Moreno, conseillère du secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, Abdou Diouf. La cérémonie s'est déroulée à la Délégation générale du Québec à Paris.

Le général Jean-Pierre Kelche a hautement contribué au renforcement de la solidarité entre le Québec et la France. Son action a porté notamment sur l'essor des sections québécoises de la Société d'entraide de la Légion d'honneur et de l'Association nationale des membres de l'Ordre national du mérite. Pour sa part, Chantal Moreno a favorisé le rayonnement du Québec sur les plans national, régional et local en multipliant les passerelles avec la France, en particulier avec la région du Poitou-Charentes. Longtemps collaboratrice de Jean-Pierre Raffarin, elle fut Commissaire générale du comité français formé à l'occasion du 400e anniversaire de Québec. Elle est désormais chargée de la coopération internationale et de la mise en oeuvre de la réforme constitutionnelle auprès de l'administrateur de l'OIF, Clément Duhaime. ■

Marcel Masse commandeur dans l'Ordre des Palmes académiques



Georges Poirier

« Elle vous revenait de droit », a déclaré l'académicien Pierre Nora, créateur du concept de lieux de mémoire. C'est lui qui a remis, à l'hôtel de Soubise des Archives de France, le 13 octobre, la croix de com-

mandeur dans l'Ordre des Palmes académiques à Marcel Masse. « *La défense et illustration de la langue française fût le fil rouge de toute votre carrière* ». Marcel Masse, d'abord professeur d'histoire, fut député du comté de... Montcalm, ministre québécois (c'est lui qui accueille le général de Gaulle) et ministre canadien. Il fut aussi Délégué général du Québec à Paris en 1996-1997 et co-fonda la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs.

Surpris du « poids économique écrasant par rapport au poids culturel », Marcel Masse tient à souligner que la coopération entre la France et le Québec « est d'abord due à notre histoire commune et à la langue », d'où « des coopérations qui ne peuvent pas être faites avec d'autres ». Il voit dans la CFQLMC un « partenariat exceptionnel » et félicite les Français Henri Réthoré, Philippe Joutard et Gilbert Pilleul. Toujours passionné et enthousiaste, Marcel Masse s'est lancé dans un nouveau défi avec l'Encyclopédie multimédia du patrimoine culturel de l'Amérique française (www.ameriquefrancaise.org) ■

NOMINATIONS

Jean-Pierre Raffarin, représentant personnel du président de la République pour la Francophonie

Le Sénateur de la Vienne et ancien Premier ministre a été nommé représentant personnel du président de la République pour la Francophonie, auprès de l'OIF et des Etats membres. Il avait déjà été le « grand témoin » de la francophonie aux JO de Pékin. Sa nouvelle mission l'a conduit mi-octobre au Canada pour rencontrer le Premier ministre Stephen Harper et évoquer notamment la place du français aux futurs JO d'hiver de Vancouver. Il devait aussi rencontrer Jean Charest.

Clément Duhaime reconduit administrateur de l'OIF

Clément Duhaime a été reconduit en septembre pour quatre ans à son poste d'administrateur principal de l'Organisation internationale de la Francophonie. Ancien Délégué général du Québec à Paris, il avait été nommé en 2005 comme n°2 de l'OIF au côté d'Abdou Diouf.

André Bachand, ambassadeur du Canada à l'Unesco

André Bachand a été nommé cet été ambassadeur du Canada auprès de l'Unesco à Paris. Ancien maire d'Asbestos au Québec de 1986 à 1997, député conservateur de 1997 à 2004, il a aussi été Délégué du Québec à Ottawa de 2004 à 2008.

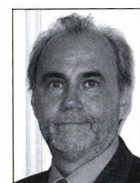


Le Français Christian Paire à la tête du CHUM de Montréal

Il prend ses fonctions fin novembre comme patron du CHUM, le grand centre hospitalier de Montréal. Christian Paire était depuis 2002 directeur général du CHU Hôpitaux de Rouen. Il avait prévenu le personnel de son départ fin mai juste après avoir été choisi par le conseil d'administration du CHUM à l'issue d'une sélection internationale. Né voici 60 ans à Paray-le-Monial, il a notamment été conseiller technique au cabinet de Simone Veil, alors ministre au début des années 90 et directeur du personnel et des relations sociales de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris. A Montréal, il devra en particulier s'attaquer au dossier des urgences et au projet de construction d'un nouveau CHUM.

Yvan Bédard, premier conseiller au service Presse et affaires publiques de la DGQ

Depuis le 3 août, Yvan Bédard agit comme premier conseiller au service Presse et affaires publiques de la Délégation générale du Québec à Paris. Il était, auparavant, directeur du Développement international au ministère des Relations internationales (MRI). Il compte seize ans d'expérience dans les communications, tant au gouvernement du Canada qu'à celui du Québec. Diplômé en philosophie et en littérature allemande, Yvan Bédard a étudié à l'Université Laval, à Paris-Sorbonne (Paris IV) et à la Freie Universität Berlin.



Pierre Hébert premier conseiller aux Affaires économiques et commerciales à la DGQ

Depuis le 31 août, Pierre Hébert est premier conseiller aux Affaires économiques et commerciales de la Délégation générale du Québec à Paris. Il était, auparavant, directeur régional de Montréal au ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation (MDEIE). Il compte vingt-quatre ans d'expérience dans le domaine du développement économique et des entreprises, particulièrement en matière de développement international. Pierre Hébert est titulaire d'un MBA et d'un diplôme en administration des affaires, obtenus à l'Université Laval.

Un programme d'élite pour l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec



Lucille Daoust et Wilfrid Guy Licari.

L'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ), a lancé un nouveau programme de Hautes Etudes en gestion hôtelière internationale le 14 octobre, lors d'une réception donnée à la résidence de Wilfrid-Guy Licari,

Délégué général du Québec à Paris. La directrice générale de l'ITHQ, Lucille Daoust, présente pour l'occasion, a exposé les grandes lignes de ce programme donné en français et en anglais et destiné à former des gestionnaires d'élite pour le secteur de l'hôtellerie internationale. L'ITHQ, qui fête cette année ses quarante ans, mise sur une formation de pointe pour attirer des étudiants étrangers dont notamment les étudiants français déjà « imprégnés d'une culture de l'hospitalité et de la gastronomie. »

C'est grâce à une oreille atten-

tive aux demandes de l'industrie qu'a été confectionné le programme et il tombe à point car celle-ci connaîtrait en ce moment une pénurie de sa main d'œuvre. Les demandes de candidatures seront reçues jusqu'au 1^{er} mai 2010.

L'ITHQ, qui s'est associé depuis 2008 au prestigieux réseau Relais et Châteaux, entretient également de très bons liens avec l'École supérieure de cuisine française Ferrandi et est partenaire des Trophées culinaires France-Québec. ■



Avec les partenaires du concours culinaire Trophées France-Québec.

Jean-Philippe Tremblay.

SOUVENIRS

La mort attendra

suivi de *Fin heureuse*
ANDRÉ MALAVOY

Ed. Typo, 190 pages, 2009

Né en 1915, l'année où son père André Malavoy est mort pour la France, André Malavoy fils est arrivé au

Québec en 1951, comme responsable des bureaux du tourisme français à Montréal. En 1956, il fonde l'agence Voyages Malavoy qui existe toujours et a fait connaître la France à de nombreux Québécois. Les éditions Typo viennent de rééditer son livre-témoignage paru en 1961, *La mort attendra*, souvenirs de guerre. Dès 1940, André Malavoy s'engage dans la Résistance, connaît la prison de Fresnes et les geôles franquistes. Il est déporté à ce qu'il appelle « l'ogre » Mauthausen. Un de ses compagnons lui dira : « Tu écriras ce que nous aurons vécu ».

Il a attendu quinze ans pour témoigner de l'horreur par écrit. Avec un dernier chapitre, sobre, conclu par ces mots : « C'est le printemps ». André Malavoy

est décédé en 2005, à 90 ans. Peu avant, il a couché par écrit encore quelques pages, brèves chacune, où « il brosse en alternance quelques-uns des plus beaux et des pires moments d'un parcours dont le moins qu'on puisse dire est qu'il a fréquenté les extrêmes ». C'est l'un de ses petits-fils, Tristan Malavoy-Racine qui présente ce texte inédit intitulé *Fin heureuse*. André Malavoy entrelace les souvenirs de France et du Québec. Il reste un combattant : « Depuis mon arrivée au Canada en 1951, il y eut un combat quotidien ; pour assurer le succès de mon entreprise et sur un plan plus large et plus noble pour affirmer le « fait français » tant dans mon rappel incessant de la culture française que dans mon soutien aux luttes québécoises ». ■



Le 18 juin 2009, à Montréal, le livre a été lancé en présence de Tristan Malavoy-Racine (à droite) et du président de la fédération des anciens combattants français de Montréal Pierre Lemasson.



André Malavoy en 1951.

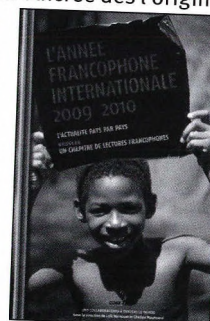
FRANCOPHONIE

L'année francophone internationale 2009 2010

Ed. Cidef-AFI n°18, 15 euros

afirevue@orange.fr

Chaque année, une centaine d'universitaires et de journalistes francophones du monde entier collaborent bénévolement à la réalisation de cette revue-livre. C'est un coup de projecteur sur l'état du monde francophone tant au niveau politique qu'économique, social et culturel. « Une chronique non officielle, libre et désintéressée des bonheurs et des vicissitudes de la famille francophone », explique le président du CIDEF-AFI, Loïc Hervouet, qui a succédé à Michel Tétu, le fondateur. S'y ajoute désormais un chapitre sur « lectures francophones » pour découvrir la palette de la production, scientifique ou non, en langue française. Ancrée dès l'origine à l'Université Laval à Québec, la revue s'arrime maintenant côté français à Limoges et à sa Bibliothèque francophone multimédia. ■



Les employeurs québécois vont recruter en France

Via le Pôle Emploi International, des employeurs québécois vont diffuser des offres d'emploi en France. Une entente en matière de recrutement a été signée par les ministres Laurent Wauquiez (France) et Yolande James (Québec) en septembre. Les deux pays vont aussi échanger sur les flux migratoires et l'intégration.

Photo Jean-Philippe Tremblay.



Tout juste de retour d'un séjour en France, Yolande James, la ministre québécoise de l'Immigration et des Communautés culturelles, a lancé, fin septembre au Québec, une campagne de communication articulée autour du message « *L'avenir du Québec ne peut s'écrire sans l'immigration* ».

Depuis 2004 députée de la circonscription de Nelligan, dans l'ouest de l'île de Montréal, Yolande James est devenue ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles le 18 avril 2007. Elle est la plus jeune membre du Conseil des ministres et la première personne noire à y avoir accédé. Née à Montréal de parents d'origine antillaise, elle y a grandi. Détentrice d'un baccalauréat en droit civil de l'Université de Montréal et d'un baccalauréat en Common Law de l'université ontarienne Queens, elle œuvre notamment à valoriser l'image de l'immigration et de la diversité culturelle au sein de la population. ■



Yolande James

çais Laurent Wauquiez, secrétaire d'Etat chargé de l'Emploi, ont signé une déclaration conjointe en matière de recrutement de la main d'œuvre. L'entente permettra entre autres aux employeurs québécois de faire circuler des offres d'emploi en France par l'intermédiaire de Pôle Emploi International.

Cette nouvelle collaboration permettra au Québec de combler certains de ses besoins de main d'œuvre dans des secteurs stratégiques par la sélection de travailleurs qualifiés français, ressortissants de l'espace économique européen et/ou étrangers en situation régulière en France. Yolande James rappelle qu'« *il y aura environ 700 000 emplois à pourvoir au Québec d'ici 2012* ». Suite logique à l'entente sur la reconnaissance mutuelle des qualifications professionnelles, la collaboration en matière de recrutement s'inscrit dans les visées que partagent les gouvernements français et québécois sur la mobilité professionnelle.

La venue de la ministre québécoise aura également permis de mettre sur pied un groupe de travail sur les flux migratoires et l'intégration. C'est ce qu'ont annoncé, le 14 septembre, la ministre James et Eric Besson, ministre de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire à l'occasion du colloque « *Migrations et intégration : les nouveaux défis de la mondialisation* ».

Ce groupe de travail conjoint vise à favoriser la concertation, le partage d'expertise et l'échange d'informations dans le but de comparer et d'apprendre sur les situations des deux territoires. Le groupe pourra ensuite proposer des actions concrètes de coopération dans les domaines de l'immigration et de l'intégration des nouveaux arrivants. Pour Yolande James, au cœur de l'intégration se trouve la capacité à dénicher un emploi. Et pour combler un emploi il faut parfois passer par l'immigration. ■

Jean-Philippe TREMBLAY

Population vieillissante oblige, le Québec a choisi l'immigration pour rétablir l'équilibre démographique. C'est aussi la solution trouvée à une pénurie de main d'œuvre spécialisée dans certains secteurs. La position du Québec dans l'espace majoritairement anglophone de l'Amérique du Nord l'incite à choisir en priorité des francophones. Les astres sont alignés : le Québec n'est-il pas la destination préférée des Français? Lors de sa mission à Paris, la ministre québécoise de l'Immigration et des Communautés culturelles, Yolande James et son homologue fran-

Eric Besson, ministre français de l'Immigration, et Yolande James signent la création d'un groupe de travail sur les flux migratoires et l'intégration.



D.R.

Une comparaison de la perception de la santé dans les deux pays fait apparaître certaines différences culturelles.

Les Québécois en meilleure santé que les Français?

Selon la dernière publication de l'Institut de recherche et de documentation de la Santé (IRDES), « *Les Québécois de 55 ans et plus se perçoivent en meilleure santé et l'expriment de manière plus enthousiaste que les Français du même âge* ». Le numéro de mai 2009 de *Questions d'économie de la santé* (n° 142), publie les résultats d'une étude menée par l'IRDES conjointement avec des membres de l'Institut de la statistique du Québec. Au-delà de l'état de santé des citoyens des deux nations, la recherche met en relief quelques-unes de leurs différences culturelles.

Même si Français et Québécois subissent avec l'âge un accroissement des maladies, la perception qu'ils ont de leur santé apparaît différente. Ainsi, à la question « *Dans l'ensemble, pensez-vous que votre santé est : excellente, très bonne, bonne, médiocre, mauvaise ?* » les Québécois ont plus facilement qualifié leur état de santé de très bon (27 %) ou même d'excellent (15 %) alors que les Français le faisaient avec plus de retenue (respectivement 8 % et 2,6 %). Les chercheurs expliquent que la « *réticence à utiliser le qualificatif « excellent » semble caractéristique des cultures latines et s'oppose ainsi à la culture anglophone (anglo-saxonne ?), où il est beaucoup plus largement utilisé au quotidien pour manifester une approbation enthousiaste* ».

À l'autre bout du spectre, 26 % des Français interrogés se considèrent en

mauvaise santé contre 20 % des Québécois. Scrutée d'un peu plus près, cette différence pourrait s'expliquer par le fait que de nombreuses femmes québécoises de plus de 70 ans n'ont pas été interrogées dans le cadre de cette étude. Cette dernière tient compte uniquement des personnes résidant à domicile alors qu'au Québec, les femmes âgées se retrouvent souvent en institution lorsque leur santé se détériore.

La « *similitude des proportions de personnes qui se considèrent en mauvaise santé en présence d'une maladie* » est remarquable. Par exemple, 45 % des répondants des deux côtés de l'Atlantique se disent en mauvaise santé lorsqu'ils sont atteints de maladies cardiaques ou cérébro-vasculaires. Même si, encore une fois, des différences mineures s'affichent selon le type d'affection.

Les restrictions d'activité et les limitations fonctionnelles de la vision, de l'audition, de la mobilité ou de la dextérité contribuent à une perception négative de la santé. « *Au Québec comme en France, chez les personnes qui ont besoin ou qui reçoivent de l'aide, environ six personnes sur dix ont une perception négative de leur santé.* »

Constatation étonnante toutefois, une majorité de Québécois et de Français de 55 ans et plus se considèrent en bonne santé même en présence d'une maladie chronique.

L'étude révèle donc que les Français et Québécois ont des perceptions légèrement différentes quant à leur état de santé. S'il est vrai que parler la même langue n'assure pas nécessairement une bonne compréhension, avoir les mêmes maladies ne provoque pas les mêmes constatations. ■

Jean-Philippe TREMBLAY



Georges Poirier.

Au Québec, les professionnels de santé se regroupent souvent dans le même immeuble. Ici, dentistes, opticiens, diététiciens, radiologues, psychologues, laboratoire d'analyse et pharmacie au rez-de-chaussée.



Diffusée par l'IRDES, la revue de l'Observatoire franco-québécois de la santé et de la solidarité, *Santé, Société et Solidarité*, livrée en fin d'été (2008, n°2), propose un bilan des réformes des systèmes de santé. Après un état des lieux dans les deux pays, une longue entrevue croisée réunit Bertrand Fragonard, président du Haut-conseil pour l'avenir de l'assurance maladie (France) et Roger Paquet, sous-ministre au ministère de la Santé

et des Services sociaux (Québec). S'y ajoutent plusieurs contributions d'experts français et québécois sur l'organisation des soins et la régulation des dépenses, notamment un texte sur la santé publique face aux nouveaux défis en France, signé Laurent Chambaud, inspecteur principal des affaires sociales au ministère de la Santé et qui, bon connaisseur du Québec pour y avoir été médecin, fut un temps président de l'association Rennes-Québec.

Ce numéro rend compte également du troisième forum franco-québécois Pasteur-Sarrasin sur la santé qui s'est tenu à Québec en mai dernier. Plus de 200 personnes ont échangé sur le cancer au quotidien : malades, familles, soignants et leur environnement à l'épreuve du temps. Le forum a mis en parallèle les nouvelles pratiques de part et d'autre de l'Atlantique. Il apparaît qu'une approche globale est nécessaire pour toutes les phases de la maladie. ■

Manche / Iles de la Madeleine / Saint-Pierre et Miquelon

Un partenariat à trois

A l'occasion du 15^e anniversaire du jumelage entre les Iles de la Madeleine et le département de la Manche, le 25 août, une convention a inclus un troisième partenaire : Saint-Pierre-et-Miquelon. La nouvelle convention a été signée par Jean-François Le Grand, président du conseil général de la Manche, Joël Arseneau, maire de la municipalité des Iles de la Madeleine et Stéphane Artano, président du Conseil territorial de Saint-Pierre-et-Miquelon. Ce « mariage à trois », comme Joël Arseneau l'a appelé, est issu d'une volonté commune de faire « passer à un nouveau stade » les relations entre les deux communautés jumelées à l'origine.

« *Quelles que soient nos cultures, il faut que, dans ce monde qui tend à s'uniformiser, nous ayons à cœur de cultiver nos différences. Et comme c'est de la différence que naît la richesse, il est important d'avoir des relations particulières entre nos territoires.* » C'est en ces termes que Jean-François Le Grand, en tant qu'hôte de

la cérémonie, a rappelé les principes de base qui guident cette union.

Protection du littoral et produits de la mer

Madelinois, Saint-Pierrais et Miquelonnais ont constaté en arpentant le département de la Manche, du 19 au 25 août, qu'ils ont en commun de nombreux dossiers sur les trois territoires : protection de l'environnement et érosion dunaire, labellisation des produits de la mer et diminution des ressources halieutiques ou encore implantation des technologies numériques. « *On se rend compte après cette semaine qu'on a beaucoup de choses à partager* », a confirmé Joël Arseneau.

Ce sont surtout sur les questions liées à l'environnement que les partenaires fondent une large partie de leur collaboration. L'érosion du littoral liée aux changements climatiques touche les côtes en Atlantique Nord comme au bord de la Manche. Les solutions envisagées de part et d'autre pourront donc être partagées. Tout comme le sera la ques-



Stéphane Artano (Saint-Pierre-et-Miquelon), Jean-François Le Grand (Manche) et Joël Arseneau (Iles de la Madeleine).

tion de la protection globale des milieux littoraux et marins ou encore celle de la gestion des matières résiduelles.

Visioconférences entre collèges

Les élus misent sur les outils de communication numériques pour renforcer leur collaboration. « *Le numérique permet de gommer les distances entre les peuples et de favoriser les rencontres* », rappelait Joël Arseneau en entrevue à *La Presse de la Manche* en mai. Dès cet automne, les collèges de Portbail et de Saint-Pierre-et-Miquelon seront reliés par visioconférence, et les institutions scolaires mais aussi politiques des Iles de la Madeleine se joindront très prochainement au réseau.

Des collaborations économiques sont également au menu, concernant principalement les produits issus de la pêche. Sur le plan culturel, les parties souhaitent accentuer les échanges et poursuivre les collaborations fructueuses comme celle entre le Musée de la mer et le Musée de Tahiti. Le tourisme, la recherche et l'éducation sont également cités au nombre des secteurs d'application de la convention.

La convention renouvelable est valide pour trois ans et son pilotage sera confié tour à tour à chacun des territoires pour une année. Une éventuelle participation des îles Chausey et Guernesey est par ailleurs envisagée. ■

J.P. T.

Fréhel / Chambly

Des relations entretenues

Dans les années 80, une habitante de Chambly, au Québec, originaire de Matignon (Côtes-d'Armor), eut l'idée d'un rapprochement avec Fréhel en Bretagne, à cause de la similitude de leurs sites historiques, deux forts militaires, Fort La Latte et Fort Chambly. Un protocole d'amitié fut signé en septembre 1990. Les relations sont entretenues, depuis, par les deux comités de jumelage, celui de Fréhel présidé par Jean-Pierre Gouraton et celui de Chambly présidé par Monique



Nolet, par ailleurs vice-présidente de la régionale Chambly-Vallée du Richelieu (Québec-France). Les deux communes échangent notamment des jeunes pour des emplois d'été et entretiennent

un réseau de familles d'accueil. En début d'été, Cécile Ouellet, conseillère municipale de Chambly, porteuse d'une lettre officielle de son maire, a fait halte à Fréhel où elle a été reçue par la mairesse Annie Hourdin. Elle s'est aussi rendue à Quimper, ville qui participe également au programme « *intermunicipalités* » avec Chambly, via le réseau associatif France-Québec / Québec-France. Elle a rencontré Piero Rainera, adjoint aux relations internationales, et Jo Le Bec,

président de Cornouaille-Québec. Au début de l'automne, une quinzaine d'habitants de Fréhel ont effectué un voyage au Québec, avec une étape chaleureuse à Chambly, dans le cadre du pacte d'amitié. Le maire, Denis Lavoie, les a accueillis et ils ont signé le livre d'or de la ville. Pilotés par Monique Nolet, ils ont également été accueillis au siège national de Québec-France, place Royale à Québec. L'an prochain verra le vingtième anniversaire du pacte d'amitié Fréhel-Chambly. ■



Laval / Laval

Un nouveau protocole

Les 25 ans du jumelage entre les deux villes de Laval, de France et du Québec, se traduisent par la signature d'un nouveau protocole d'échanges et de coopération. Après la visite en Mayenne, en mai, de représentants de la ville québécoise, le député-maire de Laval, Guillaume Garot, a conduit fin août au Québec une petite délégation d'élus et de responsables associatifs et économiques. Durant quatre jours, des réunions et des visites ont permis des échanges d'expériences et de bonnes pratiques sur l'approche citoyenne, les nouvelles technologies, « l'éco-logis », etc. Pour Gilles Vaillancourt,

maire du Laval québécois, le jumelage est « un élément gagnant ». Et « une expérience enrichissante et emballante » pour les jeunes : près de 300 ont participé au programme intermunicipalités. « Nous sommes amoureux du Québec, laboratoire d'idées. Vous avez raison d'être fiers de ce que vous êtes, de ce que vous faites », répond Guillaume Garot. Il se félicite d'une « relation pleine de sens » et ajoute : « Nous montrons que nous pouvons créer une mondialisation où la solidarité a toute sa place... avec en commun une belle langue, rempart contre l'uniformisation culturelle ». Le nouveau protocole, assorti d'un plan d'action 2010-2011, comprend « cinq champs d'ac-

tivités » : gouvernance municipale (échanges d'expertises), développement durable (revitalisation du milieu rural et urbain), développement économique et social (partenariats entrepreneuriaux et mobilité professionnelle), enjeux de société et vie communautaire (passerelles entre structures et associations), culture et

patrimoine (promotion de la relève).

Au cœur du Laval québécois, Centropolis avait installé une façade en l'honneur des 25 ans du jumelage et envisage, dans un premier temps, d'exporter le marché de Noël du Laval français qui, cette année, a bien sûr comme invité d'honneur le Québec ! ■



Autour des deux maires, Guillaume Garot et Gilles Vaillancourt, des élus des deux villes et les présidents des associations, Guy Hubert et Guy Ménard.

Auvergne / Abitibi

Senezergues, officier tué sur les plaines d'Abraham, relie le Cantal et le Témiscamingue

Senezergues est une commune de 200 habitants du Cantal, avec un beau château du XV^e siècle. Senezergues, c'est aussi un canton (une division cadastrale au Québec) dans un « territoire non organisé » de la MRC (municipalité régionale de comté) Témiscamingue, au sud de la région Abitibi-Témiscamingue, à la lisière de l'Ontario.

A l'origine de cette homonymie, un officier auvergnat, mort le 14 septembre 1759 sur les plaines d'Abraham à Québec (où une rue porte son nom). Né en 1709 à Aurillac, Etienne-Guillaume de Senezergues de la Rodde est un brillant officier. Commandant de bataillon, il embarque à Brest le 2 avril 1756 avec 525 soldats. Il rejoint Montcalm et participe à

la bataille du Fort Carillon (Etat de New York). Promu brigadier des armées du Roi, Senezergues est nommé second de Montcalm lors du siège de Québec. Ils y périrent tous les deux. Et voici que, 250 ans après, le préfet de la MRC Témiscamingue, Jean-Pierre Charron, maire de Belleterre (360 habitants), est venu à Senezergues (Cantal) !

C'était début juillet. Onze représentants de collectivités territoriales québécoises, surtout de l'Abitibi-Témiscamingue, participaient à un congrès sur les « réseaux ruraux » à Clermont-Ferrand. Ils se sont arrêtés à Chatel-Guyon pour découvrir les charmes de la ville thermale où ils furent accueillis par le maire Frédéric Bonnichon et la présidente d'Auvergne-Québec Edith André. Ils furent aussi reçus par le président du conseil général du Cantal Vincent Descoeur à Aurillac. Puis ce fut le détour par Senezergues où flottait le drapeau du Québec. Un échange chaleureux et émouvant, en présence de Pierre Maitre, fondateur d'Auvergne-Québec. Il y a du rapprochement dans l'air ! ■



A Chatel-Guyon

A Senezergues



Le Consulat général

Les 150 ans du Consulat général de France à Québec, dirigé pour la première fois par une femme, Hélène Le Gal, arrivée en août, illustrent l'évolution d'une relation « particulière » entre la France et le Québec, relation devenue « directe et privilégiée » depuis les années 1960.



L'action du Consulat, aujourd'hui installé près du Château Frontenac, s'est développée et modulée selon les circonstances de chaque époque, avec des périodes fastes et d'intenses activités auxquelles succèdent des intermèdes plus difficiles reliés aux contextes sociopolitiques du moment. Pour commémorer les 150 ans, la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs (CFQLMC), coprésidée par Pierre-André Wiltzer (France) et André Dorval (Québec), a réuni, le 8 septembre, plus de 170 participants au Musée de la civilisation à Québec.

Coordonné par Robert Trudel, ancien conseiller politique à la Délégation générale du Québec à Paris, et ouvert par le maire de Québec, Régis Labeaume, ce colloque s'appuyait sur trois ateliers. D'abord un coup de projecteur sur les aspects particulièrement significatifs de l'histoire du Consulat avec Francine Lelièvre, directeur du musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, et les historiens Jacques Lacoursière, Jacques Portes (Paris VIII) et Samy Mesli (UQAM). Ensuite les témoignages d'acteurs de premier plan, par vidéo ou à la tribune : l'ancien ministre Pierre-André Wiltzer, l'ambassadeur Bernard Dorin, les anciens consuls Henri Réthoré et Dominique de Combles de Nayves, l'ancien conseiller culturel Jean-François de Raymond, l'ancien sous-ministre aux Relations internationales Robert Normand. Le dernier atelier, consacré à l'avenir de la relation franco-québécoise, réunissait Jean-Paul L'Allier, premier secrétaire général de l'OFQJ, Marcel Masse ancien ministre et an-

ancien délégué général du Québec à Paris, François Turenne, sous-ministre des Relations internationales, Alain Bideau directeur du Centre Jacques-Cartier à Lyon et Christian Rioux, correspondant du *Devoir* à Paris.

Deux dates clés : 1855 et 1967

De la fondation de Québec en 1608 à la conquête anglaise en 1760, point n'est besoin de consul ou d'ambassadeur : deux peuples, un même gouvernement, une même aventure entre Français de France et Français d'Amérique. Le traité de Paris de 1763 les éloigne sans briser totalement le lien. Les Québécois doivent attendre des changements du contexte international – une plus grande liberté commerciale sur les mers et l'alliance de leur ancienne mère patrie avec l'Angleterre – pour une reprise de contacts plus soutenus. Ainsi, en 1855, ils accueillent dans l'enthousiasme le commandant de Belvèze de la corvette française *La Capricieuse*. En 1859, arrive un envoyé de la France en la personne du premier consul, Charles Henri Philippe Gauldrée-Boilleau. À l'époque, Paris fait preuve de prudence et agit avec circonspection dans ses rapports avec le Québec, devenu colonie britannique, pour ne pas s'aliéner son alliée, la Grande-Bretagne. Plus tard, en 1867, il devra tenir compte du statut du Québec comme État fédéré rattaché à un État central chapeautant des provinces à majorité anglophone. N'importe, les bases sont jetées au plan commercial. En 1882, le Québec répond en nommant à Paris Hector Fabre comme agent commercial et financier.

Au début des années 1960, de nouveaux événements se produisent.



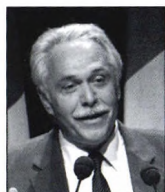
André Dorval, Hélène Le Gal et Pierre-André Wiltzer.

Le général de Gaulle refuse l'entrée de la Grande-Bretagne, trop liée aux États-Unis, dans la Communauté économique européenne. Cherchant des appuis, il se tourne tout naturellement vers des États qui possèdent une affinité de langue et de culture avec la France. Les « Français du Canada », comme il aime les appeler, sont tout désignés. D'autant que le Québec entre dans sa Révolution tranquille. D'une province timide dans l'exercice de ses compétences notamment en matière d'éducation – laissée en grande partie aux mains du clergé et des communautés religieuses –, il assume davantage son rôle d'État, soucieux d'améliorer le sort des Québécois tout en protégeant leur langue et leur culture. Pour profiter de l'expertise d'autres gouvernements francophones, il met tout en œuvre pour établir des contacts directs avec ceux-ci, dans ses champs de compétence, sans passer par Ottawa. Le gouvernement québécois a besoin au premier chef de se rapprocher de la France : en 1961, il établit la Maison du Québec à Paris qui devient en 1964 la Délégation générale du Québec à Paris.

C'est dans ce contexte que le général

Deux ouvrages lancés

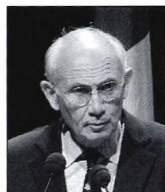
Un numéro spécial (n° 99) de la revue *Cap-aux-Diamants* consacré en partie aux 150 ans du Consulat général de France à Québec de même qu'un répertoire, sur support électronique des actes de baptêmes, mariages et sépultures des membres de la communauté française en sol québécois enregistrés au Consulat.



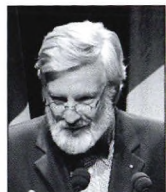
A. Bideau



D. de Combles de Nayves



J.-F. de Raymond



A. Dorval



J.-P. L'Allier



J. Lacoursière



H. Le Gal



F. Lelièvre

de France à Québec a 150 ans

de Gaulle profite de l'Exposition universelle de 1967 à Montréal pour faire une visite au Québec, sans passer d'abord par Ottawa. Il arrive par bateau et est accueilli triomphalement le long de son parcours sur le chemin du Roy entre Québec et Montréal. Croyant que le Québec accédera un jour ou l'autre à la souveraineté, il lance du balcon de l'hôtel de ville de Montréal le fameux « Vive le Québec libre! ».

Des gestes concrets sont posés à la suite de cette visite historique. Des accords sont signés. Des organismes de coopération et d'échanges voient le jour. Le Consulat de France à Québec est élevé au rang de quasi-ambassade. Il acquiert une fonction politique : il peut communiquer directement avec les gouvernements québécois et français sans passer par l'ambassade à Ottawa. En 1980, il emménage dans une nouvelle résidence, témoin de l'aventure du peuple québécois en Amérique, la maison Kent.

La société civile appelée à prendre le relais

Avant la clôture de la journée par la ministre québécoise Dominique Vien, les conférenciers de la dernière table ronde ont revendiqué avec conviction le rôle important de la société civile et de la coopération franco-québécoise pour l'avenir de la relation entre les deux pays.

Pour Marcel Masse, l'avenir de la relation franco-québécoise passe désormais par la coopération. Les politiques ne sont plus les seuls acteurs, il y a depuis 20 ans un renversement des rapports entre les uns et les autres. Il explique : « Ce sont des questions très précises qui doivent être autour de la table. (...) On a un certain problème de relation avec la population : on peut décider que c'est bon pour elle, mais, à quelque part en démocratie, on doit aussi demander à la popula-



tion si c'est bon pour elle, pour au moins lui donner l'impression qu'on l'a prise en compte. Dans ce sens-là, on a des relations avec l'ensemble de la population : c'est les Associations Québec-France et France-Québec. »

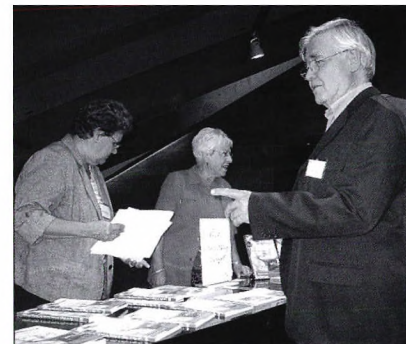
De son côté, Christian Rioux constate, depuis quelques années, que l'intérêt des jeunes Québécois pour la France n'est plus le même. « Je pense que ce rapport s'est inversé. J'oserais même dire que c'est aujourd'hui la France qui est de plus en plus demandeuse d'échanges, de liens avec le Québec. En témoignent les six ou sept mille étudiants français qui envahissent les universités québécoises. Alors qu'il y a à peine 1 000 étudiants québécois en France, chiffre qui m'apparaît tout à fait anormal quand on pense au rôle que joue la France ». Les universités françaises peinent à restaurer leur image. On efface la France pour l'Europe ou ailleurs.

Or la France est essentielle à l'identité culturelle québécoise. « Je ne vois plus beaucoup de domaines où la France et le Québec n'ont pas développé de connivence, de complicité. On a parlé du cinéma, on a dit qu'il avait des lacunes, Je m'apprêtais à dire que c'était l'exception mais je suis tombé sur des chiffres du Centre National de Cinématographie qui montre la progression surprenante du cinéma français au Québec. »

Plusieurs voient par ailleurs dans la coopération franco-québécoise portée par la société civile, des occasions plus concrètes de rejoindre les jeunes générations, d'être à l'écoute des so-

Les consuls généraux depuis 40 ans

Pierre de Menthon (1967-1971)
 Marcel Bouquin (1972-1976)
 Marcel Beaux (1976-1979)
 Henri Réthoré (1979-1983)
 Renaud Vignal (1983-1987)
 Daniel Jouanneau (1987-1989)
 Camille Rohou (1989-1992)
 Dominique de Combles de Nayves (1992-1996)
 Dominique Boché (1996-2001)
 Jacques Audibert (2001-2004)
 François Alabrune (2004-2009)
 Héléne Le Gal (août 2009)



Gilbert Pilleul, secrétaire général français de la Commission sur les lieux de mémoire communs.

ciétés et de s'engager dans la poursuite des relations franco-québécoises. Marcel Masse le paraphrase ainsi : « La coopération France-Québec est de l'oxygène nécessaire au maintien et au développement d'une nation de langue française en Amérique du Nord et cela ne peut se réaliser qu'avec une adhésion éclairée et forte de la population. »

Avec ce dernier atelier, qui a donné le ton sur ce nouveau relais que l'on souhaite voir prendre par la société civile, le réseau des Associations Québec-France et France-Québec, bien représenté par plus de 60 participants sur 170, y a trouvé son compte. ■

Texte et photos avec Stéphanie BLANCHET, Gilles DURAND et Albert WEBER



M. Masse



S. Mesli



C. Rioux



R. Normand



F. Turenne



R. Trudel



D. Vien



P-A. Wiltzer

Il y a 250 ans, Montcalm mourait sur

La France et le Québec se sont souvenus de la mort de Louis-Joseph de Montcalm, voici 250 ans, sur les Plaines d'Abraham. Le lieutenant-général des armées en Nouvelle-France, embarqué à Brest, était né près de Nîmes en 1712. Colloques et commémorations ont marqué cet anniversaire ainsi que la sortie d'un livre et d'un film-documentaire.

Un livre sur les soldats de la Nouvelle-France

Marcel Fournier est le directeur du projet Montcalm et de l'ouvrage *Combattre pour la France en Amérique. Les soldats de la guerre de Sept Ans en Nouvelle-France 1755-1760*, lancé cet automne au Québec comme en France. L'ouvrage, qui constitue une recherche sur près de 8000 individus, est soutenu par la Société généalogique canadienne-française à Montréal.



Pourquoi ce projet ?

Nous nous sommes lancés dans ce projet en 2005, au Québec, pour souligner le 250^e anniversaire de la Bataille des Plaines d'Abraham et celui de la mort du lieutenant général Louis-Joseph de Montcalm. A l'époque du démarrage du projet, nous étions loin d'imaginer toute la polémique qui a eu lieu au Québec concernant la commémoration et la reconstitution (*lire page 10*).

Que représente Montcalm pour les Québécois ?

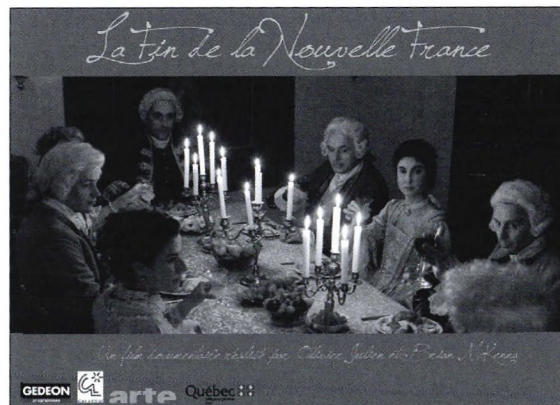
Lorsque son nom évoque autre chose qu'une rue ou un boulevard, il est malheureusement le perdant de la Bataille des Plaines d'Abraham. C'est pourquoi, depuis quelques années, plusieurs événements visent à soutenir sa notoriété. Il y eut d'abord, en 2001, la translation de ses cendres au cimetière de l'hôpital général de Québec. Puis le 14 septembre dernier, jour anniversaire de sa mort, une gerbe a été déposée par l'association Québec-France devant son monument à Québec. Une cérémonie a également été organisée par la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs et un important colloque a eu lieu le 15 septembre. Et bien sûr le lancement du livre *Combattre pour la France en Amérique. Les soldats de la guerre de Sept Ans en Nouvelle-France 1755-1760*.

Comment est perçu Montcalm en France ?

La Guerre de Sept Ans est peu connue en France d'autant qu'il s'agit d'une défaite. Peu de livres portent sur cet affrontement que beaucoup considèrent, pourtant, comme la première grande guerre mondiale. Il était donc important de rappeler par un projet d'étude cette guerre, la vie de Montcalm et la Bataille des Plaines d'Abraham, tout en faisant



connaître le contexte et les conséquences de cette défaite française qui a marqué le début de la survivance du fait français en Amérique.



Un documentaire diffusé sur Arte

Dans le cadre des 250 ans de la Bataille des Plaines d'Abraham, un documentaire, réalisé par le Français Olivier Julien et le Canadien Brian Mc Kenna, revient sur les enjeux et le contexte de l'affrontement qui occupe une place centrale dans la mémoire des Québécois. Le film fait se succéder scènes de reconstitutions et commentaires des spécialistes. Dont l'historien québécois Denis Vaugeois et le professeur d'histoire moderne à l'université de Paris IV Jean-Pierre Poussou, présents à l'avant-première, le 12 octobre au Centre Wallonie-Bruxelles, et lors du débat qui a suivi. La coproduction a été diffusée sur ARTE le 24 octobre. ■



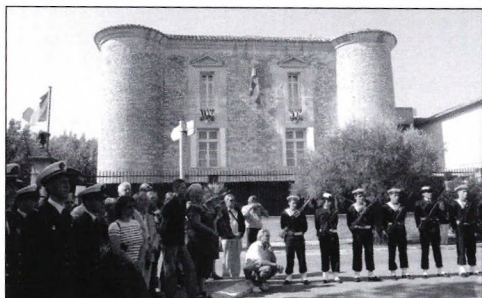
Une cérémonie à Québec



L'Association Québec-France a souligné le 250^e anniversaire de la mort de Montcalm le 14 septembre. Des représentants du Consulat général de France, de la ville de Québec et de la Commission franco-québécoise se sont associés aux vice-présidents André Poulin et Margot Bolduc pour déposer une couronne au pied du monument Montcalm face à l'Hôtel le Concorde. ■

Avec Stéphane BLANCHET, Janine GIRAUD-HERAUD, Jo LE BEC et Jean-Philippe TREMBLAY.

les plaines d'Abraham



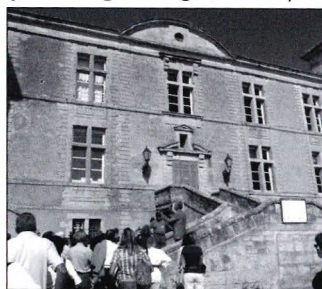
Vestric-et-Candiac se souvient du marquis

Plusieurs centaines d'habitants de Vestric-et-Candiac (Gard) ont rendu hommage, le 26 septembre, à l'enfant du pays, né le 28 février 1712 au château de Candiac. Une journée dense et chargée d'émotion.

Il y eut d'abord, en présence de 200 personnes, deux conférences : l'une de Georges Savarin de Marestan (descendant du marquis) qui a évoqué la vie de son ancêtre ; l'autre de Marcel Fournier directeur du projet sur la Guerre de Sept Ans.

Puis, au pied de la statue de Montcalm, sous un soleil royal, devant 300 personnes, ce fut la cérémonie commémorative. Outre le maire, Jean-François Laurent, sont notamment intervenus Gisèle Monarque, présidente de la Société généa-

logique canadienne-française de Montréal, Janine Giraud-Héraud, déléguée de France-Québec aux lieux de mémoire communs et Gilbert Pilleul, secrétaire général de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs. Étaient aussi présents, Patrick Bonton, conseiller général du canton, Michel Sementery, président de la Fédération française de généalogie, ainsi que



La visite du château de Candiac.



vingt-six membres de Terres-de-Provence/Québec. Les honneurs militaires ont été rendus par les marins de la frégate Montcalm, commandés par le capitaine de vaisseau Thomas Lockart. Des enfants du village ont accompagné le dépôt de gerbes tandis que retentissaient les hymnes exécutés par 56 jeunes québé-

cois, en grande tenue, de l'école secondaire de musique Joseph-François Perrault de Montréal. Ces jeunes, qui ont contribué à l'ambiance fraternelle et chaleureuse de la journée, ont donné en soirée un concert classique très apprécié par les 600 auditeurs présents dans la salle des fêtes de Vergèze. ■

Commémoration à Brest d'où partirent les soldats

C'est de Brest que partirent les soldats pour la Nouvelle France pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763). D'où les journées commémoratives, début octobre, à l'initiative de la Société de généalogie canadienne-française et de Marcel Fournier, auteur du projet Montcalm, en association avec la ville de Brest.

Le 2 octobre, une visite commentée sur « Brest et le Québec, la guerre de Sept Ans en Nouvelle-France » était organisée par le Service Historique de la Défense. Les invités ont pu, à cette occasion, découvrir un des originaux du Traité de Paris qui

mit fin à la guerre de Sept Ans. Le 3 octobre, une plaque commémorant le départ des troupes françaises a été dévoilée dans le jardin de l'académie de Marine. En présence de Reza Salami, adjoint au maire de Brest en charge des jumelages et de la solidarité internationale, du général Lacapelle, président du Souvenir Français, d'Yvan Bédard représentant la Délégation générale du Québec, de Marcel Masse et Gilbert Pilleul, représentant la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs, de Marie-Andrée Guyot, conservateur en chef du patrimoine au Service Historique de la Défense,

de Gisèle Monarque, présidente de la Société de généalogie canadienne-française, de Marie-Agnès Castillon, présidente de France-Québec, de Jo Le Bec, président de Cornouaille-Québec, et de membres de l'association, de Jean-François Pellan, président du centre généalogique du Finistère ainsi que André Le Goff, responsable de l'antenne de Brest, etc. Suit une visite commentée d'une exposition consacrée à Louis Hémon que Geneviève Chovrelat, universitaire et adhérente à Franche-Comté / Québec, avait



bien voulu prêter.

Trois conférences très enrichissantes ont permis de mieux comprendre les événements de la guerre de Sept Ans, avec Marcel Fournier sur le projet Montcalm, M. Roussel sur le futur amiral Guichen dans la guerre de Sept Ans et Alain Boulaire sur Brest et la guerre de Sept Ans. ■

« L'héritage britannique commence au petit déjeuner »

De souche française, le Québec est aussi imprégné d'influences britanniques. Et le Royaume-Uni est un partenaire économique plus important que la France. Le point avec Pierre Boulanger, Délégué général du Québec à Londres depuis 2008. Diplômé des universités Laval, de Boston et Harvard, diplomate à Mexico, Boston et Paris, il était auparavant PDG de la Société du 400^e de Québec.



William Biard

Une délégation du Québec à Londres, vu notre histoire, cela pourrait en surprendre certains...

C'est notre plus ancienne représentation à l'étranger. Le premier bureau a ouvert en 1871, quatre ans après la création du Canada, pour favoriser l'immigration des Écossais, Irlandais et Britanniques à Montréal. Cela nous a donné l'université McGill, le musée McCord, l'arrivée de sociétés d'assurance et de finance. Sous sa forme actuelle, cette délégation, voulue par Maurice Duplessis, date de 1962. Notre culture québécoise est imprégnée d'influence britannique sur le plan parlementaire ou celui de la liberté de la presse par exemple. Comme j'aime à le dire, cet héritage commence chez nous dès le petit-déjeuner.

Quelles sont votre zone et vos priorités d'action ?

Le Royaume-Uni, bien évidemment, qui, fin 2008, était le deuxième partenaire économique du Québec en termes d'exportations derrière les États-Unis, mais devant l'Allemagne et la France qui arrive en quatrième position. D'où l'importance de notre section économique qui comprend cinq personnes et un bureau d'Investissements Québec. 85% de nos actions sont concentrées sur Londres. Nous couvrons également l'Irlande, la Scandinavie et l'Islande. Les investissements nordiques au Québec sont très importants avec Volvo ou Ericsson par exemple et nous sommes là pour inciter au développement de ces investissements.

La Suède préside l'Union européenne

Effectivement. Nous avons à traiter des dossiers dans le cadre des négociations sur l'accord de libre-échange

entre le Canada et l'UE qui ont commencé en mai et qui deviendront formelles en octobre. Jean Charest y croit et s'y est très investi. Beaucoup de résultats de ces négociations seront de compétence provinciale et les provinces seront consultées. Par cet accord, nous anticipons une augmentation de 24% des exportations du Canada vers l'Union européenne d'ici à 2014.

Par ailleurs, du 7 au 18 décembre à Copenhague se tiendra la 15^e conférence sur le changement climatique.

Le Québec sera donc présent à Copenhague ?

Nous préparons le terrain pour le sommet des leaders. Le Québec a une position dynamique à l'échelle nord-américaine, différente de celle du Canada, que nous nous employons à faire connaître. Nous sommes par exemple le premier producteur d'énergie éolienne au Canada avec 4000 mégawatts.

Vous avez, somme toute, un rôle politique important...

Yvon Vallières, président de l'Assemblée nationale du Québec, est venu en Écosse le 1^{er} juillet pour les dix ans de la dévolution qui portait reconnaissance du Parlement écossais. Cela faisait suite à la venue au Québec en avril d'Alex Fergusson, président du Parlement écossais. Le Québec a un capital de sympathie très important au sein de l'association des parlementaires du Commonwealth.

Sur le plan culturel, quel est le rôle de votre Délégation ?

Evidemment moins important qu'en France, mais quand même : 400 artistes québécois de théâtre, de danse,

de musique viennent chaque année au Royaume-Uni. Nous leur assurons une bonne couverture médiatique. La présence culturelle québécoise est très importante en Écosse par exemple. Fin février, nous avons accueilli à Glasgow un groupe québécois de musique celtique. Par ailleurs, chaque année, le concours international de musique de Montréal est pour le gagnant l'opportunité de donner un concert à Londres.

Pouvez-vous vous appuyer sur une structure associative aussi importante que celle de France-Québec et Québec-France pour relayer vos actions ?

Nous aimerions, mais ce n'est pas le cas. Nous travaillons essentiellement avec le British Council qui nous permet d'accéder à de petits réseaux ponctuellement.

Que pensez-vous du chantier entre la France et le Québec sur la reconnaissance des diplômés ?

Nous suivons son évolution avec grand intérêt. Beaucoup d'organisations professionnelles au Québec sont issues du modèle britannique. Dans certains cas, les négociations professionnelles seraient plus simples et plus rapides avec les sociétés anglaises. 300 000 Français vivent à Londres, sans compter les francophiles, qui pourraient profiter d'un modèle semblable. Beaucoup de Québécois travaillent à Londres dans la finance ou l'architecture. Ce serait formidable si nous pouvions arriver à des accords semblables. Mais il est normal que le Québec commence ce genre de négociations avec la France.

Propos recueillis par
William BIARD

Soixante Français à Saint-Tite

C'était la 42^e édition. Le festival western de Saint-Tite, au nord de Trois-Rivières, a drainé mi-septembre, en dix jours, 600 000 participants. Parmi eux, cette année, 60 Français !

Elle s'affiche la ville du cuir. Elle est devenue depuis quarante ans la ville du western de... langue française ! Saint-Tite compte un peu moins de 4000 habitants. A la mi-septembre, 500 bénévoles accueillent des centaines de milliers de passionnés de rodéos et de danses country. Le chapeau de cowboy est de rigueur et les saloons éphémères sont bondés.

Lucky Luke y aurait sa place. Mais le héros solitaire était déjà parti vers le soleil

couchant lorsque soixante Français ont traversé l'Atlantique pour se plonger dans l'ambiance de Saint-Tite. L'idée de ce voyage a été lancée par Guylaine Bourdages, une Québécoise qui sillonne la France avec son grand chapeau et ses chorégraphies originales. *Country France*, la Fédération de danse FFCLD ont apporté leur soutien et Prométour sa logistique de voyageur.

Le périple, de Montréal à Saint-Félicien, comprenait quelques jours de halte western à Saint-Tite. Un festival de découvertes, de rencontres, de souvenirs. Plusieurs danseurs

du groupe ont participé au championnat canadien de danse organisé par le festival et plusieurs ont remporté des médailles.

Quatre Québécoises l'an prochain à Bain-de-Bretagne

Quatre compétitrices québécoises ont gagné un voyage en août 2010 au Festival West Country de Bain-de-Bretagne. Son directeur, Michel Hautbois, était présent à Saint-Tite et un pont entre les deux festivals est en train de s'ébaucher. Gérard Simoncello, président de la FFCLD, était aussi du voyage pour développer des liens dans le cadre de la francophonie. ■

Avec Alain MANGENOT, journaliste fondateur de Country France et bon connaisseur du Québec depuis les années 80 pour avoir participé au programme de rencontres des radios libres et communautaires.



Une partie du groupe français à Saint-Tite.



Une Québécoise fait danser la France !

De la Bretagne à la Côte d'Azur, elle court la France pour des festivals et des stages. Guylaine Bourdages a décidé, en 2008, de fermer son école de danse au Québec et de faire danser les Français. « *Il y a un engouement extraordinaire en France pour la danse country, c'est sur une pente montante* », assure-t-elle.

La danse, c'est sa passion et sa profession depuis trois décennies. Elle a d'abord ouvert un studio de danse à La Tuque, en Haute-Mauricie. Son « *cocon de création* », avec des dizaines de spectacles à grand déploiement avec enfants et adultes. Puis la danse country est apparue dans sa vie. Elle présente une première équipe au festival western de Saint-Tite et gagne haut la main. Ses danseurs concourent même à Nashville (Tennessee). La chorégraphe se distingue par la variété et l'originalité de ses pas.

Après une première tournée en France, en 2004, les demandes fusent. Forte de sa culture nord-américaine et française, la voilà désormais neuf mois par an dans l'hexagone, avec un agenda bien rempli pour faire de la formation technique et animer des festivals. Elle prépare, avec un chanteur country américain, un dvd conçu pour les danseurs. Sortie prévue de « *Heart Line* » en février 2010, suivie d'une grande tournée hexagonale. Et puis, savoure-t-elle, « *c'est une belle expérience de visiter la France* ».

www.guylainebourdages.com



La FFCLD : plus de 8 000 licenciés

La Fédération Francophone de danse Country et de Line Danse (FFCLD) compte plus de 8000 licenciés qui développent, au sein de leurs clubs, des pratiques conviviales, populaires et de loisir.

Son rôle principal est d'aider les associations à permettre leur bon fonctionnement et leur croissance, à promouvoir la culture de la danse Country et Line, à aider les animateurs et enseignants, à développer les chorégraphies de danse en ligne, car à chaque morceau de musique, correspond une danse différente. Il existe donc des milliers de danses différentes, correspondant chacune à une chorégraphie précise.

La FFCLD a mis en place un Brevet fédéral pour les animateurs, s'occupe entre autres de la formation, des droits Sacem, des copyrights sur les chorégraphies créées, de l'aide aux compétiteurs internationaux.

Renseignements : www.ffclld.com ainsi que sur le site de presse www.country-france.fr

FFCLD – BP 30124, 36104 Issoudun cedex.

Tél : 09.60.04.2.12





Carolyn Jomphe en tournée

Jusqu'au 1er décembre, Carolyn Jomphe assure la tournée culturelle France-Québec 2009. Cette dynamique chanteuse québécoise, avec des racines acadiennes, a commencé mi-octobre à Bordeaux cette tournée de vingt-cinq spectacles. Elle sillonne l'hexagone de Rennes à Besançon, de Cambrai à Aix-en-Provence, et donnera son dernier concert à Albertville.

Familière du public français, Carolyn Jomphe, coiffée aux couleurs de l'été indien, est une joyeuse ambassadrice de sa Côte-Nord. Elle invite à entrer dans la danse, à « faire un pont » dans un étonnant duo avec Dick Rivers. Elle



En première partie de tournée, en octobre, Carolyn Jomphe était accompagnée par Marc Angers, un jeune chanteur et violoniste québécois plein d'avenir, qui va revenir au printemps en France.

offre aussi de très belles chansons sentimentales et humanistes. On les retrouve sur son nouvel album *Homo complexus*. Un beau cadeau pour continuer à partager ses élans et ses réflexions sur le monde et les hommes. ■

Ces villes et villages, berceau de l'Amérique française

Sortie du livre

Champagne-Ardenne/Alsace/Lorraine

Le 17 octobre, à la Bibliothèque Georges Pompidou de Châlons-en-Champagne, sous la présidence du député-maire Bruno Bourg-Broc, président des Amis de Jean Talon, a été présenté le cinquième livre de la collection *Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française*.

Ce volume Champagne-Ardenne/Alsace/Lorraine comprend 216 pages, richement illustrées avec 300 photos et plans. Il recense 449 communes et 668 pionniers dont certains très connus dans l'histoire québécoise comme Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Paul Chomedey de Maisonneuve, Jean Talon, etc... D'autres, oubliés, renaissent, tels Paul Le Jeune, premier rédacteur des Relations des jésuites ou Pierre-François Olivier de Vezin, directeur des premières forges de la Nouvelle-France.

Piloté par l'association Langres-Montréal-Québec, ce livre a rassemblé, pendant trois ans, sept rédacteurs et plus de quarante photographes de huit associations: Champagne-Québec, le comité Paul de Chomedey de Maisonneuve, le Comité Marguerite-Bourgeoys, les Amis de Jean Talon, Ardennes-Canada, Lorraine-Québec, la Fédération des Amitiés Nord Américaines de Champagne-Ardenne, Langres-Montréal-Québec.

L'intérêt de cet ouvrage est également touristique puisque six chemins de la Mémoire sont proposés. Ces chemins allient connaissance, sur un ou deux jours, des pionniers et des ressources touristiques des villes et villages de nos régions. ■

Livre à commander à : langres-montreal@orange.fr ou ldmc-publication@orange.fr



Les sept rédacteurs de l'ouvrage.

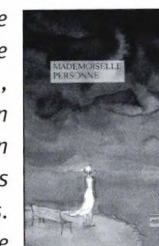
Prix littéraire France-Québec 2009 à Marie-Christine Bernard

Le Prix littéraire France-Québec a été attribué le 23 octobre à Marie-Christine Bernard pour son roman *Mademoiselle Personne*, publié au Québec en 2008 par les Éditions Hurtubise HMH. Plusieurs centaines de lecteurs ont participé au vote dans une trentaine d'associations régionales du réseau France-Québec. Avec ce deuxième roman, ancré en Gaspésie, Marie-Christine Bernard propose un livre polyphonique, foisonnant et vibrant, une histoire d'amour et d'océan. Comme l'a commenté Elsa Pépin, du quotidien *La Presse* à Montréal, « l'étrangeté de *Mademoiselle Personne* rappelle *Maupassant*, son souffle, son humour franc et son éloquence, l'art des grands conteurs. L'auteure possède l'humble qualité d'écouter chanter ses personnages aux langues aussi typées et riches que leurs histoires, tout en se tenant à distance des œuvres folkloristes ».



Mademoiselle Personne était en compétition avec *Bestaire* d'Éric Dupont (Marchand de feuilles) et *La maison des temps rompus* de Pascale

Quiviger (Boréal/Panama). Le Prix littéraire France-Québec est une initiative de l'Association France-Québec bénéficiant du soutien du Ministère des Relations internationales du Québec, du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, de l'Association internationale des études québécoises, du Consulat général de France à Québec et de la Délégation générale du Québec à Paris.



Le prix, doté d'une bourse de 5000 €, sera remis lors d'une cérémonie officielle en présence de Patrick Poivre d'Arvor qui parraine le prix, en mars 2010, à la Délégation générale du Québec à Paris. Et une tournée sera organisée à travers la France par le réseau de l'Association France-Québec. ■

L'équipe au siège de France-Québec

Avec la rentrée, une partie de l'équipe permanente du siège national de France-Québec a été re-



renouvelée. Ci-dessus, de gauche à droite, Myriam Gagnon coordonnatrice des programmes stages, vendanges et du suivi des dossiers enjeux de société ; Pauline Piart assistante-comptable, Luce Cormier coordonnatrice des programmes intermunicipalités et PVT et du suivi des dossiers culture, Jean-Philippe Tremblay webmestre et coordinateur communications, Monique Rivier directrice administrative. Universitaire, celle-ci a occupé plusieurs postes d'attachée scientifique et culturelle à l'étranger, notamment au Consulat général de France à Montréal. ■

Voyages découvertes dans les pays... d'en face



Le groupe français.



Le groupe québécois.

Des membres de sept associations (Alpes-Québec, Bordeaux-Gironde-Québec, Cambrésis-Hainaut-Québec, Franche-Comté-Québec, Lorraine-Québec, Maine-Québec, Pays-Nantais-Québec), emmenés par Michel Schluck, vice-président national et responsable du programme, ont sillonné le Québec du 5 au 21 août. Ces

dix-neuf adhérents ont été reçus par les associations régionales de Québec-France de Sherbrooke, Baie-des-Chaleurs, Côtes-de-Gaspé, Québec, Seigneuries-la Capitale, Rive-Droite, Mauricie et Lanaudière.

Un chaleureux accueil de la part des Québécois, des échanges, une découverte de beaux paysages sous un soleil radieux.

De nombreux participants ont créé des liens et beaucoup de Français et de Québécois ont promis de se revoir.

D'habitude, ce programme se déroule en alternance. Exceptionnellement cette année, le groupe des adhérents de Québec-France est venu en France du 26 septembre au 10 octobre. Pilotés par André Poulin, vice-

président national de Québec-France, ils avaient choisi de circuler dans la partie nord de l'hexagone et ont organisé un programme de visites et d'accueil en sollicitant les régionales de Val-d'Oise-Québec, Côte d'Opale-Québec, Grand-Quevilly-Vallée de Seine-Québec, Saint-Malo-Québec et Eure-et-Loir-Québec. ■

Bordeaux Gironde-Québec

Deux mariages après des programmes d'été...

Virginie et Jean-Sébastien à Langon



C'était à Langon, à la mi-juillet. Virginie Simard, originaire de la ville de Saguenay, au Québec, et Jean-Sébastien Ganzes se sont mariés. Sans le concours des associations France-Québec et Québec-France, ils ne se seraient probablement jamais connus.

C'est en juin 2007 que Virginie arrive à la mairie de Langon, dans le cadre du programme intermunicipalités. Elle occupe un poste d'emploi d'été aux services techniques. Jean-Sébastien, lui, est

employé municipal depuis 2005 en tant que serrurier. Rien de plus normal que de vouloir faire découvrir son coin de pays à la jeune Québécoise. Il lui propose à plusieurs reprises des visites. La complicité va se transformer en relation sérieuse. Et Virginie et Jean-Sébastien vont relever les défis de l'éloignement, du choix de vivre dans un pays, de la reconnaissance des diplômes, des tracaseries administratives. ■



Nadine et Julien à Bordeaux

Nadine Poudrier est originaire de Notre-Dame du Bonseil, dans le Centre du Québec. C'est elle qui raconte sa rencontre avec Julien Carmagnac.

« J'ai épousé un Français le samedi 5 septembre à Bordeaux. J'étais venue vendanger au Château Gruaud-Larose en 2004 et puis je suis tombée en amour avec le milieu viticole. Comme je voulais travailler dans le monde du vin, je me suis donc inscrite à la Faculté d'œnologie de Bordeaux en 2005, afin de réaliser une licence Qualité et Environnement métiers de la vigne et du vin. Durant cette formation j'ai



François Proulx.

effectué mon stage de fin d'études au Château Malescasse et par la suite, réalisé les vendanges vertes au Château Gruaud-Larose. C'est à ce moment que j'ai fait la rencontre de Julien, mon mari !

C'est donc à plus de 6000 km de mon Québec natal que j'ai rencontré l'homme de ma vie ! Trois ans plus tard, nous avons décidé de sceller cet amour en nous mariant à Bordeaux. Ma belle famille devra maintenant mettre « la belle province » comme destination de vacances ! » ■



Bretagne

Cornouaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20h.)
Courriel : joseph.lebec@wanadoo.fr
Site : www.cornouaille-quebec.com

Dinan-Québec



Patrick DIVEU
66 avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY
☎ 06 08 48 74 38
Courriel : patrick.diveu@wanadoo.fr

Morbihan-Québec



Yves MARCHAND
Mairie de Tréfléan
56250 TRÉFLEËAN
☎ 02 97 69 10 16

Courriel : yves.marchand56@orange.fr

Pays de Rennes-Québec



Patricia LE GUILLOU CARER
10 rue de la Parcheminerie
35000 RENNES
☎ 02 56 51 83 44
du lundi au jeudi de 18h à 19h

Courriel : associationpaysderennesquebec@yahoo.fr
Site : http://pagesperso-orange.fr/pays.rennes-quebec

Saint-Malo-Québec



Gérard LALLEMENT
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 06 89 58 43 51

Courriel : glallem@yahoo.fr
Site : http://maisonquebec.ssmalo.free.fr/accueil.htm

Poitou-Charentes

Brouage-Québec



Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec



Michèle DEBAIN
2 rue de Verdun
86100 CHÂTELLERAULT
☎/Fax : 05 49 21 18 58

Courriel : chatellerautquebeccadie@yahoo.fr

Gâtine Poitevine-Québec



Nelly MUSELLI
2 rue des Bancs
79340 COUTIÈRES
☎ 05 49 69 13 63

Courriel : gatinequebec@laposte.net

Hautes-Vallées Charente-Québec



Hélène GRANET
11 rue Bir'Hakeim
16260 CHASSENEUIL
☎ / Fax 05 45 39 69 42
Port: 06 76 15 04 15

Courriel : madameboss@yahoo.fr

Pays Rochelais-Québec



Christian ROUVREAU
6 route de Chatelaillon
17220 LA JARRIE
☎ 06 84 01 56 63

Courriel : larochelle-aunis@wanadoo.fr
ou : rouvreau@wanadoo.fr
Site : http://perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Gislaine CHAUVET
6 rue du Limousin
17800 PONS
☎ 05 46 91 58 93
ou 08 73 68 58 94

Courriel : gerad.gislaine@free.fr

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Edith COLBERT
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE-ST-CLAIR
☎ 02 31 43 85 16
Courriel : edith.colbert@laposte.net

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎/Fax : 02 33 25 60 83

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec



Nathalie GIRARD
7 rue d'Artois
49100 ANGERS
☎ 06 74 92 19 17
Courriel : anjouquebec@orange.fr
Site : www.anjou-quebec.asso.fr

Merci de privilégier l'adresse courriel

Laval-Québec



Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 46 42
Courriel : guyhubert@wanadoo.fr

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLECHE
☎ 02 43 94 05 89
Courriel : rouleau.robert@neuf.fr

Pays-Nantais-Québec



Michel PUAUD
6 place de la Manu
44000 NANTES
☎ 06 33 58 61 54

Courriel : paysnantaisquebec@voila.fr

Vendée-Québec



Daniel CHIRON
Les Habites
29 route de Challans
85220 APREMONT
☎ 02 51 55 73 59

Courriel : vendeequebec@yahoo.fr

Aquitaine

Bordeaux-Gironde-Québec



Michel GIRARD et
Yvon FRAICHE
C/o Jean-Pierre Descaux
4 impasse du Luxembourg
33700 MÉRIGNAC
☎ 06 84 81 44 53

Courriel : mgirard@atrium-sa.com ou yvon.fraiche@wanadoo.fr - Site : www.bgq.asso.fr

Guyenne-Gascogne-Québec



Nicolas BLONDET
Chemin des Vignes
47220 ASTAFFORT
☎ 05 53 66 88 80

Courriel : Guyennegascogne-quebec@laposte.net

Pays-Basque-Québec



Roger MARCHAND
Maison des Associations
11 allée de Glain
64100 BAYONNE
☎ 05 59 44 74 10

Uniquement le jeudi de 18h30 à 20h30
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
Site : http://associationpaysbasquequebec.webnode.com

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13

Périgord-Québec



Dominique ROUSSEAU
B.P. 503
24100 BERGERAC cedex
Courriel : perigord-quebec@orange.fr
Site : www.perigord-quebec.com

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Vallée-de-Seine-Québec



Huguette DOIZY
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
☎ / Fax : 02 35 18 14 19
Courriel : grandquevillyquebec@free.fr

Picardie



4 Place Dauphine - Appt 7
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80



Evelyne VESSEMENT
3 square de la Croix des
Veneurs
60300 SENLIS
☎ 03 44 32 14 07

Ile-de-France

Essonne-Québec



Serge DUBIEF
Hôtel de Ville
91230 MONTGERON
☎ 01 69 03 54 23
Courriel : serge.dubief@wanadoo.fr
Site : www.essonne-quebec.net

Paris-Québec



Bernard EMONT
Maison des Associations - boîte 17
60-62 rue St André des Arts
75006 PARIS
Courriel : paris.quebec@yahoo.fr

Site : www.associationparisquebec.over-blog.fr

Seine-et-Marne-Québec



Ivan GAUDEFRROY
28 rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81

Courriel : seineetmarnequebec@free.fr
Site : www.seine-et-marne-quebec.fr

Val-de-Marne-Québec



Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ / Fax : 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec



Jean-Pierre TARTARE
121 rue du Maréchal Foch
95620 PARMAIN
☎ 06 84 80 08 58
Courriel : jp2tartare@orange.fr

Yvelines-Québec



Yveline LENIQUE
chez CFM-BTP
13 rue Denis Papin - B.P. 95
78190 TRAPPES
☎ 06 61 41 94 42

Courriel : yhdsq@laposte.net
site : http://yvelines.quebec.free.fr

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
chez Lucien MALARD
6 av. du Président René Coty
87100 LIMOGES
☎ 05 55 01 18 18
Fax : 05 55 53 37 41

Courriel : haut-limousin.quebec@cegetel.net

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 06 80 32 01 30
Fax : 05 55 18 15 13

Courriel : chlaval@free.fr

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec



André LAGRANGE
10 rue Saint-Martin
81150 MARSSAC
☎ 05 63 53 16 56

Midi-Toulousain-Québec



Jackie Mc CARTY
1 rue Luchet Bât A
31200 TOULOUSE
☎ 05 61 58 28 65

Courriel : midi-toulousain.quebec@wanadoo.fr
Site : http://miditoulousainquebec.free.fr

«tricoté serré»

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

24 rue Modigliani - 75015 PARIS
Tél.: 01 45 54 35 37 - Fax : 01 45 57 69 44
Courriel : fq_accueil@francequebec.fr
Web : www.francequebec.fr

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Québec



Maurice LEROY
Office culturel d'Arras
61 Grand Place
62000 ARRAS
☎ / Fax : 03 21 50 00 38
Courriel : maurice.eroy3@wanadoo.fr
Site : www.artoisquebec.com

Cambresis-Hainaut-Québec



Joëlle RAOULT
1 rue Fénelon Farez
59400 CAMBRAI
☎ 03 27 78 01 33
Courriel : franc.raout@club-internet.fr

Côte-d'Opale-Québec



Nadine LEDET
CD 96, Hameau de Terlincthun
62930 WIMEREUX
Courriel : nadine.ledet@orange.fr

Champagne-Ardenne

Champagne-Québec



Noëlle BERTON
3 rue Basse
51400 BOUY
☎ 03 26 40 51 78
(le mercredi de 19h à 20h)
Courriel : champagne.quebec@gmail.com

Langres-Montréal-Québec



Jean-Paul PIZELLE
Peigny
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91
Courriel : langres-montreal@orange.fr
Site : www.jeanne-mance.fr

Auvergne

Auvergne-Québec



Edith ANDRÉ
18 rue de la Tour d'Auvergne
63140 CHATEL-GUYON
☎ 04 73 86 18 65
☎ 06 80 73 29 89
Courriel : chatelandre@orange.fr
Site : www.auvergne-quebec.fr

Languedoc-Rousillon

Lozère-Québec



Chantal FOURNIER
Lotissement Les Bruguières
48500 LA CANORGUE
☎ 06 84 18 43 76
Courriel : chantal.fournier14@wanadoo.fr

Montpellier-Hérault-Québec



Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-DE-GOURGAS
☎ / Fax 04 67 44 62 69

Pyénées-Roussillon-Québec



Bernadette CROQUET
9 rue du Levant
66300 VILLEMOLAQUE
☎ / Fax 04 68 21 65 47

Lorraine

Lorraine-Québec



Michel SCHLUCK
75 rue de Toul
54230 MARON
☎ 06 30 61 25 24
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr
Site : http://lorrainequebec.free.fr

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec



Alain CHEVILLARD
4 bis rue Grenier
25000 BESANÇON
☎ 03 81 81 16 64
Permanence : vendredi de 17h à 18h
au Centre Pierre Mendès France
3 rue Beauregard - 25000 BESANÇON
Courriel : fcquebec@voila.fr

Belfort-Québec



Anne-Marie POMMARD
Centre Culturel du Mont
26 Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 06 71 43 56 70
Fax : 03 81 95 18 40
Courriel : pommard.am@wanadoo.fr
Site : http://belfort-quebec.site.voila.fr

Bourgogne

Bourgogne-Québec



Georges PIERRE
28 bis rue Général Leclerc
71120 CHAROLLES
☎ : 03 85 24 10 88
☎ : 08 72 37 30 95
Courriel : bourgognequebec@free.fr

Rhône-Alpes

Ain-Québec



Marc MARTIN
Maison de la vie associative
2 boulevard Joliot Curie
01000 BOURG EN BRESSE
☎ 06 66 04 84 29 (Marc Martin)
ou 06 11 82 01 81 (Marie Rouxel)
Courriel : ainquebec@hotmail.fr

Alpes-Québec



François DUFOUR
14 Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 06 80 15 26 94
Courriel : alpesquebec@hotmail.fr

Alpes-Léman-Québec



Lise LAVALLÉE
66 rue du Tillet
boîte à lettres 303
73100 AIX LES BAINS
☎ 09 75 60 35 50
Courriel : alpeslemanquebec@free.fr
Site : http://alpeslemanquebec.free.fr

Lyon-Québec



Raymond SANCHEZ
33 rue Bossuet
69006 LYON
Permanence de 17h30 à 19h00,
les 2^e et 4^e jeudis du mois (sauf
juillet et août) au 37 rue Bossuet - Lyon 6^e
☎ 06 32 67 48 34 (répondeur)
Site : www.lyon-quebec.fr

Alsace

Alsace-Québec



Jean-Yves MARCHAL
17 rue de Lausanne
67000 STRASBOURG
☎ 06 61 92 56 50
(lundi au vendredi entre 18 et 20h)
Courriel : alsace_quebec@yahoo.fr
Site : www.alsacequebec.free.fr

Provence/Côte d'Azur

Allauch-Méditerranée-Québec



Antoine CROCE
78 avenue Jean Moulin
13190 ALLAUCH
☎ 06 71 05 00 56
http://perso.wanadoo.fr/allauch-quebec

Côte d'Azur - Pays Cannois-Québec



Catherine RIGAUDY
28 rue Louis Blanc
06400 CANNES
☎ 06 20 61 83 99
Fax : 04 93 38 74 80
Courriel : abtour-cannes@wanadoo.fr
Site : http://www.theleme.net/azurquebec

Riviera-Québec



Cécile BESNARD
41 Chemin de Sainte-Colombe
06800 CAGNES-SUR-MER

Terres de Provence-Québec



Janine GIRAUD-HERAUD
Saint-Canadé
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎ : 06 07 41 29 65
(de 18 h. à 20 h. du lundi au vendredi).
Courriel : terprov-quebec@wanadoo.fr

Vaucluse-Québec



Gérard OLIVIER
382 rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎ 09 50 93 84 85
Courriel : g.olivier.fq@free.fr
Site : www.vaucluse-quebec.org

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec



Joseph LEE - Section Blachon
97122 BAIE-MAHAULT
☎ 06 90 64 70 55
Fax : 05 90 26 44 80
Courriel : leejsa@wanadoo.fr

Martinique-Québec



Franz RÉMY
Résidence Grand Village 25 - Terreville
97233 SCHOELCHER
☎ 05 96 52 20 57 - ☎ bureau : 05 96 73 73 83
Fax : 05 96 70 09 75
Courriel : amdor.2000@wanadoo.fr

Guyane-Québec



Roland GERMAIN
PK7 Route de Remire
Chemin Germain
Villa GELA 4
97354 REMIRE-MONTJOLY
☎ / Fax : 05 94 31 87 17
Courriel : guyanequebec.guyane@wanadoo.fr

Membres associés

Association des Amis de Gaston Miron

Sylvestre CLANCIER
25 rue Bergère
75009 PARIS
☎ 01 42 72 41 83 (Pen-club français)
☎ 06 09 81 59 54
Courriel : sylvtr@club-internet.fr

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
80 rue du val de l'Indre
37260 - MONS
☎ 02 47 26 69 82
Courriel : gagnon@wanadoo.fr

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

Pierre ARONOFF
2 rue d'Aguesseau
75009 PARIS
☎ 06 32 52 75 08

Comité Chomedey de Maisonneuve

Jacques COUSIN
Centre Culturel Maisonneuve
10190 NEUVILLE-SUR-VANNE
☎ / Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@wanadoo.fr

Commission franco-québécoise des Lieux de Mémoire communs

Co-président : Pierre-André WILTZER
Ministère des Affaires étrangères
23 rue La Pérouse
75775 PARIS CEDEX 16
☎ 01 43 17 75 73
Courriel : pierre-andre.wiltzer@diplomatie.gouv.fr

Karukéra-Québec

Christian JOSEPH
3 route du Château d'Eau
Section Tambour
97170 PETIT-BOURG (Guadeloupe)
☎ 05 90 95 65 41
Courriel : ch.joseph@wanadoo.fr

I.R.T.S. de Basse-Normandie

Jean-Michel GODET
11 rue Guyon de Guercheville - BP 10116
14204 HÉROUVILLE-SAINT-CLAIR Cedex
☎ 02 31 54 42 00
Fax 02 31 54 42 10

I.R.T.S. de Bretagne

Jean-Vincent TRELLE
2 avenue du Bois Labbé - CS 44238
35042 RENNES Cedex
☎ 02 99 59 80 25
Fax 02 99 54 97 36
Courriel : jean-vincent.trelle@irts-bretagne.fr

I.R.T.S. de Lorraine

41 avenue de la Liberté
Le Ban-Saint-Martin - CS 50029
57063 METZ Cedex 2
☎ 03 87 31 68 00
Site : www.irts-lorraine.fr

I.R.T.S. Poitou-Charentes

Bertrand VERGNIOL
1 rue Guynemer - BP 215
86005 POITIERS Cedex
☎ 05 49 37 60 00
Courriel : vergniol.bertrand@irts-poitou-charentes.org
Site : www.irts-poitou-charentes.org



Vous voulez vendre à Paris et acheter à Québec



Vos guides :

Huguette Hatin
Century 21 Tremblant
au Québec
www.chaletdunord.com
Hhatin@chaletdunord.com

Nathalie Naccache
Century 21 Fortis Immo
Paris tél : 01 44 54 12 00
info@century21-
fortisimmo.com

Denis Jean
Century 21 Nation
Paris tél : 01 43 45 42 02
nation@century21France.fr

12 livres régionaux



- ✕ Une documentation exceptionnelle sur les lieux de départ des pionniers de l'Amérique française
- ✕ Une découverte des régions françaises à travers les chemins de la mémoire

Déjà parus :

Aquitaine-Midi Pyrénées
Basse Normandie-Haute Normandie
Champagne-Ardenne-Alsace-Lorraine
Pays de la Loire
Provence Alpes Côte d'Azur-Languedoc Roussillon
Rhône Alpes-Auvergne-Limousin

Pour commander :

LDMC. Publication - Saint-Canadet
13610 Le Puy-Sainte-Réparate
courriel : ldmc-publication@orange.fr

France Québec Abonnement

Quatre numéros
pour **30 €**
seulement

à renvoyer avec votre règlement sous enveloppe affranchie à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 75, rue de Lourmel - 75015 PARIS

OUI
je m'abonne

Mme Melle M.

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CP [] [] [] [] [] [] VILLE _____

je choisis
mon abonnement

30 euros pour quatre numéros

55 euros pour huit numéros

22 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents du réseau . J'adhère à l'association.....

je joins
mon règlement

par chèque bancaire

par chèque postal

à l'ordre de : Éditions France-Québec

Date : _____

Signature :

soit **22 €**

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.





PLANET'BISON



*Importateur et distributeur
d'une large gamme
de produits alimentaires
Canadiens*

Produits du bison, de la canneberge, de l'érable,
apéritifs et bières du Québec . . .

"A découvrir sur www.planetbison.fr"

PLANET'BISON «La Marquise» - 70180 DAMPIERRE-SUR-SALON

☎ 03 84 67 05 67 - 06 72 86 59 59 - <http://www.planetbison.fr>

PROMÉTOUR

L'Agence Partenaire de
France-Québec



TARIFS SPÉCIAUX
Demande de devis

Tel : 01-55-78-22-55 Courriel : infos@prometour.com

Québec




VIVRE LE GRAND BLANC

Des espaces à couper le souffle, du plaisir à profusion, le tout réchauffé par un hébergement douillet : l'évasion pure et tonifiante, voilà ce que le Québec vous offre. Planifiez votre séjour dans l'une des cinq régions de l'Est du Québec : Québec maritime, Chaudière-Appalaches, Québec, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Charlevoix.

Paris-Québec
VOL DIRECT
À partir de

499 €

TTC A/R par personne

 air transat

FOURNISSEUR D'ÉMOTIONS DEPUIS 1534

Canada 

 Québec
Ville et région

Québec 

bonjourquebec.com/capsurles